

CATALOGUE

2009-2019

DIX ANS D'ÉDITION

LE BRUIT DU TEMPS

66, rue du Cardinal-Lemoine • 75005 Paris
tél. 01 43 29 62 50 • contact@lebruitdutemps.fr

www.lebruitdutemps.fr

Mars 2009-mars 2019. Il y a dix ans déjà, les éditions Claire Paulhan avaient la gentillesse d'accueillir sur leur stand, au Salon du livre de Paris, les premiers exemplaires de notre tout premier livre, une nouvelle édition de la traduction par Georges Connes du chef-d'œuvre oublié de Robert Browning, *L'Anneau et le Livre*. Une affiche artistement pliée et conçue par Patrick Lébedeff, notre maquettiste d'alors, l'accompagnait : annonçant fièrement nos parutions à venir, accompagnées d'une déclaration d'intention que nous n'avons cessé de reproduire et que l'on trouve encore sur le site du Bruit du temps, tel qu'il a été récemment renouvelé (www.lebruitdutemps.fr).

*Le Bruit du temps est né de cette conviction que les « vrais livres », ceux dont Ruskin dit qu'ils sont des « livres pour tous les temps », ne meurent pas, écrivions-nous alors. Nous le pensons encore et, à préparer ce catalogue anniversaire désormais riche de plus de cent vingt titres, s'il faut mesurer le travail accompli, il y a, notamment, l'immense satisfaction d'avoir pu poser la clé de voûte de l'hommage à l'auteur auquel la maison doit son nom, Ossip Mandelstam, en publiant — en coédition avec *La Dogana* — un luxueux coffret qui réunit ses œuvres complètes dans une traduction entièrement nouvelle.*

D'autres grands chantiers sont désormais achevés ou presque : la traduction des *Nouvelles complètes* de D. H. Lawrence par Marc Amfreville ; les rééditions des traductions d'E. M. Forster par Charles Mauron,

les *Œuvres complètes* de Babel entièrement traduites par Sophie Benech ou celles de Zbigniew Herbert, que nous devons à Brigitte Gautier. Mais celui des œuvres de Chestov est toujours en cours et, grâce à nos traducteurs Sophie Benech et Jean-Claude Schneider, nous n'en avons pas fini avec le domaine russe. Nous préparons une monumentale édition des entretiens d'Anna Akhmatova avec Lydia Tchoukovskaïa, et un nouveau livre de Nadejda Mandelstam, inédit en français, où sont notamment recueillis ses commentaires des poèmes de son mari. Le domaine anglais s'accroîtra sous peu d'une traduction d'Emerson, grâce à Jean Pavans, mais aussi de plusieurs livres — inédits et rééditions — des frères Powys, qui nous permettront d'accueillir un nouveau traducteur d'excellence : Patrick Reumaux.

Des domaines auxquels nous n'avions pas songé se sont ouverts et développés. Ainsi, selon la loi des constellations littéraires qui nous est chère, un poème de *Novalis au vignoble* de Ralph Dutli nous aura conduits à publier les œuvres de Kamo no Chômei, inaugurant ainsi un filon japonais qui s'étend de Chômei à Sôseki, grâce aux contributions de Jacqueline Pigeot, du groupe Kôten et d'Alain-Louis Colas.

Nous n'aurions pas osé rêver non plus, quand nous nous sommes lancés dans cette aventure, que Peter Handke nous confie un jour quelques-uns de ses textes. L'attention qu'il porte désormais à notre catalogue est l'une de nos plus belles récompenses.

Dans le domaine français, André du Bouchet occupe une place à part, avec la récente publication de ses écrits sur la peinture et grâce au livre que lui a consacré Sander Ort. Par ailleurs, de nouveaux auteurs nous ont rejoints

et nous ont confié certains de leurs livres, parmi lesquels : Philippe Denis, Gilles Ortlieb, Gérard Macé, Philippe Beck, Cécile Wajsbrot, Amaury Nauroy.

En vérité, s'il fallait tirer une leçon de ces dix années d'édition, elle serait d'abord de modestie et d'amitié. Certes, comme nous l'affirmions dans le précédent catalogue, « les difficultés rencontrées, n'ont fait, au bout du compte, que renforcer notre volonté de ne pas modifier notre ligne d'un pouce et, à vrai dire, si nous avions écouté les conseils de prudence et les bonnes règles de l'économie, pas un seul de nos livres n'aurait vu le jour ». Mais nous savons aussi désormais que la conviction ne suffit pas, et qu'une telle entreprise ne doit sa survie qu'à la générosité de ceux qui la soutiennent, de quelque manière que ce soit : les auteurs et les traducteurs qui nous font confiance, nos collaborateurs* sans lesquels les livres ne verraient pas le jour, notre diffuseur qui nous est fidèle depuis le début, les libraires mais aussi les critiques littéraires et, bien sûr, les indispensables lecteurs, notre seule raison d'être. Nous ne sommes qu'une toute petite maison. Plus que jamais, la cohérence du catalogue du Bruit du temps est d'abord celle des choix et des goûts d'une personne ou d'un petit groupe de personnes (en l'occurrence, l'éditeur et ses amis). Comment ne pas saluer alors, avec émotion, ceux qui nous ont quittés pendant ces dix ans : Pierre Pachet dont les conseils attentifs, le soutien critique et amical, et la présence nous manquent cruellement chaque jour ; Yves Bonnefoy, qui fut toujours pour nous un maître et que nous aurions aimé plus présent encore dans ce catalogue (il aura néanmoins pris le temps d'achever pour nous la préface à sa traduction

* À des titres divers : Cécile Meissonnier, Patrick Lébedeff, Fanny Weiss, Caroline Dubois de Cambourg ; et aujourd'hui Amaury Nauroy, Estelle Coppolani, Paula Jiménez, Danielle Orhan.

de *Henry IV première partie*); le très cher Jean-Luc Sarré, enfin, dont nous avons le triste privilège d'avoir publié les dernières notes, un peu en fermant les yeux — avouons-le —, ne voulant pas voir ce qu'annonçait trop clairement leur titre d'*Apostumes*.

Antoine Jaccottet,
janvier 2019

DOMAINE RUSSE	9
Ossip Mandelstam, Ralph Dutli, Nadejda Mandelstam, Isaac Babel, Lydia Tchoukovskaïa, Léon Chestov, Julius Margolin, Jean Rounault	
DOMAINE GREC	37
Dionysios Solomos, Georges Séféris	
DOMAINE POLONAIS	41
Zbigniew Herbert, Stanislas Brzozowski	
DOMAINE HONGROIS	53
Péter Nádas	
DOMAINE ALLEMAND	59
Rainer Maria Rilke, Peter Handke, Patrick Roth, Ralph Dutli, Anne Weber	
DOMAINE DANOIS	71
Inger Christensen, Søren Kierkegaard	
DOMAINE ITALIEN	75
Umberto Saba	
DOMAINE ANGLAIS	77
Shakespeare, Elizabeth Barrett Browning, Robert Browning, G. K. Chesterton, Henry James, Virginia Woolf, E. M. Forster, D. H. Lawrence, Ernst Hemingway, W. H. Auden, Gabriel Levin, Henri Cole	

DOMAINE JAPONAIS 117

Kamo no Chômei, Kaidô-ki, Ryôkan,
Natsume Sôseki

DOMAINE FRANÇAIS 125

Marcel Proust, Georges Limbour, Nicolas de Staël, André du Bouchet,
Philippe Jaccottet, Paul de Roux, Pierre Pachet, Sander Ort, Denis Rigal,
Alain Lévêque, Jean-Luc Sarré, Gérard Macé, Paulette Choné, Philippe Denis,
Jean-Claude Caër, Gilles Ortlieb, Shoshana Rappaport, Cécile Wajsbrot,
Vincent Pélissier, Philippe Beck, Amaury Nauroy

Où trouver nos livres 166

Index des titres 168

Index des auteurs 171

Index des traducteurs et préfaciers 172

Table des illustrations 173



DOMAINE





OSSIP MANDELSTAM

Ossip Mandelstam (1891-1938), né à Varsovie dans une famille de commerçants juifs, passe sa jeunesse à Saint-Pétersbourg. Il participe dès 1912 avec les poètes Anna Akhmatova et Nicolas Goumilev à la fondation du mouvement acméiste, dont il écrira l'un des manifestes, « Le Matin de l'acméisme ». Il s'y démarque du symbolisme comme du futurisme en proposant comme modèle à la poésie l'architecture organique des cathédrales gothiques.

Il publie trois recueils de poésie, *La Pierre* (1913, 1916, 1923), *Tristia* (1922) et *Poèmes* (1928), puis, en 1928, *Le Timbre égyptien*, livre qui reprend la prose autobiographique *Le Bruit du temps* (1925) et *Sur la poésie*, un recueil de ses essais. Le récit de son *Voyage en Arménie*, de 1931, ne sera publié de son vivant qu'en revue, en 1933, alors qu'il écrit son *Entretien sur Dante*. L'imprudente diffusion, la même année, d'un « Épigramme contre Staline » lui vaut d'être arrêté puis exilé à Voronège où, privé peu à peu de tout gagne-pain, il écrit ses derniers poèmes, qui seront recueillis après sa mort dans *Les Cahiers de Voronej*.

Le plus grand poète russe du xx^e siècle, selon le jugement de son compatriote Brodsky, meurt de froid et d'épuisement le 27 décembre 1938 dans un camp de transit sur le chemin du camp de travail auquel il a finalement été condamné. Les mémoires de sa femme Nadejda Mandelstam, *Contre tout espoir*, publiés en Occident dans les années 1970, lui vaudront enfin une reconnaissance internationale.



Coffret de deux volumes
reliés sous jaquette,
imprimés sur papier bible,
vendus ensemble

Format : 145 x 220x68
1520 pages • 59,00 €
ISBN : 978-2-35873-119-5
Mise en vente :
16 mars 2018

OSSIP MANDELSTAM *Œuvres complètes*

Traduction du russe, édition et présentation
par Jean-Claude Schneider

Appareil critique d'Anastasia de La Fortelle

Coédition Le Bruit du temps/La Dogana

La présente édition critique réunit pour la première fois, à la seule exception de la correspondance du poète, l'intégralité de l'œuvre, entièrement traduite par Jean-Claude Schneider, poète et traducteur auquel Paul Celan lui-même, le premier grand introducteur en Occident de la poésie de Mandelstam, avait en quelque sorte passé le flambeau en lui offrant en 1966 sa propre version de quelques poèmes. Avec ces deux volumes emboîtés sous coffret, le lecteur français peut enfin circuler aisément des recueils de poèmes — *La Pierre*, *Tristia*, *Les Cahiers de Voronej* — aux récits en prose — *Le Bruit du temps*, *Le Timbre égyptien*, *Le Voyage en Arménie* — et aux essais, notamment à ses grands textes sur la poésie comme le magistral *Entretien sur Dante*. Et cela dans une traduction qui tente « de ne rien perdre de cette langue ni le ruissellement, ni la surprenante explosion sonore, et de ne rien lui ajouter qui l'alourdisse, la dilue, la paralyse ». Mais il peut aussi découvrir de nombreux textes moins connus, notamment les nombreux poèmes « non rassemblés en recueil ou non publiés » et tout l'éventail des passionnantes petites proses, depuis les « Impressions de Crimée et du Caucase » jusqu'à sa « Préface au *Quatre vingt-treize* de Victor Hugo » et à son article sur « Scriabine et le christianisme ».



TOME I

Note des éditeurs

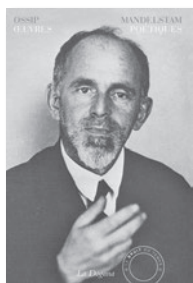
Préface du traducteur : « Cheminant vers l'obscur », par Jean-Claude Schneider

Tous les poèmes en édition bilingue :

La Pierre, Tristia, Le Livre de 1928, Poèmes non rassemblés en recueil ou non publiés, *Cahiers de Voronej*, Poèmes non inclus dans les Cahiers, Appendice : Poèmes de jeunesse, Poèmes pour enfants.

Notes et commentaires par Anastassia de la Fortelle

Index des premiers vers en français, Index des premiers vers en russe



TOME II

Notes des éditeurs

Préface du traducteur : « Rouge tison de la rage littéraire » par Jean-Claude Schneider

Tous les écrits en prose :

Le Bruit du temps (1925), *Proses éparées, esquisses* (1922-1927), *Essais et articles* (1913-1932), *De la poésie* (1928), *Le Timbre égyptien* (1928), *La Quatrième Prose* (1929-1930), *Le Voyage en Arménie* (1933), *Entretien sur Dante* (1933), *Appendice*

Chronologie, Dictionnaire, Index, Bibliographie

Tome I. Œuvres poétiques.

ISBN : 978-2-35873-120-1

• 784 pages

Tome 2. Œuvres en prose.

ISBN : 978-2-35873-121-8 •

736 pages

Du même auteur :

Le Bruit du temps

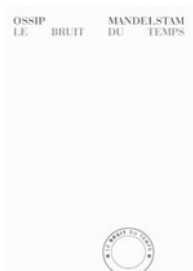
Le Timbre égyptien

À lire également :

Ralph Dulti, *Mandelstam,*

mon temps, mon fauve.

Une biographie



OSSIP MANDELSTAM

Le Bruit du temps

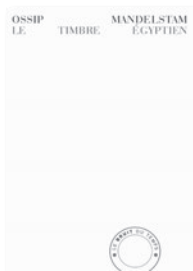
Nouvelle traduction du russe et présentation
par Jean-Claude Schneider

Format: 117 × 170
120 pages • 13 €
ISBN : 978-2-35873-036-5
Mise en vente :
24 février 2012

Du même auteur :
Œuvres complètes
Le Timbre égyptien
(poche n° 8)

Sur Ossip Mandelstam,
consulter également :
Ralph Dutli, *Mandelstam,
mon temps, mon fauve :
une biographie*

« Je n'ai pas envie de parler de moi, mais d'épier les pas du siècle, le bruit et la germination du temps... » Même s'il s'en défend, avec *Le Bruit du temps*, publié en 1925 et réédité en Crimée dès 1923, Mandelstam signe son livre le plus autobiographique et donc la meilleure introduction qui soit à son œuvre. Il y évoque le Pétersbourg d'avant la révolution et sa formation de poète – de la bibliothèque (russe et juive) de son enfance à l'étonnant professeur de lettres V. V. Hippius, qui lui a enseigné et transmis la « rage littéraire ». Mais le livre est aussi une éblouissante prose de poète, qui annonce *Le Timbre égyptien*. Une prose où le monde sonore du temps (concerts publics, mais aussi intonations d'acteurs, chuintements de la langue russe) constitue la base du récit, une prose qui jaillit d'un regard à travers lequel le monde semble vu pour la première fois, avec une étonnante intensité. Mandelstam compose ainsi une suite de tableaux d'une exposition sur la préhistoire de la révolution. Le livre s'achève au présent sous une chape d'hiver et de nuit (« le terrible édifice de l'État est comme un poêle d'où s'exhale de la glace »), face à quoi la littérature apparaît « parée d'un je-ne-sais-quoi de seigneurial » dont le poète affirme crânement, à contre-courant, qu'il n'y a aucune raison d'avoir honte.



Format: 117 × 170
128 pages • 11,20 €
ISBN : 978-2-35873-000-6
Mise en vente :
17 mars 2009

Du même auteur :
Œuvres complètes
Le Bruit du temps

Le même livre :
Le Timbre égyptien
(poche n°8)
Édition augmentée de
quelques variantes
inédites en français,
traduites par Jean-Claude
Schneider
Format: 108 × 178
120 pages • 7,00 €
ISBN : 978-2-35873-084-6
Mise en vente :
22 mai 2015



OSSIP MANDELSTAM

Le Timbre égyptien

Traduction du russe par Georges Limbour
et D. S. Mirsky

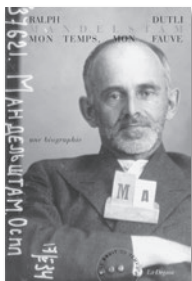
Préface de Ralph Dutli

Postface de Clarence Brown

Seule œuvre de fiction écrite par Ossip Mandelstam, *Le Timbre égyptien* répond à une réflexion que l'écrivain a menée en 1922 sur « la fin du roman ». Ce texte est pour lui une sorte de démonstration de ce que devrait être une prose contemporaine, reflet du monde dans lequel il est désormais plongé.

C'est le récit d'une journée dans la vie de Parnok, double ironique de Mandelstam, un de ces « petits hommes » d'une faiblesse héroïque, si fréquents dans la tradition russe depuis Gogol et Dostoïevski. Parnok déambule dans les rues de Saint-Petersbourg à la recherche de sa « queue-de-morue » qui a mystérieusement abouti entre les mains d'un personnage officiel, le capitaine Krzyzanowski. Nous sommes au cours de « l'été Kerenski », en 1917, entre deux révolutions. Et déjà la ville tant aimée a pris des allures de cauchemar. Le temps est sorti de ses gonds. Par héroïsme, Parnok tente de sauver du lynchage un autre « petit homme », sans succès. Le récit se perd ensuite dans des divagations qui reflètent l'état d'esprit de Parnok. Mais l'âpreté de ce monde où le froid et la peur envahissent tout, ne fait que rendre plus fulgurants les éclats de lumière. Parnok, ce « prince zélé de la malchance », conserve jusqu'au bout le goût du Sud, de la musique. La parole semble pouvoir renaître. Lui-même est comparé à « un pépin de citron jeté dans une crevasse du granit pétersbourgeois ».

La traduction publiée ici, différente de celle qui figure dans nos œuvres complètes, avait paru en France en 1930, deux ans seulement après la publication en langue originale en URSS, dans la revue *Commerce*.



135 documents
Sous jaquette illustrée
Format: 135 x 205
608 pages • 34 €
ISBN : 978-2-35873-037-2
Mise en vente :
24 février 2012

Du même auteur :
Novalis au vignoble
Le Dernier Voyage
de Soutine

RALPH DUTLI

Mandelstam, mon temps, mon fauve *Une biographie*

Traduction de l'allemand par Marion Graf,
revue par l'auteur
Coédition Le Bruit du temps/ La Dogana

Parue en allemand en 2003, cette biographie d'Ossip Mandelstam (1891-1938) n'est pas l'œuvre d'un érudit, mais d'un véritable écrivain, au style concis et alerte.

C'est peu de dire que l'on est captivé, fasciné, emporté, ému par le récit de cette existence errante et de plus en plus persécutée, ponctuée de très beaux portraits des femmes qui ont compté pour Mandelstam. Le lecteur a aussi le sentiment d'accéder peu à peu et presque sans effort à sa poésie, qui se révèle, à travers les nombreuses citations qui ponctuent le récit, dans toute sa richesse. Cela va donc de l'enfance jusqu'à la fin lamentable au goulag, en passant par une multitude d'étapes et de séjours à Pétrograd, à Moscou, à Kiev, en Crimée, toujours dans la pauvreté, souvent dans la misère et la famine, puis la maladie. Factions politiques, cénacles littéraires (symbolistes, futuristes, acméistes, etc.), personnages grands et moins grands de cette comédie humaine en forme de tragédie – russe et internationale – entrent en scène, ressortent, réapparaissent sans que jamais ce ballet un peu vertigineux ne devienne confus ni lassant. La vie de Mandelstam, de cet homme opiniâtrement amoureux de la vie qu'il n'a cessé de célébrer jusqu'à son dernier souffle, est un hymne à la dignité fragile de l'homme dans une époque menaçante, et à la liberté.



Sous jaquette illustrée
Format : 135 x 205
224 pages • 21 €
ISBN : 978-2-35873-057-0
Mise en vente :
22 octobre 2013

Le même livre :
Sur Anna Akhmatova
(poche n° 19)
Format 108 x 178
ISBN : 978-2-35873-135-5
Mise en vente :
octobre 2019



NADEJDA MANDELSTAM *Sur Anna Akhmatova*

Traduction du russe et avant-propos
de Sophie Benech
Édition et postface de Pavel Nerler

Ce livre de souvenirs sur Anna Akhmatova a été écrit par Nadejda Mandelstam entre les deux tomes de ses mémoires, tout de suite après la mort d'Akhmatova en 1966. Nadejda nous livre un portrait de son amie vue à travers le prisme de l'affection. Les anecdotes, les conversations font surgir devant nous une personne vivante, à l'esprit acéré et à l'humour corrosif, avec ses petits travers, mais surtout un grand courage face aux épreuves.

Comme dans le premier tome de *Contre tout espoir*, l'immense sensibilité poétique de l'auteur est mise au service du poète à qui elle rend ici hommage. Les réflexions des deux femmes sur la peur, le courage, la liberté, la poésie ou la société soviétique en évolution, donnent à ce portrait une ampleur qui en fait bien davantage qu'un simple essai biographique.

Si elle ne l'a finalement pas publié, c'est sans doute qu'elle a souhaité en utiliser la matière dans le deuxième volet des mémoires, qui brosse un portrait plus général de l'époque dans laquelle avait vécu Mandelstam, et dont la tonalité est moins tendre que dans les présents souvenirs, plus intimes, consacrés exclusivement à son amie.



ISAAC BABEL

Isaac Babel, sans doute le plus grand prosateur de la littérature russe de la première moitié du ^{xx}^e siècle, demeure une figure énigmatique. Protégé de Gorki, ce jeune homme né à Odessa en 1894 dans une famille juive, et qui rêvait, ayant étudié le français, de devenir « ce Maupassant national dont nous avons tant besoin », a connu une gloire fulgurante au début des années 1920 avec *Cavalerie rouge* et ses truculents *Récits d'Odessa*.

Longtemps tenu par le régime issu de la révolution comme « l'étoile montante » de la littérature soviétique, Babel mourra fusillé en janvier 1940, et ses œuvres non encore publiées disparaîtront dans les caves du NKVD.



Volume relié
Sous jaquette illustrée
Format: 135 x 205
1 312 pages • 39,60 €
ISBN : 978-2-35873-034-1
Mise en vente :
16 novembre 2011

Du même auteur :
Histoire de mon pigeonier
(poche n° 1)
Cavalerie rouge
(poche n° 13)

De la même traductrice :
Nadejda Mandelstam,
Sur Anna Akhmatova

ISAAC BABEL

Œuvres complètes

Nouvelle traduction du russe, présentation,
notes et notices par Sophie Benech

Voici, pour la première fois dans notre langue et par la même traductrice, Sophie Benech, un panorama complet de l'ensemble des œuvres d'Isaac Babel. Les cycles projetés par l'auteur ont été reconstitués : le cycle autobiographique (*Histoire de mon pigeonier*, consacré à son enfance et adolescence à Odessa ; *Journal pétersbourgeois*, un ensemble de textes sur la vie à Pétrograd pendant la révolution) et tout ce qui se rapporte aux truculents récits du cycle d'Odessa ; celui de la guerre russo-polonaise avec *Cavalerie rouge*, le recueil qui le rendit célèbre, suivi du *Journal de 1920* et des *Plans et esquisses* ; enfin les textes inclassables, dont de nombreux inédits et les fragments de son livre inachevé sur la collectivisation en Ukraine.

Le lecteur trouvera donc dans ce volume, tous ses textes en prose connus à ce jour, son théâtre, ses scénarios ainsi que ses reportages, articles, discours, entretiens, portraits, notes et projets. L'appareil critique, aussi discret que possible, est constitué de brèves présentations placées en tête de chacun des ensembles de textes. Les notices détaillées de chaque texte sont rejetées en fin de volume, suivies d'une chronologie de la parution de ses œuvres.



ISAAC BABEL

Histoire de mon pigeonier

Nouvelle traduction du russe par Sophie Benech

Préface de Claude Mouchard

Le projet d'un recueil consacré à son enfance à Odessa court à travers toute la vie et l'œuvre de Babel. Il avait l'intention de le publier en 1939. Mais la plupart de ses manuscrits ayant disparu à la suite de son arrestation le 15 mai 1939, nous ignorons jusqu'à quel point le livre était achevé. Le présent ouvrage regroupe dix textes parus pour la plupart dans des revues avec la mention « tiré[s] du livre *Histoire de mon pigeonier* ». Ces récits ne sont pas présentés selon l'ordre dans lequel ils ont été écrits mais, pour autant qu'il a été possible de le rétablir, selon un ordre chronologique correspondant à l'histoire personnelle du narrateur. Le plus ancien date de 1915, et les derniers de 1932. Celui qui a donné son titre au recueil se réfère aux pogroms qui se déroulèrent en 1905, alors que le jeune garçon vivait encore à Nikolaïev. Comme souvent chez Babel, les moments de la plus grande plénitude ne sont pas séparés de la violence du monde. C'est aussi dans ces récits qu'il nous fait assister à la naissance de sa vocation de conteur.

Format : 108 × 178
164 pages • 7,00 €
ISBN : 978-2-35873-073-0
Mise en vente :
21 octobre 2014
Collection poche n° 1

Du même auteur :
Œuvres complètes

Cavalerie rouge
(poche n° 13)

De la même traductrice :
Isaac Babel, *Œuvres complètes*
Nadejda Mandelstam,
Sur Anna Akhmatova



Format : 108 x 178
208 pages • 8,00 €
ISBN : 978-2-35873-107-2
Collection poche n° 13

Mise en vente :
21 octobre 2016

Du même auteur :
Histoires de mon pigeonier
(poche n° 1)
Œuvres complètes

ISAAC BABEL

Cavalerie rouge

Traduction du russe, avant-propos et notices
par Sophie Benech
Préface de Jean-Christophe Bailly

Écoutant son mentor Gorki, qui l'avait incité à se frotter à la réalité, Babel suivit la campagne de Pologne en tant que correspondant de guerre du journal *Le Cavalier rouge*. De mai à septembre 1920, il accompagna donc à travers la Volhynie les cosaques de la 1^{re} armée de cavalerie commandée par Boudionny. Ces quelques mois donneront naissance au livre qui a fait sa gloire. Les textes de *Cavalerie rouge*, d'abord publiés séparément dans des revues et des journaux, furent rassemblés pour la première fois en recueil par Babel lui-même en 1926. Dans ces brefs tableaux que l'on pourrait rapprocher de certaines gravures de Goya, le style de Babel est éblouissant. Un de ses lecteurs de la première heure a noté qu'il pouvait parler aussi bien, dans le même paragraphe, de la beauté du ciel étoilé et des pires désastres de la guerre. Ce qui pourrait apparaître comme une fascination pour la violence relève en réalité d'une « passion de bête fauve pour la perception », de la volonté, chez l'artiste Babel, d'appréhender le réel sous toutes ses formes. L'écrivain est moins attiré par la violence des cosaques dont, en tant que Juif, il a été victime dans son enfance, « que par l'audace, le caractère passionné, la simplicité, et la franchise – et la grâce » dont ils peuvent aussi faire preuve. Il semble qu'il faille attribuer à Gorki ce conseil que Babel a suivi toute sa vie : « Un homme qui ne vit pas dans la nature comme le fait une pierre ou un animal n'écrit pas de toute son existence une seule ligne qui vaille quelque chose. »



LYDIA TCHOUKOVSKAÏA

La Plongée

Traduction du russe par André Bloch

Préface de Sophie Benech

Format: 108 x 178
200 pages • 8,00 €
ISBN : 978-2-35873-090-7
Mise en vente :
23 novembre 2015
Collection poche n° 11

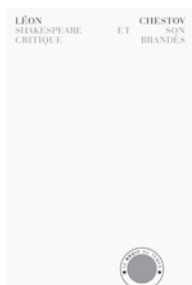
En préparation :
*Entretiens avec Anna
Akmatova*, nouvelle
édition complétée et
présentée par Sophie
Benech. Un volume de
1200 pages env.
Mise en vente :
8 novembre 2019

Publié en 1967 et traduit en 1974, ce récit de Lydia Tchoukovskaïa (1907-1996) porte en épigraphe une citation de Tolstoï: « La moralité d'un homme se reconnaît à son attitude envers la parole. » Georges Steiner, qui saluera le livre comme un « classique », en résume ainsi le début: « Nous sommes en février 1949, et la Jdanovchina – la purge des intellectuels décidée par Andréï Jdanov, le voyou en charge de la culture sous Staline – commence. L'action se passe dans une maison de repos pour écrivains dans la partie russe de la Finlande. Nina Sergeievna, une traductrice, est l'une des privilégiés auxquels l'Union des écrivains a accordé un mois de repos à la campagne, loin du stress moscovite. Officiellement, elle est censée se reposer ou travailler à ses traductions. Ce qu'elle essaie en réalité de faire, c'est de se plonger dans la rédaction d'un récit de la disparition de son mari pendant les persécutions staliniennes de 1938, et de se libérer ainsi, au moins en partie, d'un long cauchemar. » Supportant mal les propos de ses compagnons de séjour, des intellectuels inféodés au régime, elle se lie d'amitié, au cours de ses promenades, avec Bilibine, un écrivain qui a vécu des années de camp et se trouve à même de l'aider pour sa « plongée », en lui apprenant ce que son mari a vécu. Un début d'idylle se noue. Jusqu'au jour où Bilibine lui confie le manuscrit du roman qu'il a écrit: toute son expérience au camp y est travestie. Bilibine, qui s'est mis lui aussi au service du mensonge en écrivant un texte de propagande réaliste socialiste, sortira de sa vie. Et tous deux retourneront à la noirceur de Moscou.

LÉON CHESTOV



Né à Kiev dans une famille juive, Léon Chestov (1866-1938) commence dès 1895 à fréquenter les cercles littéraires et philosophiques russes. À parution de son second livre, *L'Idée du bien chez Tolstoï et Nietzsche*, Diaghilev lui propose de collaborer à sa revue *Le Monde de l'art*. Après avoir vécu en Suisse, en Italie, en Allemagne, il émigre définitivement de Russie en 1920 pour se fixer à Paris, où il demeurera jusqu'à la fin de sa vie. Il écrit beaucoup : les éditions de la Pléiade de Schiffrin se lancent dans un premier projet d'« œuvres complètes » en 1926, et la NRF publie des *Pages choisies* en 1931. C'est après-guerre qu'il exerce en France la plus grande influence – son *Kierkegaard et la philosophie existentielle* paraît un an après sa mort, en 1939. Camus proclame sa dette envers Chestov dès 1942. Georges Bataille cotraduit chez Vrin son deuxième livre. Yves Bonnefoy écrit en 1967 son essai « L'Obstination de Chestov » pour le nouveau projet d'« œuvres complètes » des éditions Flammarion : 4 volumes publiés, traduits par le musicologue, critique et traducteur Boris de Schloezer, un ami de l'auteur.



LÉON CHESTOV *Shakespeare et son critique Brandès*

Traduction du russe, présentation et notes

par Emma Guillet

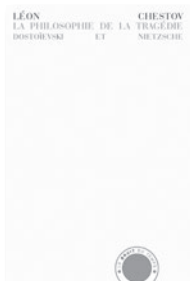
Postface de Ramona Fotiade

Format : 135 x 205
432 pages • 26,00 €
ISBN : 978-2-35873-109-6
Mise en vente :
21 février 2017

Du même auteur :
Le Pouvoir des clés
Athènes et Jérusalem
La Philosophie de la
tragédie
Qu'est-ce que le
bolchevisme ?
Sur la balance de Job

À lire également :
Catalogue de l'exposition
Léon Chestov, la Pensée
du dehors

Shakespeare et son critique Brandès, publié en 1898 et inédit en français, est le premier livre de Léon Chestov. L'auteur en a raconté lui-même comment le livre est né de la colère que lui inspirèrent les écrits du critique rationaliste danois Georg Brandès consacrés à Shakespeare. Indigné par cet exégète positiviste « qui glissait à la surface des choses » et que Macbeth, Lear ou Hamlet « n'empêchaient pas de dormir », Chestov donne sa propre lecture de quelques pièces de Shakespeare : *Hamlet*, qu'il voit comme l'apprentissage de la réalité de la vie face aux abstractions de la pensée, *Jules César*, où Brutus apparaît comme un anti-Hamlet : un philosophe qui n'a pas rompu avec la vie et aucune construction intellectuelle ne peut l'entraîner dans ces sphères abstraites où l'homme se transforme en concept, *Coriolan*, où il réfute une interprétation nietzschénne mal assimilée de Shakespeare, mais aussi *Le Roi Lear* et *Macbeth*. Il esquisse déjà, ce faisant, les grandes lignes de ce que sera son combat philosophique : aller au rebours de toute la tradition née du stoïcisme grec. La nécessité, la raison ne sont pas en mesure de répondre aux questions des hommes dès lors que, comme Job, ils sont confrontés à la tragédie. Il s'agit pour lui, dans ce livre, de montrer que les héros shakespeariens, contrairement à ce qu'affirment Taine et ses disciples, ne peuvent pas « entrer dans la chaîne des phénomènes », n'obéissent pas aux lois immuables de la science. Ces pages du jeune Chestov, emplies d'une salubre indignation, nous paraissent aussi vibrantes qu'au jour où elles ont été écrites il y a plus d'un siècle.

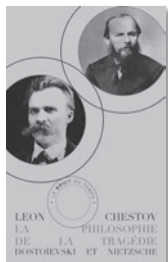


Format : 135 × 205
304 pages • 25 €
ISBN : 978-2-35873-043-3
Mise en vente :
14 septembre 2012

Du même auteur :
Le Pouvoir des clés
Athènes et Jérusalem

Le même livre :
La Philosophie de la tragédie
[poche n° 18]
Format 108 x 178
300 p. env. • 9 €
ISBN : 978-2-35873-133-1

Mise en vente : 17 mai 2019



LÉON CHESTOV

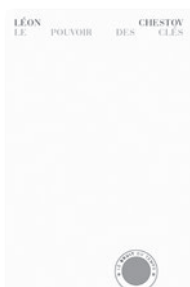
La Philosophie de la tragédie *Dostoïevski et Nietzsche*

Traduction du russe par Boris de Schloezer
Nouvelle édition présentée et annotée par Ramona Fotiade
Postface de George Steiner

La Philosophie de la tragédie est le troisième livre de Chestov, publié en 1901 dans la revue de Diaghilev *Le Monde de l'art*, puis en volume en 1903.

Le philosophe y poursuit la réflexion amorcée dans *Shakespeare et son critique Brandès*, qui était déjà « une apologie de la tragédie ». Son second livre, *L'Idée de bien chez Tolstoï et Nietzsche*, rompt plus nettement encore avec l'idéalisme en opposant la philosophie de Nietzsche, dont la rencontre l'avait bouleversé, à la sagesse du romancier russe. Ici, Chestov s'attache, d'une manière si personnelle qu'elle trahit sans doute une expérience autobiographique, à éclairer chez le romancier de *La Voix souterraine* et chez le philosophe de *Humain, trop humain* le moment où les convictions idéalistes entretenues dans leur jeunesse se sont trouvées bouleversées et où ils ont pénétré dans un domaine de l'esprit humain où les hommes n'entrent d'habitude qu'à leur corps défendant : le domaine de la tragédie.

Il revient à ceux qui l'ont connu, les Nietzsche et les Dostoïevski, en donnant la parole à « l'homme souterrain » qui s'offense des lois de la nature et, dans la souffrance, cherche « là où personne n'avait cherché, là où, selon la conviction générale, il ne peut y avoir que ténèbres et chaos », de briser les chaînes qui entravent l'esprit humain.



Format : 135 × 205
520 pages • 29,50 €
ISBN : 978-2-35873-020-4
Mise en vente :
30 septembre 2010

Du même auteur :
Athènes et Jérusalem
Shakespeare et son
critique Brandès
La Philosophie de la
Tragédie
Qu'est-ce que le
bolchevisme ?
Sur la balance de Job

LÉON CHESTOV

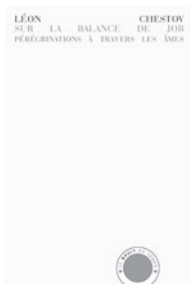
Le Pouvoir des clés

Traduction du russe par Boris de Schloezer

Nouvelle édition présentée et annotée par Ramona Fotiade

Le Pouvoir des clés marque un tournant dans l'œuvre du philosophe russe, désormais plus ouvertement orientée vers le questionnement de la foi. Le « pouvoir des clés », pour Chestov, c'est ce droit que s'arroe chaque homme, qu'il soit catholique ou athée, d'ouvrir pour lui-même et pour ses proches les clés du royaume des cieux, de croire que, s'il fait le bien, il obtiendra le paradis. Or, selon lui, l'homme doit renoncer à l'idée que ce pouvoir est entre ses mains, la vérité ne commence qu'au moment où la raison perd pied. On la trouve chez ces hommes (de Plotin à Nietzsche, de Shakespeare à Dostoïevski) qui, à un moment de leur vie, ont perdu toutes les clés et ont connu une expérience qui est de l'ordre de la révélation.

Comme tous les livres de Chestov, et comme les grands livres de Nietzsche, *Le Pouvoir des clés* est construit sans esprit de système, en courts chapitres qui sont autant de petits essais, brillamment écrits, sans jargon philosophique. Il contient en outre le premier article de Chestov sur Husserl, écrit dès 1916. Husserl, avec son projet d'établir définitivement « la philosophie comme science rigoureuse », est pour Chestov l'adversaire absolu – mais les deux philosophes s'estiment et se rencontrent à plusieurs reprises. « Memento mori » contribua, lors de la parution de sa traduction en 1925, à l'introduction de la phénoménologie en France.



Format : 135 x 205
608 pages • 34,00 €
ISBN : 978-2-35873-097-6
Mise en vente :
15 avril 2016

Du même auteur :
Le Pouvoir des clés
Athènes et Jérusalem
Shakespeare et son critique
Brandès
La Philosophie de la
Tragédie
Qu'est-ce que le
bolchevisme ?

À lire également :
La Pensée du dehors

LÉON CHESTOV

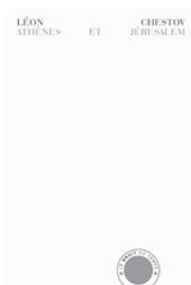
Sur la balance de Job

Pérégrinations à travers les âmes

Traduction du russe par Boris de Schloezer
Présentation et notes par Isabelle de Montmollin

Sur la balance de Job paraît en russe à Paris en 1929. Tome VIII des *Œuvres complètes* telles que Chestov les avait conçues, ce volume sous-titré « Pérégrinations à travers les âmes » rassemble des livres et des articles écrits dès le début des années vingt. Il s'ouvre sur une préface intitulée « La science et le libre examen » et se divise en trois parties. La première, « Les révélations de la mort », rassemble deux conférences sur Dostoïevski et Tolstoï ; la partie centrale, « Audaces et soumission », est composée, à la manière de Nietzsche, de 52 aphorismes qui reprennent et varient le leitmotiv de la pensée de Chestov, le refus de soumettre la vie aux exigences de la raison ; la troisième partie, « À propos de la philosophie de l'histoire », réunit « Les favoris et les déshérités de l'histoire » consacré à Spinoza et Descartes, « La nuit de Gethsémani » – sur Blaise Pascal – et un article sur Plotin.

Sur la balance de Job marque un tournant dans l'œuvre du philosophe. Au penseur ironique, destructeur de la première période, puis à celui qui, dès 1910, avait engagé une réflexion poussée sur les fondements de notre philosophie, s'allie désormais un autre Chestov, qui sait désormais pourquoi il faut lutter : afin de permettre aux hommes de retrouver quelque chose d'extraordinaire, qui touche le sens de leur destinée. Ce quelque chose, c'est la « balance de Job », une pensée qui n'oublie jamais les douleurs humaines même si elles sont plus lourdes que le sable de la mer.



LÉON CHESTOV

Athènes et Jérusalem

Traduction du russe par Boris de Schloezer

Nouvelle édition présentée, corrigée et annotée
par Ramona Fotiade suivie de « L'Obstination de Chestov »
par Yves Bonnefoy

Format : 135 × 205
568 pages • 29,50 €
ISBN : 978-2-35873-035-8
Mise en vente :
16 novembre 2011

Du même auteur :
Le Pouvoir des clés
Shakespeare et son
critique Brandès
La Philosophie de la
Tragédie
Qu'est-ce que le
bolchevisme ?
Sur la balance de Job

Achevé en avril 1937, un an avant sa mort, *Athènes et Jérusalem*, le dernier grand livre publié de Chestov, est l'aboutissement de sa réflexion sur l'opposition entre la sagesse philosophique (Athènes) et la révélation religieuse (Jérusalem). Il s'agit ici de mettre à l'épreuve les prétentions à la possession de la vérité qu'émet la philosophie spéculative. La connaissance ne justifie pas l'être, mais au contraire : « L'arbre de science n'étouffe plus l'arbre de vie. »

La première partie montre qu'en poursuivant le savoir, les philosophes ont perdu la liberté : Parménide est « enchaîné ». La deuxième, « Le Taureau de Phalaris », composée de chapitres consacrés à Nietzsche, Socrate et Kierkegaard, fait apparaître le lien indestructible entre le savoir tel que le comprend la philosophie et les horreurs de l'existence humaine. La troisième, à travers une étude de l'œuvre d'Étienne Gilson, relate les efforts infructueux de la philosophie médiévale pour concilier la vérité biblique, révélée, avec la vérité « prouvée ». La quatrième, intitulée « La seconde dimension de la pensée » et composée d'aphorismes, montre que les vérités de la raison nous contraignent peut-être, mais qu'elles sont loin de nous persuader toujours.

Un même effort soulève les quatre parties du livre : rejeter loin de soi les vérités inanimées et indifférentes à tout, qui sont les fruits de l'arbre de la science. Chestov leur oppose une « philosophie religieuse » qui prend sa source dans l'acceptation absurdement paradoxale que pour Dieu, rien n'est impossible : « La philosophie religieuse est la lutte dernière, suprême, pour recouvrer la liberté originelle. »



Format: 108 x 178
152 pages • 7,00 €
ISBN : 978-2-35873-089-1
Mise en vente :
16 octobre 2015
Collection poche n°10

Du même auteur :

Le Pouvoir des clés

Athènes et Jérusalem

Shakespeare et son critique

Brandès

La Philosophie de la

Tragédie

Sur la balance de Job

LÉON CHESTOV

Qu'est-ce que le bolchevisme ?

suivi de *Les Menaces des barbares d'aujourd'hui*

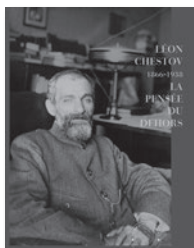
Introduction de Ramona Fotiade

Postface de Jean-Louis Panné

Édition de Ramona Fotiade et Jean-Louis Panné

Ce petit livre de Léon Chestov réunit deux textes parmi les très rares pages qu'il consacra directement à des questions politiques. Le premier « Qu'est-ce que le bolchevisme ? » est écrit en 1920, peu après l'exil auquel l'a contraint le coup d'État d'octobre 1917. L'opuscule qui devait paraître à Berlin ne verra jamais le jour, mais le texte est publié en français dans le *Mercur de France*. D'après Chestov, le bolchevisme appartient au passé russe, même s'il se présente comme nouveau ; il s'agit d'un mouvement « profondément réactionnaire », qui crée un nouvel asservissement du peuple russe. Il serait, en outre, absolument incapable d'une création positive : « maintenant il est même défendu de se taire », or les hommes capables de créer ne peuvent pas se faire à l'esclavage. Cette analyse, comme le souligne dans sa postface l'historien Jean-Louis Panné, sera partagée par Vassili Grossman. Chestov écrit le second texte en 1934, quatre ans avant sa mort, pour une revue d'inspiration théosophique publiée en Inde, *The Aryan Path*, qui – en dépit de son titre – marqua son opposition à la montée du nazisme et, partant, de ses avatars jusqu'à aujourd'hui...

Dans les deux études, le seul espoir réside, pour Chestov, dans le maintien de la liberté et de l'indépendance spirituelle. « Là où il n'y a pas de liberté, il ne saurait naître rien de ce qui est apprécié par les hommes sur la terre. » Une liberté qui est, paradoxalement, du côté de la révélation apportée par les *Écritures*, et non de la tradition philosophique née de la raison athénienne.



[COLLECTIF]
LÉON CHESTOV
La pensée du dehors

150 illustrations en couleur réunies et présentées
 Sous la direction de Ramona Fotiade

Format : 220 x 280
 192 pages • 35,00 €
 ISBN : 978-2-35873-100-3
 Mise en vente :
 21 mars 2016

À lire également, de Léon Chestov :

Le Pouvoir des clés
Athènes et Jérusalem
Shakespeare et son critique
Brandès
La Philosophie de la
Tragédie
Qu'est-ce que le bolche-
visme ?
Sur la balance de Job

Ce catalogue, préfacé et rédigé par Ramona Fotiade, a été publié à l'occasion de l'exposition *Léon Chestov – La pensée du dehors*, organisée à la mairie du VI^e arrondissement de Paris en mars-avril 2016, pour célébrer le 150^e anniversaire de la naissance du philosophe russe. Il retrace en quatre chapitres richement illustrés la vie et l'œuvre du penseur russe, de sa naissance à Kiev dans une Russie en proie au bouillonnement intellectuel qui précéda les événements de 1917 jusqu'aux fécondes années de son exil parisien. Il rend visible, par des correspondances et des photographies, les relations que Chestov entretient avec ses proches, son traducteur Boris de Schloezer, mais aussi avec certains de ses pairs, Edmund Husserl, Martin Heidegger, Martin Buber, ou avec ceux qui, à Paris, marquèrent de l'intérêt pour son œuvre : André Gide, Benjamin Fondane, Henri Bergson, Lucien Lévy-Bruhl. Un cinquième chapitre est consacré à la réception posthume de l'œuvre, d'Albert Camus à Maurice Blanchot, de Gilles Deleuze à Yves Bonnefoy. Par ailleurs, un ensemble de six études ou hommages (signés par Jean Malaurie, Michel Carassou, Agnès Clerc, Eric Freedman, Benjamin Guérin et Isabelle de Montmollin) permet de mesurer le rayonnement et l'actualité de la pensée du philosophe russe.

Les documents (photographies, manuscrits, lettres, éditions originales), dont beaucoup n'avaient jamais été publiés, proviennent essentiellement des archives de la famille Chestov, de la bibliothèque de la Sorbonne à laquelle la bibliothèque et les papiers de Chestov ont été légués après sa mort, de la médiathèque de Monaco et des archives Martin Buber à Jérusalem.

Служите Господу из веселия; идите предъ лицо
Его съ похвалою... потому что благо Господь: во
всѣхъ милостяхъ Его. (Псалмъ, 100)

Дорожи чашею ко рю ризидити
1 декабря 1927 г. о. в. в. в.

ШЕКСПИРЪ

И

ЕГО КРИТИКЪ БРАНДЕСЪ.

Л. ШЕСТОВА.



С.-ПЕТЕРБУРГЪ.

Тип. А. М. Менделевича,  Гороховая ул., д. № 51.

1898.

JULIUS MARGOLIN

Né dans une famille juive de Pinsk (Biélorussie), Julius Margolin (1900-1971) est élevé dans la culture russe. Après avoir terminé ses études de philosophie à Berlin, il s'installe en Palestine. En 1939, il est en séjour à Lodz lorsque la Pologne est envahie. Il se réfugie alors dans sa ville natale, à l'est du pays. Arrêté le 19 juin par le NKVD, il est envoyé dans un camp de travail sur la rive nord du lac Onéga. Ayant survécu par miracle à cinq années de Goulag, libéré en 1945, il écrit le *Voyage au pays des Ze-Ka* dès son retour à Tel-Aviv, et doit faire face à une opinion internationale incrédule, l'URSS étant encore auréolée de sa contribution à la victoire contre le nazisme. Il vient à Paris en 1950 témoigner au procès de David Rousset contre *Les Lettres françaises*, et ne cessera de lutter, jusqu'à sa mort en 1971, pour la libération des Ze-Ka, les prisonniers des camps.





Sous jaquette illustrée

Format : 135 × 205

784 pages • 29,50 €

ISBN : 978-2-35873-021-1

Mise en vente :

28 octobre 2010

Du même auteur :

Le Livre du retour

Le Procès Eichmann

À lire également sur
l'expérience des camps
soviétiques :

Jean Rounault,

Mon ami Vassia

JULIUS MARGOLIN

Voyage au pays des Ze-Ka

Traduction du russe par Nina Berberova et Mina Journot,
révisée et complétée par Luba Jurgenson

Nouvelle édition établie et présentée
par Luba Jurgenson

Enfin publié dans son intégralité pour la première fois au monde, et sous son titre original, le *Voyage au pays des Ze-Ka* est l'un des plus bouleversants témoignages jamais écrits sur le Goulag. Le livre était paru en France en 1949 sous le titre *La Condition inhumaine*, bien avant les chefs-d'œuvre de Soljenitsyne et de Chalamov. Cet hallucinant récit de cinq années passées dans les camps soviétiques ne le cède en rien à ceux de ses célèbres successeurs, ni pour la qualité littéraire, ni pour l'acuité de pensée et la hauteur de vue avec lesquelles l'auteur s'efforce de donner un sens à son expérience, aux limites de l'humain.

Dans le vaste corpus des récits sur le Goulag, l'originalité du livre de Margolin consiste en ceci qu'il apporte un témoignage émanant d'un non-soviétique. Toutefois, Margolin n'est pas un vrai « étranger ». Son récit est écrit en russe, et son ancrage multiculturel lui permet d'accorder une place importante à la culture russe, par le prisme de laquelle il aborde les événements auxquels il se voit confronté. Il a ainsi toutes les clés pour interpréter le monde du Goulag, et la justesse de ses observations est un outil précieux pour l'historien.



Sous jaquette illustrée

Format : 135 × 205

304 pages • 25 €

ISBN : 978-2-35873-044-0

Mise en vente :

22 octobre 2012

Du même auteur :

Voyage au pays des Ze-Ka

Le Procès Eichmann

À lire également sur
l'expérience des camps
soviétiques :

Jean Rounault,

Mon ami Vassia

JULIUS MARGOLIN

Le Livre du retour

Traduit du russe, présenté et annoté
par Luba Jurgenson

Après un séjour d'une année à Slavgorod, ville de l'Altaï où il a été assigné à résidence à sa libération du camp, Julius Margolin est rapatrié au printemps 1946 vers Lodz et Varsovie avec d'autres victimes polonaises des déportations stalinienne, pour regagner à l'automne Tel Aviv en tant que résident de la Palestine mandataire, en passant par Paris et Marseille. À chaque lieu correspond un récit : Slavgorod, Lodz, Varsovie, Paris, Marseille. Sont également relatés les trajets entre ces étapes : le « train de la liberté » qui conduit Margolin de Slavgorod à Lodz, le voyage en avion de Varsovie à Paris, le bateau qui le conduit enfin de Marseille à Tel Aviv.

Tous ces textes sont empreints de la merveilleuse intelligence de Julius Margolin, de sa capacité à analyser tant son opposition foncière à la philosophie de Sartre, par exemple, que les événements de sa propre existence.

Si ce livre constitue la suite du *Voyage au pays des Ze-Ka*, il est aussi le prélude à son écriture. Ce n'est qu'au moment où Margolin gagne la sécurité de son pays qu'il éprouve cet état « d'affect moral » qui le conduira à se battre pour la libération de ses anciens compagnons de souffrance.



JULIUS MARGOLIN

Le Procès Eichmann et autres essais

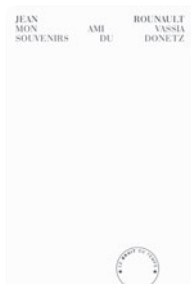
Textes réunis, présentés, annotés et traduits du russe
par Luba Jurgenson

Sous jaquette illustrée
Format: 135 x 205
260 pages • 25,00 €
ISBN : 978-2-35873-096-9
Mise en vente :
22 avril 2016

Du même auteur
Voyage au pays des Ze-Ka
Le Livre du retour

À lire également sur
l'expérience des camps
soviétiques :
Jean Rounault,
Mon ami Vassia

Ce recueil de textes inédits est construit autour des chroniques que Julius Margolin a consacrées à deux procès retentissants : le procès Eichmann, l'un des principaux acteurs du génocide des Juifs perpétré par les nazis, qui eut lieu à Jérusalem en 1961 et que Julius Margolin a couvert pour le *Novoïé Rousskoïé slovo*, journal des exilés russes publié à New York, et le procès Rousset, qui s'est tenu à Paris en 1950, opposant l'écrivain résistant David Rousset, rescapé de Buchenwald, au journal communiste *Les Lettres françaises* qui lui avait reproché d'avoir « inventé les camps soviétiques ». Julius Margolin, qui comparait comme témoin au procès parisien, est certainement la seule personne à avoir suivi ces deux procès en étant concerné personnellement à la fois par la question des camps soviétiques, où il a séjourné pendant cinq ans, et par les violences nazies qui ont emporté une partie de ses proches (sa mère faisait partie des Juifs fusillés par les Allemands dans le ghetto de Pinsk). La seule personne, également, à avoir mesuré la chape de silence qui pèse sur le versant soviétique du monde concentrationnaire. Loin de s'intéresser à Eichmann uniquement pour son rôle dans le génocide, Margolin, pour qui il ne peut y avoir de banalité du mal, cherche à replacer ses crimes dans le contexte des violences des deux totalitarismes. S'il compare les camps soviétiques et nazis, il ne succombe jamais à la tentation des rapprochements faciles. Ses textes proposent une réflexion sur la violence dans les régimes de terreur et, ce qui est tout aussi important, sur le consentement à la violence dans les régimes démocratiques.



Format : 135 × 205
480 pages • 24,40 €
ISBN : 978-2-35873-009-9
Mise en vente :
23 octobre 2009

À lire également sur
l'expérience des
des camps soviétiques :
Julius Margolin,
Voyage au pays des Ze-Ka
Le Livre du retour
Le Procès Eichmann

JEAN ROUNAULT

Mon ami Vassia

Nouvelle édition, suivie d'un dossier établi par
Anne-Marie Biemel-Montarnal et Jean-Louis Panné

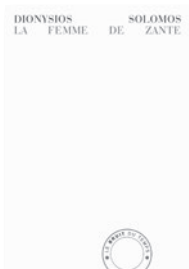
Traducteur de Rilke et de Thomas Mann, anti-fasciste convaincu, Rainer Biemel (1910-1987) regagne sa Roumanie natale en 1941 pour échapper à la Gestapo. En janvier 1945, il est arrêté par le NKVD en raison de ses origines allemandes lors de la grande opération de déportation des Allemands de Roumanie. Après un voyage de plusieurs jours en wagon à bestiaux, il est emmené à Makeevka dans le Donbass. Il revient en Roumanie en décembre 1945, puis en France à la fin de 1948. C'est donc en langue française qu'il publie l'année suivante aux éditions Sulliver *Mon ami Vassia*, présenté par l'éditeur comme l'un des tout premiers témoignages sur les camps de travail en URSS. Le livre décrit la condition des prolétaires ordinaires soumis à un système à la fois inique et absurde. À la manière d'un documentaire, Biemel relate aussi comment, tour à tour mécano, lampiste, médecin, il est parvenu à survivre dans les usines du Donetz grâce surtout à ses camarades russes qui l'ont surnommé Rouno (déformation de « Renault »).

Au milieu de ce régime de famine et de terreur, Rounault a acquis une connaissance intime des hommes dont il partageait la vie. De son ami Vassia, il a appris que l'on peut toujours préserver ce qu'il y a de plus précieux : la liberté de pensée. « Né en 1920, il n'a connu que la Russie soviétique. Sa liberté intérieure, il ne la doit qu'à lui-même. C'est pourquoi ce livre porte son nom. »



DOMAINE

GREC



DIONYSIOS SOLOMOS

La Femme de Zante

Édition bilingue

Traduction du grec moderne

et présentation par Gilles Ortlieb

Format : 117 × 170

96 pages • 12,20 €

ISBN : 978-2-35873-007-5

Mise en vente :

25 septembre 2009

Du même traducteur :

Georges Seféris, *Six nuits sur l'Acropole*

Patrick Roth, *Mon chemin vers Chaplin*

À lire également

de Gilles Ortlieb :

Soldats et autres récits
(poche n° 5)

Et tout le tremblement

Dans les marges

La Femme de Zante, « vision prophétique du moine Dionysios », est la seule œuvre en prose du poète grec Dionysios Solomos (1798-1857). Elle fut publiée pour la première fois en 1927. Dans son discours du prix Nobel en 1963, Georges Seféris mentionne « ce texte magnifique qui se grave profondément dans nos esprits ». On sait que la rédaction en a débuté après avril 1826, au cours du célèbre siège de Missolonghi par l'armée turque, et qu'elle s'est inspirée pour partie de scènes réelles, auxquelles Solomos avait pu assister dans les rues de Zante. La trame en est apparemment simple puisqu'il s'agit du récit, à la première personne, d'un moine portant le même prénom que l'auteur, témoin oculaire de chacune des scènes décrites et dressant le portrait d'une compatriote « à l'âme tordue et mauvaise » qui n'hésite pas à afficher ses sympathies pour l'ennemi alors même que les canons résonnent devant la ville assiégée, puis narrant, dans un état de voyance prophétique, les circonstances atroces de sa fin – autrement dit, son châtement.

Gilles Ortlieb a choisi de traduire ici le premier état, le plus cohérent du point de vue narratif, du texte de Solomos, resté inachevé. Il réussit à transposer en français la violence et la tension de ce livre surprenant, rédigé dans un idiome délibérément âpre et anguleux.





Format : 135 × 205
256 pages • 22 €
ISBN : 978-2-35873-049-5
Mise en vente :
16 janvier 2013

Du même traducteur :
Dionysios Solomos,
La Femme de Zante
Patrick Roth, *Mon chemin
vers Chaplin*

À lire également
de Gilles Ortlieb :
Soldats et autres récits
(poche n° 5)
Et tout le tremblement
Dans les marges

GEORGES SÉFÉRIS

Six nuits sur l'Acropole

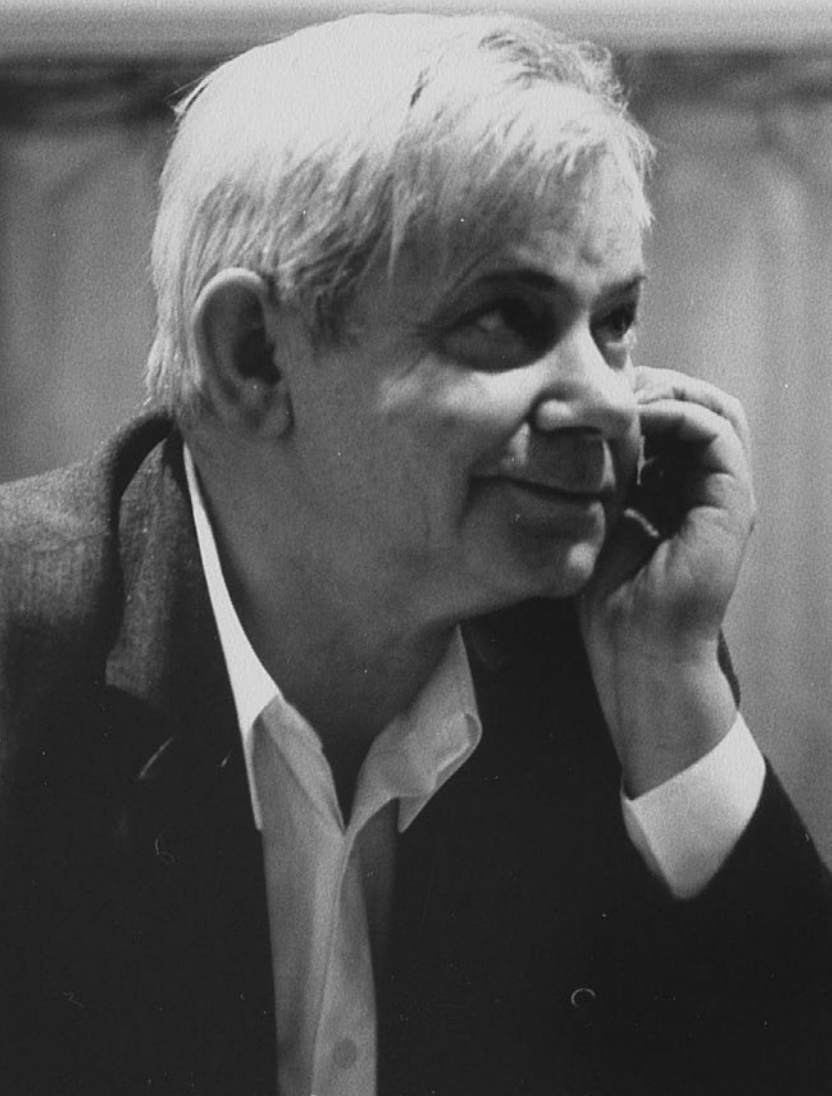
Traduction du grec et présentation par Gilles Ortlieb

Six nuits sur l'Acropole est l'unique roman du poète grec Georges Séféris, prix Nobel de littérature en 1963. Esquissé dans les années 1920, réécrit dans la fièvre vingt-cinq ans plus tard par un Séféris entré dans la carrière diplomatique et qui est déjà un poète reconnu, c'est une œuvre singulière qu'il ne se résoudra jamais à publier, peut-être parce qu'il y a révélé trop de lui-même. Sept jeunes gens épris d'art et de littérature, dont Stratis, alter ego de l'auteur, s'y cherchent, perpétuellement tiraillés entre la grandeur passée de la Grèce et leur refus de la réalité présente d'Athènes (pourtant merveilleusement évoquée par Séféris); entre leurs rêves d'absolu et l'omniprésente sensualité à laquelle les invitent, en cet été 1928, la grande ville et leur croyance en la toute-puissance du corps. Ils forment le projet de se réunir chaque nuit de pleine lune sur l'Acropole, avec l'espoir – illusoire dans l'Athènes « rétrécie » des années 1920 – d'y puiser « la force de leurs ancêtres immortels ». Il n'est aucun besoin de connaître déjà l'écrivain pour être pleinement séduit, comme l'écrit le poète et traducteur Gilles Ortlieb, parce « portrait hachuré d'une poignée de jeunes gens "en quête de cohésion" et s'ébrouant dans une bohème qu'on dirait encore assez neuve ».



DOMAINE

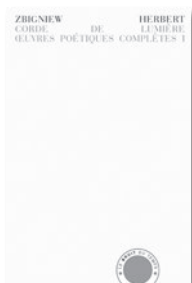
POLONAIS



ZBIGNIEW HERBERT

Zbigniew Herbert est né à Lvov en 1924, dans une famille de la classe moyenne. Après une enfance heureuse, il fait l'expérience douloureuse de la mort de son jeune frère, de l'invasion soviétique de 1939, puis allemande de 1941, avec leur cortège de déportations et d'exécutions (son oncle fait partie des officiers morts à Katyn). Après-guerre, sa famille s'installe à Gdansk, l'Est de la Pologne étant définitivement annexé par l'URSS. Après des études de droit, de commerce et de philosophie, et différents petits métiers, Herbert fait ses débuts littéraires en 1956 avec le recueil *Corde de lumière* – il publiera neuf volumes de poésie, trois volumes d'essais et des pièces radiophoniques. Grâce au président de l'Union des écrivains, Herbert obtient un passeport pour la France en 1958, et y séjourne deux ans. Pendant vingt ans, voyageur infatigable, il visite l'Italie, la Hollande, la Grèce, l'Allemagne fédérale, les États-Unis... Mis à l'index en 1975, il continue de publier sur les presses clandestines et sur celles de l'émigration. Il rentre à Varsovie en 1981. Après la chute du communisme en Pologne, en 1989, il reste un témoin engagé des évolutions de son pays. Il meurt en juillet 1998 à Varsovie des suites d'une longue maladie pulmonaire.

Sous l'impulsion de sa traductrice, Brigitte Gautier, Le Bruit du temps a entrepris l'édition de ses œuvres complètes en français.



Format : 135 × 205
528 pages • 26,40 €
ISBN : 978-2-35873-033-4
Mise en vente :
14 octobre 2011

Du même auteur :
Monsieur Cogito
Épilogue de la tempête
*Le Labyrinthe au bord
de la mer*
*Nature morte avec
bride et mors*
Un barbare dans le jardin
Étude de l'objet
(poche n° 9)

ZBIGNIEW HERBERT

Corde de lumière

Œuvres poétiques complètes I

Édition bilingue

Traduction du polonais par Brigitte Gautier

Premier tome des œuvres poétiques complètes en édition bilingue de Zbigniew Herbert (1924-1998), ce volume réunit : *Corde de lumière/Struna Wiatla* (1956), *Hermès, le chien et l'étoile/Hermes, pies i gwiazda* (1957), *Étude de l'objet/Studium przedmiotu* (1961).

Dès le premier poème, la poésie d'Herbert affirme la force de la beauté, de l'amour (de la lumière) face à la cruauté du monde réel : deux amoureux s'embrassent, oublieux de la guerre qui fait rage autour d'eux. Elle le fait avec détachement, sans pathos – plus tard, avec ironie et humour – et sans jamais se leurrer sur la difficulté de la tâche. Car la barbarie n'est jamais loin : « Il y a un abîme entre la lumière et nous. » Mais pour Herbert, la pensée n'exclut pas la passion : « Dans mes poèmes je voudrais que les mots et les configurations soient transparents. » Il s'agit, pour quelqu'un qui a fait l'expérience des mensonges de l'idéologie, de bâtir sur les choses, sur l'étude de l'objet (comme Ponge l'a fait en France) pour rendre une innocence au langage. Herbert s'appuie également sur sa « relation active à la tradition ». Chaque génération doit se réapproprier la culture du passé, se confronter aux mythes, aux grandes œuvres : Homère, Dante, Shakespeare. Comme chez Cavafy, la réflexion historique et philosophique anime et rend familiers les personnages du passé. « Lorsque j'écris un poème sur Apollon et Marsyas, j'essaie de lire une histoire très ancienne avec des yeux neufs et de répondre à la question de son contenu, quelle vérité peut-on y découvrir qui soit encore présente et vivante, non seulement pour moi mais aussi pour mes lecteurs. »



Format : 135 × 205
480 pages • 26 €
ISBN : 978-2-35873-047-1
Mise en vente :
15 novembre 2012

Du même auteur :
Corde de lumière
Épilogue de la tempête
Le Labyrinthe au bord de la mer
Nature morte avec bride et mors
Un barbare dans le jardin
Étude de l'objet (poche n° 9)

ZBIGNIEW HERBERT

Monsieur Cogito

Œuvres poétiques complètes II

Édition bilingue

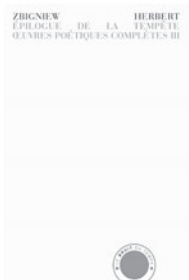
Traduction du polonais par Brigitte Gautier

Deuxième tome des œuvres poétiques complètes en édition bilingue de Zbigniew Herbert (1924-1998), ce volume réunit : *Inscription/Napis* (1969) ; *Monsieur Cogito/Pan Cogito* (1974) ; *Rapport de la Ville assiégée/Raport z oblężonego Miasta i inne wiersze* (1983).

Inscription (1969) recueille d'abord les sensations du voyage en Grèce, mais interroge aussi la violence, la création, la mémoire – l'inscription dans l'espace et dans le temps.

Monsieur Cogito (1974) est souvent considéré comme le chef-d'œuvre de Zbigniew Herbert. Personnage au nom cartésien, mais qui n'est pas sans rappeler le Monsieur Teste de Valéry, double de l'auteur et héros récurrent des poèmes, Monsieur Cogito nous associe à ses réflexions et aventures, souvent ironiques, distancées, mais terriblement humaines – « Monsieur Cogito observe son visage dans le miroir », « Les aliénations de Monsieur Cogito », « Monsieur Cogito et la musique pop »... Après la publication de ce recueil, Herbert fut mis à l'index.

Rapport de la Ville assiégée (1983), où réapparaît le personnage de Monsieur Cogito, fut publié en France sur les presses de l'émigration et par des éditeurs clandestins en Pologne. Tout le recueil peut se lire comme une protestation contre les mensonges et la violence totalitaires – à une époque où l'état de siège est instauré et le mouvement « Solidarité » réprimé. Comme l'écrit Seamus Heaney : « Le sujet du recueil, c'est la survie de l'individu, de la cité, du bien et du beau ; ou plutôt, le sujet, c'est la responsabilité pour chacun d'assurer cette survie. »



Format : 135 × 205
400 pages • 26 €
ISBN : 978-2-35873-060-0
Mise en vente :
20 mars 2014

Du même auteur :

Corde de lumière

Monsieur Cogito

*Le Labyrinthe au bord
de la mer*

*Nature morte avec bride
et mors*

Un barbare dans le jardin
Étude de l'objet (poche n° 9)

ZBIGNIEW HERBERT

Épilogue de la tempête, précédé d'*Élégie au départ* et de *Rovigo* *Œuvres poétiques complètes III*

Édition bilingue

Traduction du polonais par Brigitte Gautier

Troisième et dernier tome des œuvres poétiques complètes en édition bilingue de Zbigniew Herbert (1924-1998), ce volume réunit : *Élégie au départ/Elegia na odejście* (1990) ; *Rovigo/Rovigo* (1992) ; *Épilogue de la tempête/Epilog burzy* (1998).

Comme l'écrit Odile Hunoult, « c'est la dernière décennie de la vie de Herbert. Il meurt en juillet 1998. La période de rédaction est étroite, les thématiques se répondent d'un recueil à l'autre. Vieillir, la mort en ligne de mire, les amis disparus, les bilans, et tout ce qui se résout finalement en art de vivre et en compassion. »

Mais la religiosité retenue – à la limite de l'ironie – d'une suite comme celle des « Bréviaires » n'interdit pas l'hommage rendu à Dalida, aux vedettes polonaises de la chanson ou aux jambes de la princesse Diana. Il y a jusqu'au dernier vers cette opposition farouche à ceux qui « veulent arracher la poésie/ aux griffes/ du quotidien », la volonté de « percer la nuée d'enthousiasme » qui souvent ne fait que dissimuler les crimes. La critique s'étend au langage lui-même : « Décrire c'est tuer car ton rôle enfin/ est de rester assise dans les ténèbres d'une salle froide et vide/ d'être assise seule tandis que la raison babille tranquillement/ brume dans l'œil des marbres les gouttes s'écoulent sur le visage » (« Tendresse »).



Format : 108 x 178
160 pages • 8,00 €
ISBN : 978-2-35873-085-3
Mise en vente :
15 mai 2015

Collection poche n° 9
Du même auteur :

*Nature morte avec bride
et mors*

Un barbare dans le jardin

*Le Labyrinthe au bord de
la mer*

Corde de lumière

Monsieur Cogito

Épilogue de la tempête

ZBIEGNIW HERBERT

Étude de l'objet

Traduction du polonais par Brigitte Gautier

Préface d'Éric Chevillard

Édition bilingue

Bibliographie sélective et chronologie

Étude de l'objet (1961) est un titre programmatique. Zbigniew Herbert dans ce recueil prend effectivement le parti pris des choses, avec moins de rigueur et de rhétorique que Ponge mais avec une intelligence intime de leur être, même lorsque celui-ci n'a rien à révéler que son irréductible altérité : « les cailloux ne se laissent pas apprivoiser/ ils nous regarderont jusqu'à la fin/ d'un œil calme très clair ». Le monde attend du poète qu'il le nomme et l'arrache à ce silence d'épouvante et de nuit dans lequel il tourne absurdement parmi les astres morts : « même la baleine réclame son portrait ». Elle réclame son poème. Quant à l'homme, prisonnier du « lit étroit de [son] corps », il lui reste à rêver « l'objet qui n'existe pas » pour créer le monde à son tour. Or le mot lui-même n'est-il pas cet objet qui n'existait pas et soudain existe si bien qu'il ordonne le monde ?

On pourrait s'étonner de voir un écrivain en butte aux vicissitudes de l'histoire, et qui jamais n'hésita à défier l'autorité politique, prendre pour objets de sa méditation le caillou, la table, la chaise ou encore l'hippocampe (« l'air honnête/ d'un caissier qui boit du thé/ ne va pas à sa nature de meurtrier/ des eaux douces et stagnantes »). Zbigniew Herbert s'en explique : ayant vu à quel point la réalité pouvait être falsifiée par l'idéologie et la propagande, « le domaine des choses, le domaine de la nature [lui] semblait être un point de repère, et également un point de départ, permettant de créer une image du monde en accord avec notre expérience ».



ZBIGNIEW HERBERT

Un barbare dans le jardin

Traduction du polonais par Jean Lajarrige,
révisée par Laurence Dyèvre

Édition illustrée
Format : 135 x 205
320 pages • 24 €
ISBN : 978-2-35873-061-7
Mise en vente :
20 mars 2014

Du même auteur :

Corde de lumière

Monsieur Cogito

Épilogue de la tempête

*Le Labyrinthe au bord
de la mer*

*Nature morte avec bride et
mors*

Étude de l'objet (poche n° 9)

Autres écrits sur l'art :

André du Bouchet,

La peinture n'a jamais existé

Paulette Choné,

Renard-Pèlerin

Inger Christensen,

La Chambre peinte

Ralph Dutli,

Le dernier voyage de Soutine

D. H. Lawrence,

Croquis étrusques

Alain Lévêque, *L'accueillante*

(Anne-Marie Jaccottet)

Georges Limbour,

Spectateur des arts ; Tal Coat

Peter Nadas, *Mélancolie*

Marcel Proust, *Chardin et*

Rembrandt

Nicolas de Staël,

Lettres 1926-1955

Dans un pays où rares sont les élus qui obtiennent un passeport pour voyager en Occident, Herbert, grâce à l'entremise du président de l'Union des écrivains, reçoit l'autorisation d'un voyage en France, en 1958. Il en est d'autant plus heureux qu'il connaît bien la langue et la culture françaises. Persuadé cependant que ce premier voyage à l'étranger sera aussi le dernier, il vise à éterniser chaque sensation qu'il ressent en traversant la France du Nord au Sud, ainsi que l'Italie et l'Angleterre. Conscient de son privilège, il écrit d'abord à l'intention de ceux qui sont restés en Pologne.

Le livre rassemble dix essais mêlant ses notes de voyage en France – de Lascaux au Valois – et en Italie (de Paestum à Orvieto), à quoi s'ajoutent des essais, consacrés à la peinture ou à des réflexions sur l'hérésie albigeoise ou l'ordre des Templiers. Comme dans tous ses écrits, Herbert s'attache, avec modestie et humilité (il est à l'évidence loin d'être un « barbare »), à comprendre ce miracle que constitue le jardin de la civilisation européenne.



ZBIGNIEW HERBERT

Nature morte avec bride et mors

Traduction du polonais par Thérèse Douchy
Nouvelle édition révisée

Édition illustrée
Format : 135 x 205
224 pages • 24 €
ISBN : 978-2-35873-048-8
Mise en vente :
15 novembre 2012

Du même auteur :
Corde de lumière
Monsieur Cogito
Épilogue de la tempête
Le Labyrinthe au bord de la mer
Un barbare dans le jardin
Étude de l'objet (poche n° 9)

Autres écrits sur l'art :
André du Bouchet,
La peinture n'a jamais existé
Paulette Choné,
Renard-Pèlerin
Inger Christensen,
La Chambre peinte
Ralph Dutli,
Le dernier voyage de Soutine
D. H. Lawrence,
Croquis étrusques
Alain Lévêque, *L'accueillante*
(Anne-Marie Jaccottet)
Georges Limbour,
Spectateur des arts ; Tal Coat
Peter Nadas, *Mélancolie*
Marcel Proust, *Chardin et Rembrandt*
Nicolas de Staël,
Lettres 1926-1955

Nature morte avec bride et mors rassemble les écrits d'Herbert sur la Hollande, mêlant ce qui relève du récit de voyage proprement dit et de l'essai historique, dans le désir d'atteindre « le cœur intact de la Hollande, identique à celui que regardait mon héros, le bourgeois hollandais du XVII^e siècle ».

Il s'agit de comprendre non seulement un pays mais un moment de l'histoire, en multipliant les approches. Ainsi, Herbert étudie-t-il aussi bien la géographie que les conditions économiques de la floraison picturale du siècle d'or hollandais. L'histoire « économique » de la manie des tulipes, des spéculations, et du krach qui s'ensuivit l'intéresse en raison de sa « prédilection à représenter des folies survenant dans des temples du bon sens ». Il ne se prive d'ailleurs pas de faire une allusion politique en rapprochant cette folie de « l'attachement déraisonnable à une idée, un symbole, une forme de bonheur ». Une enquête sur la vie du peintre Torrentius et sur l'unique tableau de lui qui ait été conservé, donne son titre au recueil. Vénérant le savoir-faire des « maîtres d'autrefois », Herbert loue surtout la modestie de l'art hollandais et un pays où la liberté « était une idée aussi simple que le fait de respirer, de regarder, de toucher des objets », ce qui est une façon de définir son propre art poétique. Le livre se termine par une série d'« apocryphes », brefs récits qui évoquent chaque fois une anecdote ou un moment de la vie de personnages modestes ou célèbres du siècle d'or.



ZBIGNIEW HERBERT

Le Labyrinthe au bord de la mer

Traduction du polonais et avant-propos
par Brigitte Gautier

Nouvelle édition révisée
Édition illustrée
Format : 135 x 205
288 pages • 20,30 €
ISBN : 978-2-35873-093-8
Mise en vente :
14 octobre 2011 ;
15 septembre 2015 pour la
nouvelle édition.

Du même auteur :

Corde de lumière

Monsieur Cogito

Épilogue de la tempête

*Nature morte avec bride
et mors*

Un barbare dans le jardin

Étude de l'objet (poche n° 9)

Autres écrits sur l'art :

André du Bouchet, *La
peinture n'a jamais existé*

Paulette Choné, *Renard-
Pèlerin*

Inger Christensen, *La
Chambre peinte*

Ralph Dutli, *Le dernier voyage
de Soutine*

D. H. Lawrence, *Croquis
étrusques*

Alain Lévêque, *L'accueillante
(Anne-Marie Jaccottet)*

Georges Limbour, *Spectateur
des arts ; Tal Coat*

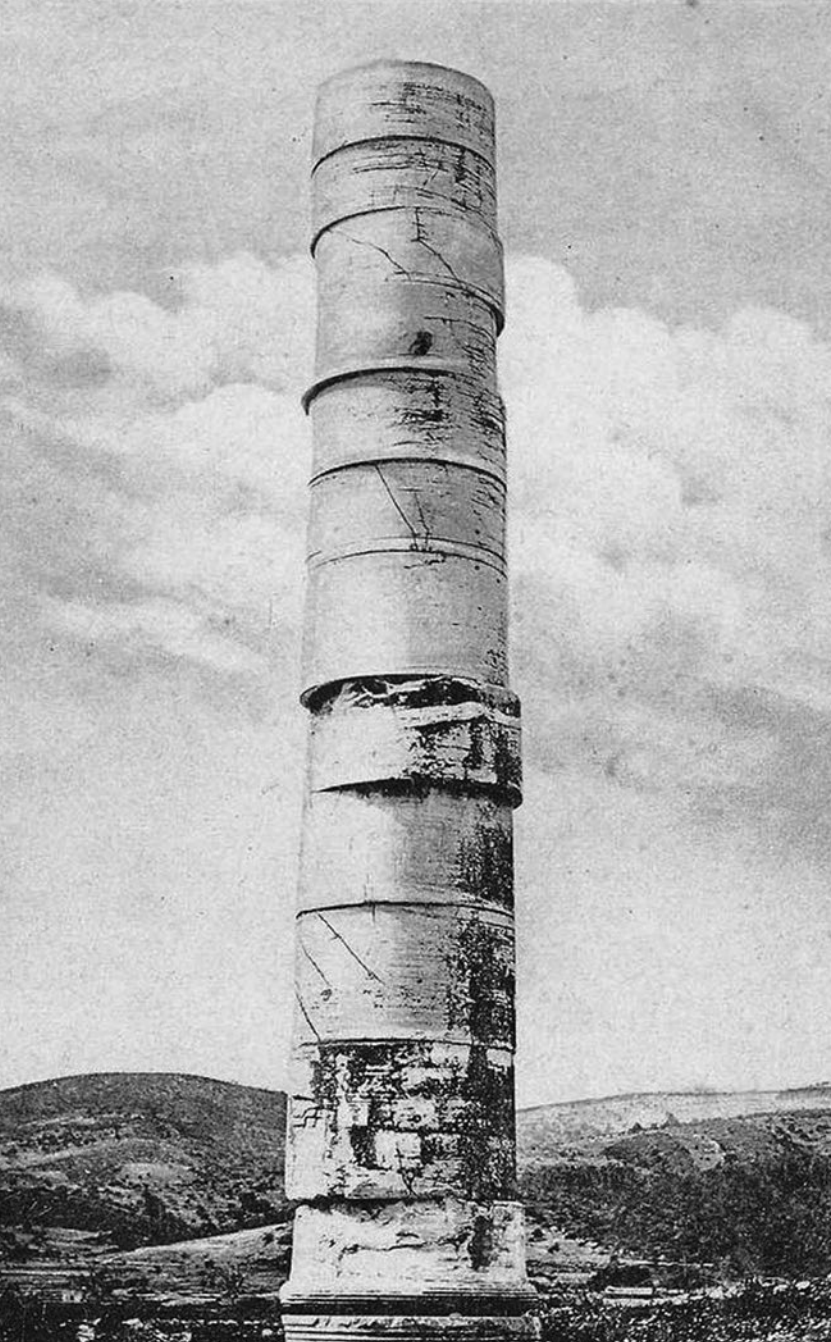
Peter Nadas, *Mélancolie*
Marcel Proust, *Chardin et
Rembrandt*

Nicolas de Staël, *Lettres
1926-1955*

Zbigniew Herbert (1924-1998) avait réuni dans *Le Labyrinthe au bord de la mer* – publié en Pologne deux ans après sa mort – sept essais sur l'Antiquité grecque et latine. C'est le dernier des trois livres qu'il ramena de ses voyages en Europe de l'Ouest.

Le Labyrinthe au bord de la mer rassemble sept essais sur la Crète, la Grèce, l'Étrurie et la Rome antiques. Très loin de l'arrogance de la culture contemporaine, qui croit pouvoir se passer de modèles (esthétiques ou moraux), Herbert ne craint jamais de se confronter aux plus grands chefs-d'œuvre du passé « qui bouleversent nos arrogantes certitudes ». S'il livre, de manière très vivante, son témoignage propre (n'hésitant pas à écarter les œuvres qui ne le touchent pas personnellement), il ne vise aucunement l'originalité dans le choix des œuvres qu'il décrit (un chapitre est consacré à l'Acropole).

Chacun des essais pose la question de la trace que laissent les civilisations, de leurs disparitions et de leurs redécouvertes, mais aussi de la vision qu'en ont les hommes du présent. Avec toujours cette hantise qui lui est propre, et qui provoque son émotion lorsqu'il découvre le mur d'Hadrien en Angleterre : où peut-on situer la frontière entre humanisme et barbarie ?



STANISLAS BRZozowski
HISTOIRE D'UNE INTELLIGENCE
JOURNAL 1910-1911

Format : 135 × 205
256 pages • 22,40 €
ISBN : 978-2-35873-018-1
Mise en vente :
30 septembre 2010

STANISLAS BRZozowski

Histoire d'une intelligence *Journal 1910-1911*

Traduction du polonais, présentation
et annotation par Wojciech Koleccki
Postface de Marta Wyka

Stanislas Brzozowski, mort en exil à l'âge de 33 ans, est l'une des personnalités les plus fascinantes de la littérature polonaise.

Malgré sa brève existence, Brzozowski est en effet l'auteur d'une œuvre considérable qui comprend des romans – *Les Flammes* (1908), *Seul parmi les hommes* (1911) et *Livre sur une vieille femme* (1914) – ; de nombreuses études de critique littéraire – dont un puissant essai du modernisme littéraire : *La Légende de la jeune Pologne* (1909) – et des travaux philosophiques. Rédigé à la fin de sa vie, son *Journal* – qui correspond au projet abandonné d'un texte intitulé *Histoire d'une intelligence*, destiné à clore un recueil de ses essais philosophiques – est à la fois une confession morale et intellectuelle, un bloc-notes de lectures, un carnet d'esquisses critiques et philosophiques et un journal intime. Ce qui frappe au premier chef, c'est l'extraordinaire ampleur des lectures de Brzozowski qui tente presque désespérément d'embrasser toute la littérature européenne. Avec cette croyance, profondément ancrée, qui lui fait entamer chaque lecture comme la promesse d'une révélation : « Chaque homme supérieur, chaque être qui vit intensément change quelque chose aux postulats dont dépendent toutes nos certitudes et toute la réalité humaine. » C'est sans doute cette attente qui fait de ce journal écrit par un homme jeune, exilé et qui se sait condamné, une œuvre très émouvante, sans équivalent dans la littérature européenne.



DOMAINE



HONGROIS

PÉTER NÁDAS



Péter Nádas est né le 14 octobre 1942 à Budapest. Il s'y trouve avec sa mère lors du tristement célèbre siège de la ville, à la fin de la guerre. Son père, qui fut membre du parti communiste et occupa un poste dans l'administration dans les années 1950, s'est suicidé en 1958. Nádas entreprend des études de journalisme et de photographie et exerce cette profession jusqu'en 1969. Il publie ses premiers textes de fiction en 1965. Un premier roman, *La Fin d'un roman de famille*, paraît en 1977. Mais c'est avec *Le Livre des mémoires*, publié en 1986 et bientôt traduit en Allemagne, aux États-Unis et en France, que lui vient une reconnaissance internationale. Le livre reçoit le prix du meilleur livre étranger en 1998 et Susan Sontag, aux États-Unis, le salue alors comme le « plus important des romans contemporains ». Nádas mettra ensuite une vingtaine d'années à écrire *Histoires parallèles*, roman-fleuve de plus de 1 100 pages, qui tente de saisir, à travers les vies « parallèles » entrelacées de plusieurs personnages, soixante ans d'une Europe livrée aux affres de l'histoire.



Format : 108 × 178
208 pages • 8 €
ISBN : 978-2-35873-072-3
Mise en vente :
14 novembre 2014

Collection poche n°4
Du même auteur :
Mélancolie
Chant de sirènes

PÉTER NÁDAS

La Fin d'un roman de famille

Traduction du hongrois par Georges Kassai
Avant-propos de Cécile Wajsbrot

Premier roman de Péter Nádas, publié en 1977, *La Fin d'un roman de famille* était initialement paru dans la collection « Feux croisés » dirigée par Ivan Nabokov chez Plon en 1991.

Dans les années 1950, au temps des grands procès, la Hongrie est réduite au silence par Staline. Un vieil homme, parce qu'il refuse la réalité des faits, s'enfuit dans le passé et invente à l'intention de son petit-fils Péter un monde fabuleux de mythes et de légendes autour de l'histoire d'un peuple qui n'a pas connu le Messie. Mais le père de l'enfant est condamné et emprisonné et celui-ci emmené dans un centre disciplinaire. Ce qui fait la force du livre, c'est que le monde totalitaire est décrit de manière indirecte par ses répercussions dans la vie et l'âme d'un enfant. Adolescents et enfants, chez Nádas, vivent dans un trouble qui est en premier lieu perceptif et sexuel : ce qu'ils perçoivent du monde et d'eux-mêmes, des corps des autres et de leur propre corps, est facteur de désorientation. Ils guettent toutes choses, et sont submergés par elles. La mort du grand-père mais aussi bien la mort du poisson que l'on tue après l'avoir regardé nager dans la baignoire puis dans le lavabo (pendant que le père occupe la baignoire), ce ne sont pas des scènes reconstituées par un narrateur ou supposées vues par un témoin : ce sont des bouleversements de la sensibilité qui sont communiqués au lecteur par des séquences d'images ou de récits qui se rejoignent de façon surprenante. Et dont la source, on le comprend peu à peu, est la médiocre et meurtrière littérature dont le régime abreuve la population.

PÉTER NÁDAS MÉLANCOLIE

PÉTER NÁDAS *Mélancolie*

Traduction du hongrois par Marc Martin

Édition illustrée
Format : 117 × 170
80 pages • 15 €
ISBN : 978-2-35873-067-9
Mise en vente :
19 mars 2015

Du même auteur :
La Fin d'un roman de famille
(poche n° 4)
Chant de sirènes

Autres écrits sur l'art :
André du Bouchet,
La peinture n'a jamais existé
Paulette Choné,
Renard-Pèlerin
Inger Christensen,
La Chambre peinte
Ralph Dutli, *Le dernier*
voyage de Soutine
Zbigniew Herbert,
Un barbare dans le jardin ;
Nature morte avec bride et
mors ; Le Labyrinthe au bord
de la mer
D. H. Lawrence,
Croquis étrusques
Alain Lévêque, *L'accueillante*
(Anne-Marie Jaccottet)
Georges Limbour,
Spectateur des arts ; Tal Coat
Marcel Proust,
Chardin et Rembrandt
Nicolas de Staël,
Lettres 1926-1955

Péter Nádas dans son œuvre refuse de dissocier fiction et essais. Cependant, ses textes les plus réflexifs sont moins connus en France que ses romans.

La présente prose méditative, *Mélancolie*, a été publiée par l'écrivain en 1988. Tout entière consacrée à l'analyse d'un tableau du peintre romantique allemand Caspar David Friedrich, elle constitue, avec les reproductions des œuvres commentées, un merveilleux petit livre d'art. Le paysage dont il est question est une marine conservée dans un musée de Berlin qui, nous dit Nádas, permet de contempler « le plus vaste des espaces inimaginables », le vide qui lui paraît résider au cœur même du mot hongrois qui désigne la mélancolie. À partir de là, le texte est à la fois une description minutieuse du tableau, une méditation sur la mélancolie, et une plongée dans ce qui se passe en nous lorsque nous le contemplons. La description du processus créateur de Friedrich, à partir des quelques tableaux dont nous disposons qui permettent d'imaginer les conditions de son atelier, est fascinante. Tout comme la réflexion sur l'intrication chez l'homme, entre images et concepts, entre savoir et sentiment, entre esprit et âme que Nádas découvre dans le tableau de Friedrich mais qui est aussi au cœur de son œuvre propre. Une réflexion aussi tourbillonnante et vertigineuse que les nuages représentés par le peintre, dans lesquels Nádas finit par reconnaître la figure mystérieuse de Protée.





PÉTER NÁDAS

Chant de sirènes

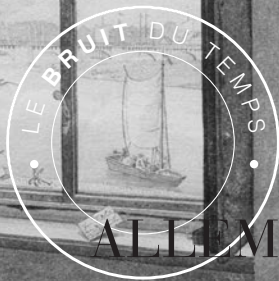
Drame satyrique

Traduction du hongrois par Marc Martin

Format : 170 x 205
120 pages • 18,00 €
ISBN : 978-2-35873-087-7
Mise en vente :
22 mai 2015

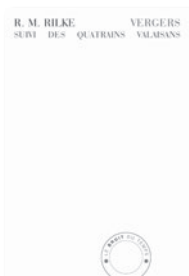
Du même auteur :
*La fin d'un roman de
famille*
Mélancolie

Chant de sirènes est né d'une commande du Théâtre de la Ruhr, en Allemagne, qui, sous le nom de « Odyssee Europa », avait invité, en 2010, des auteurs à s'inspirer du livre homérique pour écrire des pièces qui seraient données dans divers lieux de la région entre lesquels les spectateurs voyageraient pendant deux jours et une nuit. Le thème était défini ainsi : « Ulysse, de retour à Ithaque, ne reconnaît plus son île natale ». L'aurore aux doigts de rose homérique se lève donc sur une scène qui n'est autre qu'un enfer où toute individualité est bannie : les humains sont condamnés à errer, jamais seuls et en même temps sans aucun contact possible. Leurs tentatives d'exprimer leurs sentiments en paroles sincères sont aussitôt moquées, dénigrées par le chœur des Néréides. Avec ses fils abandonnés à jamais en quête de leurs pères disparus et leur relation impossible à des mères qui les ont trahis, avec, dans une scène où interviennent Soldats et Généraux et Blessés à l'agonie, les horreurs de la guerre, et lorsque celle-ci s'achève enfin pour faire place à une scène de « déjeuner en plein air », la vision d'un monde livré aux conflits amoureux des Fils et des Filles. La « Fête de joie » sur laquelle la pièce s'achève n'est que le tableau apocalyptique d'un monde contemporain dépourvu de sens, où résonnent les paroles creuses des Petits Vieux Révolutionnaires. Le fuir par la voie maritime, c'est trouver une mer souillée, polluée par les déchets industriels et ne trouver abri que sur un misérable rocher où accourent aussitôt « les filles issues de la puanteur et de la promiscuité d'un camp de réfugiés pour minorités sensibles ». C'est sur ce rocher que les Fils finiront, tel Œdipe, par tuer leur père Ulysse « qui se figurait avoir enfin trouvé le chemin d'Ithaque, son île adorée ».



DOMAINE

ALLEMAND



Format : 107 x 170
208 pages • 15,00 €
ISBN : 978-2-35873-
129-44
Mise en vente :
15 mars 2019

RAINER MARIA RILKE *Vergers, suivi des Quatrains valaisans*

*Avec treize lettres inédites de Rilke
à Jean Paulhan*

Présentation et notes de Bernard Baillaud

Cette nouvelle édition de *Vergers* est conforme à l'originale de 1926, établie collégialement par Rilke, Jean Paulhan et Baladine Spiro-Klossowska aux Éditions de la NRF. Elle a été augmentée de treize lettres inédites du poète à son éditeur, retrouvées par Bernard Baillaud à l'IMEC. Cette correspondance éclaire la genèse du recueil et rétablit Paulhan dans son rôle de « parrain » de la poésie française de Rilke.

De février 1924 à mai 1925, Rilke a choisi de se parler dans une autre langue que celle qu'il venait de porter à sa perfection dans les *Élégies de Duino* et les *Sonnets à Orphée*. Interrogé par un critique zurichois, il expliqua ce choix du français par le désir qu'il avait, d'une part, « d'être plus visiblement lié [...] à la France et à l'incomparable Paris, qui représentent tout un monde dans son évolution et ses souvenirs », d'autre part, d'offrir au canton du Valais, où il avait trouvé refuge après des années d'errance, « le témoignage d'une reconnaissance plus que privée pour tout ce qu'[il] a reçu (du pays et des gens) ». Son attention aux choses suit dans notre langue le même mouvement d'accueil que dans ses grands livres, reconnaissant d'abord les objets les plus proches avant de porter le regard sur l'univers.

Oh, les bulles de savon !
Souvenir d'anciens dimanches :
Leur vide prend sa revanche
en confectionnant ces fruits ronds
du néant. D'être lancé
un peu de souffle se flatte.
Et comme ces bulles éclatent
dès qu'elles commencent à penser !

L'enfant s'exalte soudain
agenouillé sur sa chaise,
voyant nous quitter d'air
ces soupîrs qui se lavent les mains.





Format : 117 × 170
96 pages • 13 €
ISBN : 978-2-35873-039-6
Mise en vente :
18 mai 2012

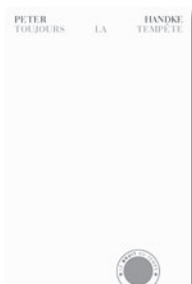
Du même auteur :
Toujours la tempête
*Une année dite au sortir
de la nuit*

PETER HANDKE

Les Beaux Jours d'Aranjuez *Un dialogue d'été*

Version originale française de l'auteur

Les Beaux Jours d'Aranjuez a été écrit par Peter Handke directement en français, durant l'été 2011. C'est un très émouvant dialogue sur l'amour, dans une tradition que l'on pourrait faire remonter au *Banquet* de Platon. Une femme et un homme, dans la complicité que permettent sans doute une longue intimité et la beauté d'un soir d'été, parlent de l'amour, de la première fois, échangent des souvenirs intimes heureux ou malheureux dans un jardin qui est comme le premier jardin. Ils en parlent comme s'ils cherchaient à se remémorer chaque fois ce qui, dans l'amour et jusque dans ce qu'il peut avoir de trivial, de dur parfois, exalte l'homme et la femme jusqu'à les hausser au rang de rois et de reines, même si le monde réel, avec ses bruits, ses ironies, ne cesse de se rappeler à eux. À ces souvenirs se mêlent par ailleurs, comme toujours chez Handke, des descriptions qui témoignent d'une attention exceptionnelle au monde, à la nature, à ces signes presque imperceptibles qui sont indissociables des mystères de l'amour que l'homme et la femme cherchent à déchiffrer. La première mondiale, *Die schönen Tage von Aranjuez*, a été jouée au Festival de Vienne du 15 mai au 7 juin 2012, dans une mise en scène de Luc Bondy, reprise à l'Odéon en septembre de la même année.



PETER HANDKE *Toujours la tempête*

Traduction de l'allemand par Olivier Le Lay

Format : 135 × 205
160 pages • 22 €
ISBN : 978-2-35873-045-7
Mise en vente :
22 octobre 2012

Du même auteur :
Les Beaux Jours
d'Aranjuez
Une année dite au sortir
de la nuit

Du même traducteur :
Patrick Roth, *Starlite*
Terrace

Immer noch Sturm, publié en allemand en 2010, s'inscrit dans la continuité des grands récits au souffle épique – à la John Ford – écrits par Peter Handke ces dernières années. Mais, comme l'écrivit un critique de l'influent *Neue Zürcher Zeitung*, ce texte peut aussi apparaître « comme la fin d'une ligne qui passe par son précédent coup de génie, *Le Malheur indifférent*, et son meilleur roman à ce jour, *Le Recommencement* ».

D'une exceptionnelle qualité littéraire à laquelle rend justice la traduction d'Olivier Le Lay, *Toujours la tempête* est construit comme une succession de monologues alternés où interviennent sept personnages : le narrateur (« moi ») qui se présente comme un vieil écrivain, auquel Handke prête de nombreux traits de sa propre biographie, la mère, les grands-parents maternels, les trois frères et la sœur de la mère.

Le narrateur va à la rencontre des personnages qui surgissent du passé et racontent leur histoire, depuis 1936, chaque voix conservant sa singularité. Récit d'une tragédie familiale – deux des trois oncles maternels sont morts pendant la guerre – c'est aussi l'épopée d'un peuple, le peuple slovène, emblématique des éternels perdants de l'Histoire, de sa résistance à l'occupation nazie et à la germanisation, et une nouvelle réflexion de l'auteur sur ses origines.

Joué au théâtre, la première a eu lieu au Festival de Salzbourg en août 2012. Handke a reçu pour cette œuvre le prestigieux prix Mülheim (2012) qui récompense, en Allemagne, le meilleur auteur dramatique de l'année. La première française de la pièce aura lieu à l'Odéon en mars 2015, dans une mise en scène d'Alain Françon.



PETER HANDKE

Une année dite au sortir de la nuit

Traduction de l'allemand par Anne Weber

Dans ce livre singulier, né à l'ombre de son œuvre romanesque, Peter Handke donne à lire des phrases surgies de la nuit, qui sont comme des messages d'un autre monde. Situées quelque part dans un espace intermédiaire, aux abords de la conscience, elles nourrissent son œuvre romanesque et théâtrale.

Voici ce qu'il en dit lui-même: « C'est quelque chose qui m'est apporté comme par le vent, de l'intérieur ou de l'extérieur – ou des deux à la fois? Et je suis assez bien entraîné, depuis toutes ces décennies, si bien que je pense de façon concise. Ce que j'ai pensé là, malgré moi, a une forme étrange, sans même que j'aie la volonté ni l'idée d'une formulation. Je le note, et cela me fait du bien. Je tombe parfois sur ces phrases comme sur des messages, et alors je pense: "C'est curieux, il n'y a encore jamais eu cette forme ou cette figure de phrase. Ce serait dommage que ce que ce vent m'apporte soit emporté loin de moi" – et alors je le saisis doucement, sans l'emprisonner. »

Ces phrases surgies de la nuit sont toutes placées entre guillemets et dépourvues de point final, comme s'il s'agissait de retranscrire ces voix entendues dans l'entre-deux, entre rêve et veille, et dont l'expression est restée en suspens. Certaines relèvent de la pure poésie, d'autres revêtent un caractère étrange – ce sont alors des énigmes, laconiques. L'ensemble compose une sorte d'autoportrait séduisant, ironique, inattendu.

Format : 117 × 170

224 pages • 18 €

ISBN : 978-2-35873-046-4

Mise en vente :

22 octobre 2012

Du même auteur :

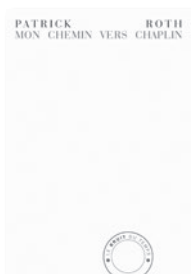
Toujours la tempête

*Une année dite au sortir
de la nuit*

À lire également d'Anne
Weber traductrice :

Peter Handke, *Une année
dite au sortir de la nuit*

G. K. Chesterton,
Saint François d'Assise



PATRICK ROTH

Mon chemin vers Chaplin

Une reprise

Traduction de l'allemand par Gilles Ortlieb

Format : 117 × 170
96 pages • 13 €
ISBN : 978-2-35873-077-8
Mise en vente :
20 février 2015

Du même auteur :
Starlite Terrace

Du même traducteur :
Dionysios Solomos,
La Femme de Zante
Georges Sféris,
Six nuits sur l'Acropole

À lire également
de Gilles Ortlieb :
Soldats et autres récits
(poche n° 5)
Et tout le tremblement
Dans les marges

Ce récit autobiographique de Patrick Roth (né à Karlsruhe en 1953), qui est aujourd'hui dans son pays un romancier de renom, a pu apparaître rétrospectivement comme le prélude à des cycles narratifs qui se déroulent dans les milieux du cinéma, comme *Starlite Terrace* (2004). L'auteur se remémore le voyage qui le mena à vingt-deux ans, lorsqu'il était étudiant en cinéma, d'une salle de projection délabrée de Los Angeles jusqu'à la maison de Charlie Chaplin à Vevey, en Suisse. L'éblouissement éprouvé lors de la projection des *Lumières de la ville* lui apparaît comme un événement fondateur de sa future vie d'homme et d'artiste : face à la merveille de ce film, les recherches formelles qu'il avait jusque-là cru essentielles se révèlent inopérantes. Il y a autre chose, et qu'il ne sait expliquer. Une irrésistible attraction le porte vers l'auteur de ce film miraculeux, et il réussira, guidé par son instinct et comme protégé par l'ardeur de son adoration juvénile, à s'introduire dans la maison du vieux Chaplin. Après avoir remis entre les mains d'une employée de maison la lettre qu'il a écrite dans le train, il se met à errer dans les environs, en espérant une réponse. Lui revient alors en mémoire la scène finale des *Lumières de la ville* (qui, décomposée ou plutôt recomposée par Patrick Roth, devient presque encore plus bouleversante que dans le film). À l'issue de son errance, il parviendra à revenir encore une fois dans le manoir pourtant fort bien protégé, et même à en rapporter une sorte de relique — mais surtout le souvenir, qu'il nous offre dans ce livre, d'une journée réussie, et absolument unique.



Sous jaquette illustrée
Format : 135 x 205
160 pages • 19,00 €
ISBN : 978-2-35873-094-5

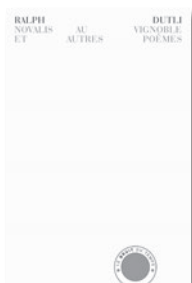
Mise en vente :
12 février 2016

Du même traducteur :
Peter Handke, *Toujours la tempête*

PATRICK ROTH *Starlite Terrace*

Traduction de l'allemand par Olivier Le Lay

Le livre se compose de quatre récits : quatre personnages, des voisins du narrateur, sont amenés à lui raconter leurs vies. Rex, Moss, Gary et June sont venus passer leur retraite dans la résidence de Starlite Terrace, construite autour d'une piscine, dans le quartier de Sherman Oaks à Los Angeles, non loin de la grande usine à rêves d'Hollywood. Ils ont d'ailleurs tous les quatre des liens avec le monde du spectacle, même si leurs vies solitaires, souvent tragiques, semblent à des années-lumière de l'univers mythique des stars des années 60 qui ont arpenté les mêmes rues et qu'ils ont parfois croisées. Toute la force du livre, c'est de nous faire sentir qu'il n'en est rien. Nos vies, aussi modestes ou même ratées qu'elles puissent paraître, ne cessent de s'apparenter aux mythes. Nos existences terrestres sont menées par le hasard et souvent menacées de catastrophes apocalyptiques, mais le miracle, le cavalier qui vient vous sauver au dernier moment comme dans les westerns, y est toujours possible. Les biographies des « étoiles » du cinéma se révèlent souvent aussi sordides ou précaires que les nôtres, et chacun des quatre récits pourrait devenir le scénario d'un film. Avec un art consommé, Roth donne à ces récits d'existences ordinaires des résonances infinies, qui nous touchent personnellement comme ils l'ont touché lui-même. Comme l'écrit son traducteur, Olivier Le Lay, Patrick Roth est un styliste de premier plan : « Un texte de Roth se reconnaît dès la première ligne au tombé de la phrase, à la mélodie des mots. »



Format : 135 × 205
160 pages • 18,30 €
ISBN : 978-2-35873-008-2
Mise en vente :
23 octobre 2009

Du même auteur :
*Mandelstam, mon temps,
mon fauve. Une biographie*
*Le Dernier Voyage de
Soutine*

RALPH DUTLI

Novalis au vignoble et autres poèmes

Édition bilingue

Traduction de l'allemand par l'auteur
et Catherine Dutli-Polvêche

Ralph Dutli, né en Suisse en 1954, a lui-même composé la présente anthologie, en traduisant des poèmes tirés de ses trois recueils publiés. Traducteur en allemand de Mandelstam, mais aussi des poètes français du Moyen Âge ou de John Donne (et, en français, de Bobrowski), Ralph Dutli, dans ces poèmes sans équivalent dans la poésie française d'aujourd'hui, se hisse à la hauteur de ces modèles. Sans jamais occulter la noire réalité, la mort, la peur, la fatigue, le poète traque ces instants où le monde est métamorphosé par la magie de la lumière, de l'amour, du chant. C'est une poésie de l'oxymore, où la lumière naît de la nuit. La vie est un jeu où ne gagnent que ceux qui acceptent le dénuement, la perte, le hasard. Dans l'infime, le plus modeste, le poète décèle le plus précieux, et l'éternité (le dernier cycle du recueil célèbre le grain de sel). Le miracle, c'est que sans cesse, avec une belle irrévérence, le passé même le plus archaïque puisse se mêler à nos vies, resurgir dans le monde moderne : Hitchcock, Gogol et Baudelaire se rencontrent au cimetière Montparnasse ; Pétrarque se change en Kelvin, le personnage de Tarkovsky dans *Solaris*. Aujourd'hui encore, le troubadour a le rôle du fou, il sait que sa croyance est folie. Le cycle central, qui donne son titre au recueil, célèbre les vignobles du Palatinat. La première des citations de Novalis placées en épigraphe à ces poèmes proclame : « tout enchantement est une démente stimulée artistiquement ». Et néanmoins ces poèmes font ce qu'ils disent, ont valeur d'incantation. Le poète-chaman fait advenir la lumière. Le lecteur en est étourdi, comme à Lastours, « hébété par la lumière, vanné de lumière ».



Sous jaquette illustrée
Format : 135 x 205
272 pages • 24,00 €
ISBN : 978-2-35873-104-1

Mise en vente :
22 août 2016

Du même auteur :
Mandelstam, mon temps, mon fauve. Une biographie
Novalis au Vignoble et autres poèmes

Autres écrits sur l'art :
André du Bouchet,
La peinture n'a jamais existé
Paulette Choné,
Renard-Pèlerin
Inger Christensen,
La Chambre peinte
Ralph Dutli, *Le dernier voyage de Soutine*
Zbigniew Herbert,
Un barbare dans le jardin ;
Nature morte avec bride et mors ; Le Labyrinthe au bord de la mer
D. H. Lawrence,
Croquis étrusques
Alain Lévêque, *L'accueillante* (Anne-Marie Jaccottet)
Georges Limbour,
Spectateur des arts ; Tal Coat
Marcel Proust,
Chardin et Rembrandt
Nicolas de Staël,
Lettres 1926-1955

RALPH DUTLI

Le Dernier Voyage de Soutine

Traduction de l'allemand par Laure Bernardi

Caché dans le corbillard qui le conduit de Chinon à Paris pour y tenter l'opération qui seule peut le sauver de l'ulcère à l'estomac dont il souffre depuis des années, le peintre Chaïm Soutine, durant les 24 heures que va durer le trajet, se remémore, en un flux d'images parfois délirantes provoquées par la morphine, toute son existence. À demi fictif, à demi historique, le roman relate ainsi les divers épisodes de la vie de Soutine, depuis qu'il a choisi d'enfreindre l'interdit qui frappait les images dans le shtetl de son enfance : le rêve de devenir un grand peintre, poursuivi de Vilnius à Paris, alors capitale mondiale de l'art ; les années de bohème à Montparnasse et l'amitié improbable avec Modigliani ; le succès soudain après la rencontre du Dr Barnes, son mécène américain. Mais ces années dorées qu'accompagnent les deux figures féminines, Gerda Groth et Marie-Berthe Aurenche, prennent brutalement fin avec la guerre et ses persécutions, qui l'ont contraint à fuir Paris malgré sa maladie et, finalement, au stratagème de ce dernier voyage et à tous ces détours pour échapper aux griffes de l'occupant. Dans son délire, Soutine, qui croit que seul le lait peut le guérir de son ulcère, s'imaginer avoir été conduit dans un paradis blanc, à la fois hôpital et prison, où il rencontre un mystérieux Dr Bog, qui lui promet la guérison s'il renonce à la couleur...

Le roman de cette existence tourmentée, écrit dans un style qui parvient à donner un équivalent de la fièvre qui anime les coups de pinceau du peintre, nous parle avec force de l'enfance et de l'exil, de la maladie et la douleur, de l'impuissance des mots et du pouvoir bouleversant de la couleur et de l'image.



ANNE WEBER

Auguste

Préface et éclaircissements de Pierre Pachet

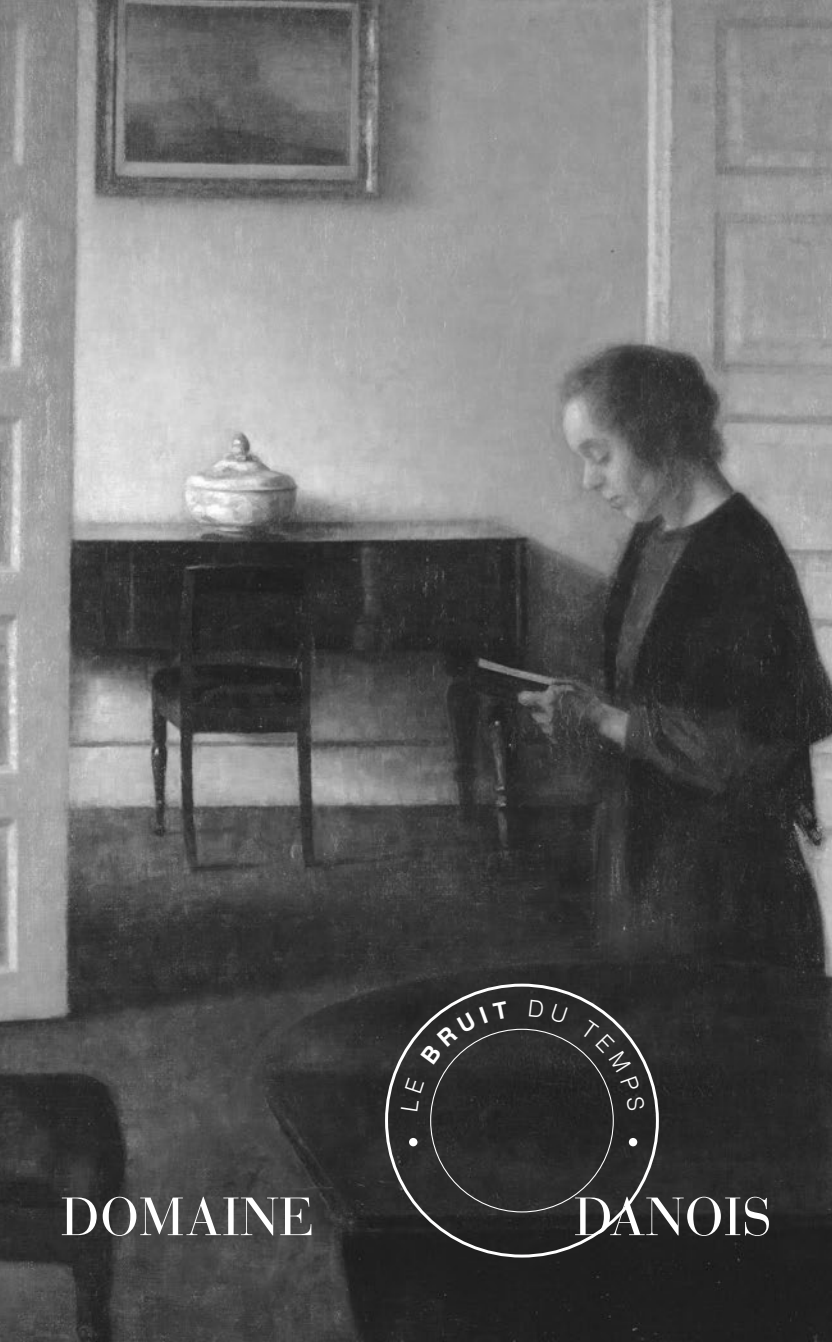
Format : 135 × 205
160 pages • 18,30 €
ISBN : 978-2-35873-012-9
Mise en vente :
20 janvier 2010

À lire également d'Anne
Weber traductrice et
préfacière :

Peter Handke, *Une année
dite au sortir de la nuit*
G. K. Chesterton,
Saint François d'Assise

Auguste est un livre hors-norme, qui relate l'histoire peu connue du fils de Goethe, et de l'« ouvrière en fleurs artificielles » Christiane Vulpius. Construit en une succession de scènes dialoguées, en vers ou en prose, entrecoupées par les interventions d'un « chœur de vieux Weimariens », le livre évoque le petit monde de Weimar comme un théâtre de marionnettes. Les vers et les chansons à la légèreté dansante auxquels l'auteur a recours lui permettent de donner une expression à des personnages simples, qui ne sont pas poètes : Auguste lui-même, fils écrasé par l'égoïsme génial de son père Goethe ; sa mère Christiane, dévouée au grand homme qui a bien voulu l'épouser, courageuse à l'approche de la mort, aimant danser et boire ; le fils de Schiller enfant ; les rudes soldats français ; l'officier prussien Ferdinand ; et le narrateur lui-même, ému par la pièce qu'il présente et comme intimidé par l'audace avec laquelle il redonne vie à ces personnages illustres.

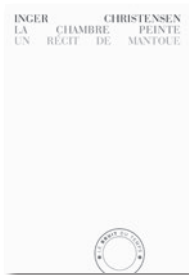
Née en Allemagne en 1964, Anne Weber vit à Paris. Elle écrit toujours deux versions – française et allemande – de ses livres, parmi lesquels *Ida invente la poudre*, *Cendres & métaux*, *Cerbère*, *Vallée des merveilles*, *Vaterland*. Également traductrice, elle a traduit en allemand Pierre Michon et Georges Perros.



DOMAINE

DANOIS





INGER CHRISTENSEN

La Chambre peinte. Un récit de Mantoue

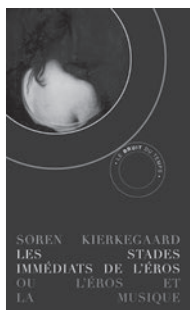
Nouvelle traduction du danois par Karl et Janine Poulsen
Préface de Paulette Choné

Format : 117 x 170
168 pages • 15,00 €
ISBN : 978-2-35873-092-1
Mise en vente :
23 novembre 2015
Avec 3 reproductions en
couleur des fresques de
Mantegna à Mantoue

Autres écrits sur l'art :
André du Bouchet, *La
peinture n'a jamais existé*
Paulette Choné, *Renard-
Pèlerin*
Ralph Dutli, *Le dernier
voyage de Soutine*
Zbigniew Herbert, *Un
barbare dans le jardin ;
Nature morte avec bride et
mors ; Le Labyrinthe au bord
de la mer ;*
D. H. Lawrence, *Croquis
étrusques*
Alain Lévêque,
*L'accueillante (Anne-Marie
Jaccottet)*
Georges Limbour, *Specta-
teur des arts ; Tal Coat*
Peter Nadas, *Mélancolie*
Marcel Proust, *Chardin et
Rembrandt*
Nicolas de Staël, *Lettres
1926-1955*

Inger Christensen (1935-2009) est l'un des grands écrivains scandinaves du siècle dernier. Poète, elle a connu la renommée internationale avec son recueil *Ça*, publié en 1969. Sa composition repose sur une structure mathématique, mais le recueil est d'abord une sorte de cosmologie. Elle a également écrit des romans, des essais et du théâtre. Son œuvre est encore mal connue en France. *Alphabets* a été récemment réédité par les éditions *Ypsilon*.

Comme le recueil *Ça*, *La Chambre peinte* repose sur un principe de composition strict. L'auteur s'est fixé pour but de faire entrer dans son récit, qui nous introduit dans le Quattrocento italien sans qu'il s'agisse pour autant d'un « roman historique », tous les éléments qu'elle a pu observer sur les fresques de la chambre des époux, peintes par Mantegna à Mantoue. Pour obtenir des points de vue multiples, elle a recours à trois narrateurs. Le premier est Marsilio Andreasi, un humaniste de la cour de Mantoue. C'est son journal, qui nous est donné à lire : il commence le jour où la femme qu'il aime, Nicolosia, épouse le peintre et se termine en 1506 à la mort de Mantegna, dont il a fini par devenir l'ami. La partie centrale du récit, relatée par Nana, la fille naine de Ludovico Gonzague, se lit comme un roman d'aventures – avec jardin interdit, figures mystérieuses (dont une princesse turque changée en papillon), meurtres. Tout tourne autour de la figure trouble d'Ennea Silvio Piccolomini, humaniste devenu Pape sous le nom de Pie II en 1459. Croyant contrôler sa propre histoire et vivre le roman qu'il avait écrit, il ne fait, en réalité, que répéter celle de ses parents. Les intrigues sont d'une diabolique complexité, le réel se mire dans la fiction aussi bien que dans les fresques de Mantegna, au point que le lecteur se sent pris dans un labyrinthe de miroirs.



Format : 108 x 178
 208 pages • 8,00 €
 ISBN : 978-2-35873-091-4
 Mise en vente :
 18 janvier 2016
 Collection poche n°12

SØREN KIERKEGAARD

Les Stades immédiats de l'Éros (ou l'Éros et la musique)

suivi de Silhouettes

Traduction du danois par Paul-Henri Tisseau
 Postface de François Lallier

En 1843 paraît à Copenhague, sous le pseudonyme de Victor Eremita, le premier livre d'un auteur de trente ans, philosophe, quelque peu dandy et qui a pu craindre de passer pour oisif. Avec tous les instruments d'une dialectique pleine d'ironie, inquiète, mais pénétrante et vigoureuse, il pose, par l'alternative que traduit son titre (*Enten... Eller*, « ou bien... ou bien »), les données premières de la philosophie de l'existence, dont il est ainsi le fondateur. Les deux textes réunis dans ce volume appartiennent, comme le fameux *Journal du séducteur*, qui en est le plus souvent extrait, à la première partie de ce livre de Kierkegaard. Ainsi réunis, ils offrent l'une des plus profondes et brillantes interprétations qui soit du *Don Juan* de Mozart.

L'enthousiasme de l'auteur des *Stades immédiats de l'Éros* (qui n'est pas donné pour Kierkegaard lui-même) se conjugue à une rare profondeur philosophique et psychologique, pour mettre en lumière un principe de « génialité sensuelle » qui ne pouvait naître qu'avec l'interdit posé par le christianisme. Don Juan – le Don Juan *musical* – est celui qui « incarne la chair » parce qu'il la représente comme possibilité de jouissance infinie, selon la temporalité abstraite de la musique où, dans la permanence du désir toujours renouvelé, triomphe l'instant; et pour cette raison seule il séduit universellement. Tel est l'« éros immédiat », dont Chérubin dans *Les Noces de Figaro*, Papageno dans *La Flûte enchantée* sont les stades préparatoires, et qui s'épanouit pleinement dans la perfection classique d'un opéra hors normes, seul capable d'en représenter le caractère *immédiat*: paradoxe qui participe pleinement de la « génialité ».



• LE BRUIT DU TEMPS •

DOMAINE

ITALIEN



Format : 108 x 178
ISBN : 978-2-35873-132-4
Mise en vente :
4 octobre 2019
Collection poche n°17

UMBERTO SABA

Comme un vieillard qui rêve

Traduction de l'italien et présentation de Gérard Macé

Ce volume, paru pour la première fois aux éditions L'Alphée en 1986 est composé d'un choix de douze « récits-souvenirs » tirés du volume *Ricordi-Racconti* publié par Mondadori en 1956. Ces textes en prose donnent corps à l'ambition même de Saba, qui souhaitait écrire une autobiographie à demi rêvée, ou ce qu'il appelait un « portrait d'inconnu ». Un premier groupe de récits est placé sous le signe de Trieste : la ville est le décor ou l'arrière-fond du monde merveilleux que l'auteur s'est obstiné à y voir ; un second est dominé par des figures d'écrivains (Leopardi, D'Annunzio, Svevo), par la passion de la littérature dans ce qu'elle a de quotidien et de fabuleux à la fois. « La lumière de tous les récits (sans parler du ton), écrit Gérard Macé, est la même : celle d'une rêverie où se détachent les silhouettes d'un jeune homme et d'un vieillard, qui ne cessent de s'affronter, de se faire souffrir, et d'implorer un mutuel pardon : ils se nourrissent de Saba lui-même, dont la grande inquiétude est peut-être d'avoir à devenir la figure paternelle ou tutélaire qui le hante. »

Umberto Saba (1883-1957) est né à Trieste. Toute sa vie, il fut « partagé entre les influences germanique, slave et méditerranéenne, entre une mère et une nourrice, entre les communautés juive et catholique, entre un père qu'il n'a pas connu et un enfant (lui-même) qu'il n'eût de cesse de retrouver » (Gérard Macé). Il est l'auteur d'un roman, *Ernesto*, de proses diverses dont témoigne le présent livre, mais surtout du *Canzoniere*, volumineux recueil où il a réuni l'ensemble de son œuvre poétique, qui fait de lui, avec Montale et Ungaretti, l'un des grands poètes italiens du xx^e siècle.



DOMAINE



ANGLAIS



WILLIAM SHAKESPEARE *Henry VIII*

Édition bilingue

Traduction de l'anglais par André du Bouchet

Postface de Jean-Baptiste de Seynes

Format : 135 x 205
320 pages • 22,40 €
ISBN : 978-2-35873-026-6
Mise en vente :
25 mars 2011

Du même auteur :
Henry IV

À lire également d'André
du Bouchet :
Aveuglante ou banale
Une lampe dans la lumière
aride
La peinture n'a jamais
existé

C'est en 1613, au cours d'une représentation d'*Henry VIII*, dernière pièce historique de Shakespeare, qu'eut lieu l'incendie du Globe, le théâtre qui avait été construit pour la compagnie du grand dramaturge.

La pièce, injustement méconnue en langue française, met en scène cette partie du règne d'Henry VIII qui, après le fameux Camp du Drap d'Or (1520) où le roi rencontre François I^{er}, voit la chute du cardinal Wolsey et la naissance du protestantisme anglais avec l'archevêque de Cantorbery Thomas Cranmer. Elle se termine par le baptême (1533) de la fille d'Anne Boleyn, la future Elizabeth I^{re}. Elle relate, un peu à la façon des moralités du *Miroir des magistrats*, trois chutes successives : celle du duc de Buckingham (tombé en défaveur et exécuté le 17 mai 1521), celle du cardinal Wolsey (dont la duplicité a été percée à jour), et celle de la Reine, Catherine d'Aragon, répudiée par Henry VIII qui, désireux de se donner un héritier mâle et d'épouser Anne Boleyn, rompt avec la papauté pour faire annuler son mariage. En contrepoint de ces événements tragiques, des scènes comiques et de banquet semblent porter la promesse du renouveau et de l'espoir qu'incarneront bientôt la promotion d'Anne Boleyn, l'ascension du vertueux Cranmer, et le baptême, au dernier acte, de la jeune princesse Elizabeth.

La présente traduction d'*Henry VIII*, parue en 1962, avait été commandée au poète André du Bouchet par Pierre Leyris, qui dirigea à la fin des années 1950 l'édition des *Œuvres complètes* de Shakespeare en 12 volumes au Club français du Livre.



Format : 135 x 205
186 pages • 18,00 €
ISBN : 978-2-35873-088-4
Mise en vente :
22 octobre 2015

Du même auteur :
Henry VIII

WILLIAM SHAKESPEARE

Henry IV, première partie

précédé de *Théâtre et poésie dans
une des chroniques de Shakespeare*
par Yves Bonnefoy

Traduction de l'anglais, présentation et notes d'Yves Bonnefoy

Écrit en 1596 ou 1597, *Henry IV* fait partie des « chroniques » qui ont été, pour Shakespeare, une sorte d'école d'écriture avant la brève période des *Sonnets*, et surtout avant celle des grandes tragédies de la maturité. Venant après *Richard II*, qui relatait l'usurpation par laquelle Bolingbroke parvenait au pouvoir sous le nom d'Henry IV, la pièce se déroule sur une année (1402-1403), au début du règne, alors que le pouvoir du nouveau souverain est déjà menacé par la rébellion du clan Percy, de Mortimer (l'héritier légitime du trône de Richard II) et des Gallois. La création du personnage de Falstaff, qui apparaîtra aussi dans *Les Joyeuses Comères de Windsor*, a fait très vite de la première partie d'*Henry IV* l'une des pièces historiques les plus populaires du dramaturge. Ce n'est que depuis le siècle dernier que l'accent a été mis, dans les interprétations de la pièce, sur le personnage du prince Hal et sa maturation : le jeune débauché, compagnon de taverne de Falstaff, finit par combattre au côté de son père, vaincre Harry Percy en combat singulier et se rendre ainsi digne d'accéder aux responsabilités les plus hautes.

Yves Bonnefoy entreprit de traduire Shakespeare à l'instigation de Pierre Leyris, qui dirigea à la fin des années 1950 l'édition des *Œuvres complètes* de Shakespeare en 7 volumes au Club français du livre. *Henry IV première partie*, figurait avec *Hamlet* et *Jules César* dans cette première publication, mais n'avait jamais été réédité, alors même qu'Yves Bonnefoy n'a jamais cessé depuis lors de poursuivre ce travail — qui a profondément marqué la réception de l'œuvre de Shakespeare en France — consacrant au grand poète anglais traductions et préfaces, jusqu'à ses tout derniers jours. Ce dont témoigne la belle préface, inédite, qu'il a écrite à l'occasion de notre publication, en 2015.

**AUTOUR
ROBERT**

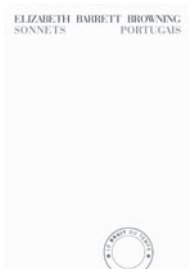
**DE
BROWNING**

**ELISABETH
G. K.
HENRY
VIRGINIA**

**BARRETT
CHESTERTON
JAMES
WOOLF**

ROBERT BROWNING

Robert Browning (1812-1889) fut longtemps connu comme le mari de la poétesse Elizabeth Barrett, ou le poète obscur de *Sordello*. Après la publication en 1868-1869 de *L'Anneau et le Livre* et le succès obtenu par ce chef-d'œuvre, les choses changèrent et il fut bientôt célébré de son vivant comme le plus grand poète de l'époque victorienne avec Tennyson. Browning reste néanmoins en France assez largement méconnu. De son vivant, malgré sa francophilie, malgré son mariage aussi avec Elizabeth Barrett qui a fait d'eux un des couples d'amants les plus célèbres du XIX^e siècle, Browning n'est pratiquement pas traduit. Il faut attendre les années 1920 pour que paraisse un choix de traductions en prose, dans les « Cahiers verts » de Daniel Halévy, chez Grasset. D'autres traductions de ses œuvres paraissent, sans que l'audience ne sorte encore du cercle universitaire. Seuls d'attentifs lecteurs le remarquent : Charles du Bos, ou André Gide, qui le mentionne plusieurs fois dans son *Journal*. Admiration qui n'est peut-être pas étrangère à la publication de *L'Anneau et le Livre* chez Gallimard en 1959. Après guerre, ni la thèse importante de Bernard Brugière, ni l'admiration que portait à Browning le moderniste Ezra Pound, ni même les pages d'*Enquêtes* où Borgès fait de lui un précurseur de Kafka, ne lui vaudront le destin de son contemporain G. M. Hopkins, qui fut traduit et admiré par Pierre Leyris et René-Louis des Forêts. L'un de ses lecteurs français les plus perspicaces est sans doute Georges Perros, qui écrit à Jean Paulhan : « Je viens d'attaquer, à voix très haute, *L'Anneau et le Livre*. Foudre et silex, de quoi faire flamber la planète. Mais non ! Je commence à comprendre pourquoi Gide faisait si grand cas de ce monstre. »



Format : 117 × 170
156 pages • 13,20 €
ISBN : 978-2-35873-006-8
Mise en vente :
22 mai 2009

Consulter également :

Robert Browning,
L'Anneau et le Livre

G. K. Chesterton,
Robert Browning

Henry James,
Sur Robert Browning

Virginia Woolf,
Flush : une biographie

De la même traductrice :

Henri Cole, *Terre médiane*

Henri Cole, *Le Merle, le
loup, suivi de Toucher*

Henri Cole, *Paris-Orphée*

ELIZABETH BARRETT BROWNING

Sonnets portugais

Édition bilingue

Traduction nouvelle et présentation de Claire Malroux suivie de trois poèmes d'Emily Dickinson en hommage à Elizabeth Barrett Browning et d'une étude de Claire Malroux sur la traduction des *Sonnets*

Elizabeth Barrett (1806-1861) écrit les *Sonnets portugais* pendant les vingt mois qui séparent la première lettre reçue de Robert Browning, le 10 janvier 1845, de leur mariage en septembre 1846, avant qu'ils ne s'enfuient pour l'Italie et s'installent à Florence, à la casa Guidi, jusqu'à sa mort en 1861. Elle attendra plusieurs années avant de les montrer à son mari, dont l'amour intense l'a rappelée. Car à trente-neuf ans en 1845, quoique déjà reconnue comme poétesse par Wordsworth, Rossetti, Tennyson et Edgar Poe, elle vivait encore recluse dans sa chambre londonienne de Wimpole Street, le deuil, la maladie et un père tyrannique l'ayant acculé à une existence sans avenir.

Aussi célèbres en Angleterre que les sonnets de Shakespeare, ces poèmes d'amour appartiennent pleinement au mythe, et c'est à ce titre que Rilke ira jusqu'à apprendre l'anglais pour les traduire.

Dans sa préface, Claire Malroux écarte le voile de la légende, et montre que l'authentique poète qu'était Elizabeth Barrett « ne s'est pas perdu dans la femme » qu'elle est devenue.



Volume relié
Sous jaquette illustrée
Format : 135 x 205
1424 pages • 39,60 €
ISBN : 978-2-35873-001-3
Mise en vente :
17 mars 2009

Sur Robert Browning,
consulter également :

Elizabeth Barrett
Browning, *Sonnets
portugais*

G. K. Chesterton,
Robert Browning

Henry James,
Sur Robert Browning

Virginia Woolf,
Flush : une biographie

ROBERT BROWNING *L'Anneau et le Livre* *The Ring and the Book*

Édition bilingue

Traduction de l'anglais et étude documentaire

par Georges Connes

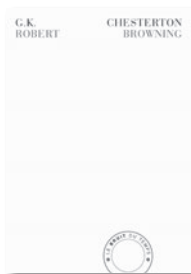
Préface de Marc Porée

Par une belle journée de juin 1860, à Florence, où il réside depuis plus de dix ans, Robert Browning achète à un bouquiniste de la place San Lorenzo un « vieux livre jaune » qui réunit les documents relatifs à un procès pour meurtre qui se tint à Rome en 1698.

Très certainement il se passionne pour l'affaire Franceschini (où Guido Franceschini poignarde ses beaux-parents et sa jeune épouse Pompilia en fuite avec le beau prêtre Caponsacchi) parce qu'elle fait écho à sa propre hardiesse, lorsqu'il enleva Elizabeth Barrett pour la sauver des griffes de son père, et l'épouser en secret en 1846. Reprenant la matière du « Vieux Livre Jaune », Browning décide alors de raconter l'histoire de Guido et Pompilia du point de vue des différents protagonistes de l'affaire, en douze monologues dramatiques, un genre dont il est le maître incontesté.

Le livre, dont les quatre volumes paraissent entre novembre 1868 et février 1869, rencontre un succès considérable auprès du public anglais. La critique parle de chef-d'œuvre du siècle, et fait de Browning le digne héritier de Shakespeare.

Georges Connes entreprend la traduction de *The Ring and the Book* au beau milieu de la guerre, en 1942. Confié à Raymond Queneau juste après la guerre, le manuscrit est perdu à Bruxelles et retrouvé des années plus tard pour être publié en 1959 par les éditions Gallimard. Le livre n'avait jamais été réédité depuis.



Format : 117 × 170
312 pages • 15,30 €
ISBN : 978-2-35873-011-2
Mise en vente :
27 novembre 2009

Sur Robert Browning,
consulter également :

Robert Browning,
L'Anneau et le Livre

Elizabeth Barrett
Browning, *Sonnets
portugais*

Henry James,
Sur Robert Browning

Virginia Woolf, *Flush :
une biographie*

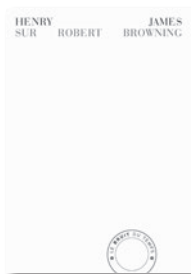
G. K. CHESTERTON

Robert Browning

Nouvelle traduction de l'anglais
par Véronique David-Marescot

Robert Browning est la première d'une série de biographies écrites par Chesterton sur des écrivains (Chaucer, Dickens, Stevenson) ou des religieux (saint François d'Assise, saint Thomas d'Aquin). C'est un merveilleux livre sur l'enfance du poète, ses premières œuvres, son mariage, sa vie en Italie, son œuvre littéraire et sa philosophie, pour reprendre les titres des chapitres de ce volume. Avec un chapitre VII tout entier consacré à *L'Anneau et le Livre*, dans lequel il voit l'expression de la découverte « que nul n'a jamais vécu sur cette terre sans avoir son point de vue propre » et, par conséquent, « l'épopée de la libre parole ».

Dans son *Autobiographie*, Chesterton a raconté comment la maison d'édition Macmillan lui avait commandé en 1902 ce livre pour une prestigieuse collection consacrée aux « hommes de lettres anglais », alors qu'il était encore un tout jeune homme. C'est pourquoi sans doute cette monographie de commande, écrite il y a plus d'un siècle, n'a pas pris une ride et reste l'une des meilleures introductions au grand poète victorien. Avec l'enthousiasme irréprensible de la jeunesse, il y pourfend les lieux communs concernant Browning, et notamment celui selon lequel la « difficulté » d'un poème comme « Sordello » serait le signe, chez son auteur, d'une « vanité intellectuelle » : au contraire, dit Chesterton, « un jeune génie qui porte en son cœur une humilité vraie [...] pense que toute la rue bourdonne de ses idées, que le facteur, que le tailleur sont comme lui des poètes ».



Format : 117 × 170
132 pages • 12,20 €
ISBN : 978-2-35873-003-7
Mise en vente :
17 avril 2009

Du même auteur :

Les Ambassadeurs (format
135 × 205 avec les « Notes
préparatoires » et format
poche n° 2)

Sur Robert Browning,
consulter également :

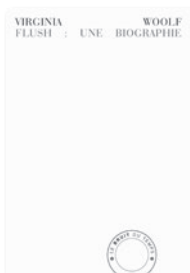
Robert Browning,
L'Anneau et le Livre
Elizabeth Barrett
Browning, *Sonnets*
portugais

G. K. Chesterton,
Robert Browning
Virginia Woolf,
Flush : une biographie

HENRY JAMES *Sur Robert Browning*

Traduit de l'anglais par Jean Pavans

Toute sa vie, Henry James (1843-1916) aura été fasciné par le grand poète anglais Robert Browning, d'une génération son aîné. Il admire l'œuvre de son aîné, la connaît, la cite plusieurs fois en épigraphe à ses propres textes. L'influence de Browning sur son œuvre est réelle, comme en témoignent certains thèmes communs aux deux écrivains : la multiplication des points de vue, et l'idée selon laquelle, pour n'avoir pas eu, au moment propice et décisif, le courage d'agir, certains hommes voient s'étioiler leur vie, qui aurait pu être belle. Mais ce qui frappe surtout James, chez Browning, c'est l'absolu clivage entre l'homme du monde et son œuvre, qu'il admire : « Le poète et le "membre de la société" étaient, en un mot, dissociés chez lui comme ils n'ont pu que rarement l'avoir été ailleurs. » De sa fascination pour cette énigme est née une nouvelle d'une fantastique drôlerie, « La Vie privée » – dont James nous indique, dans une page de ses carnets, que le personnage principal est modelé sur l'auteur de *L'Anneau et le Livre*. Sous le titre *Sur Robert Browning*, sont donc réunis ici « La Vie privée » et les deux essais que le romancier a rédigés en hommage au poète : « Robert Browning à l'Abbaye de Westminster », écrit en janvier 1890, quelques jours après le transfert des cendres de Browning dans le fameux « Coin des poètes », et « Le Roman dans *L'Anneau et le Livre* », écrit en mai 1912 pour la commémoration du centenaire de la naissance de Browning.



Avec quatre dessins
de Vanessa Bell
Format : 117 × 170
200 pages • 15,30 €
ISBN : 978-2-35873-015-0
Mise en vente :
17 mars 2010

Du même auteur :

Le temps passe

Des phrases ailées

Le même livre :

Flush : une biographie

(poche n° 6)

Format : 108 × 178

160 pages • 7,00 €

ISBN : 978-2-35873-082-2

Mise en vente :

19 mars 2015



VIRGINIA WOOLF *Flush : une biographie*

Traduction de l'anglais par Charles Mauron

Préface de David Garnett

Écrit en 1932, *Flush* est la biographie imaginaire de l'épagneul cocker d'Elizabeth Barrett Browning. Virginia Woolf y retrace avec humour la jeunesse du chien à la campagne; son adoption en 1842 par la poétesse Miss Barrett – atteinte d'une maladie qui l'oblige à rester alitée, prisonnière d'un père tyrannique – dont il partage la vie de recluse à Wimpole Street; sa découverte de Londres où il est victime d'un enlèvement; sa rencontre avec Robert Browning qu'il voit longtemps comme un rival; sa fuite vers l'Italie après le mariage secret de sa maîtresse; enfin, sa vie à Pise puis à Florence où Elizabeth a recouvré sa santé et sa liberté, et où Flush finit ses jours, heureux et libre.

Flush offre aussi une exacte reconstitution de la vie de Miss Barrett durant les années les plus sombres et les plus belles de son existence qui donnèrent naissance aux inoubliables *Sonnets portugais*. La narration s'appuie d'ailleurs sur les poèmes qu'elle a écrits sur son chien et sur la correspondance publiée du couple.

Par le biais de *Flush*, Woolf esquisse aussi une critique de la société victorienne, des codes qui la régissent et des conflits de classes qui l'empoisonnent, dénonçant l'oppression des hommes dont les femmes peinent à se libérer. Mais surtout, comme dans ses romans, elle y révèle la richesse du flux de la vie intérieure et des instants fugitifs qui la traversent.



Format : 117 x 170
240 pages • 14,00 €
ISBN : 978-2-35873-103-4
Mise en vente :
21 septembre 2016

Du même auteur :
Robert Browning

À lire également
de la préfacière
Anne Weber :
Auguste

G. K. CHESTERTON *Saint François d'Assise*

Traduction de l'anglais par Isabelle Rivière
Préface d'Anne Weber

Nous avons publié, en 2009, la première des biographies écrites par Chesterton, celle du poète Robert Browning. Celle qu'il écrit en 1923 sur saint François, peu après sa conversion au catholicisme, est plus tardive mais tout aussi éblouissante de fraîcheur et d'intelligence. Il ne serait d'ailleurs pas impossible de tracer une filiation entre les deux livres. L'admiration de Chesterton allait au Browning « démocratique », qui, dans *L'Anneau* et *le Livre*, donnait la parole à tous, du criminel au pape, car « nul n'a jamais vécu sur terre sans avoir un point de vue propre ». L'homme qui parlait aux oiseaux n'était déjà pas si loin. D'ailleurs, Chesterton voit d'abord dans saint François « un poète dont l'existence entière fut un poème ». Certes, il existe beaucoup de livres sur saint François d'Assise, et beaucoup d'un abord plus savant. Mais personne n'a jamais mieux saisi l'esprit de saint François que Chesterton. C'est ce que montre avec brio Anne Weber dans sa préface : « À chaque idée toute faite, à chacune de nos représentations à la fois vagues et stéréotypées, le saint François de Chesterton oppose une tout autre vision correspondant à une tout autre réalité. » Ainsi, « nul besoin d'être soi-même "catholique orthodoxe", comme Chesterton, ni catholique tout court, ni même croyant. Du moment qu'on est un être humain, comment ne pas être ébloui face au merveilleux personnage que l'on découvre et qui ressemble si peu à l'idée que l'on se fait communément d'un saint, ni d'ailleurs à rien de ce qu'on n'a jamais connu. »



Sous jaquette illustrée
Format : 135 × 205
704 pages • 29,50 €
ISBN : 978-2-35873-025-9
Mise en vente :
28 octobre 2010

Du même auteur :
Henry James,
Sur Robert Browning

Le même livre :
Les Ambassadeurs
(poche n° 9)
Format : 108 × 178
608 pages • 13,00 €
ISBN : 978-2-35873-070-9
Mise en vente :
21 octobre 2014



HENRY JAMES

Les Ambassadeurs

Nouvelle traduction de l'anglais
et présentation par Jean Pavans
Notes préparatoires (1895-1900)
Préface de l'auteur à l'édition de 1909
Chronologie et bibliographie

Paru en revue en 1903, *Les Ambassadeurs* est l'un des trois romans récapitulatifs, avec *Les Ailes de la colombe* et *La Coupe d'or*, d'un Henry James parvenu au sommet de son art. « Par bonheur, écrit-il lui-même, je me trouve en mesure de considérer cet ouvrage comme franchement le meilleur, "dans l'ensemble", de tous ceux que j'ai produits. »

L'intrigue en est simple, même si l'analyse de ce qui va se jouer entre les divers personnages est, comme toujours chez James, extrêmement subtile. Lambert Strether est un Américain envoyé comme « ambassadeur » à Paris pour y récupérer le fils d'une riche amie, dont on craint qu'il soit en perdition morale. S'il parvient à ramener le jeune homme en Amérique pour qu'il se voue à l'entreprise qui lui est destinée, sa récompense sera d'épouser ladite amie qui, déjà, finance la revue littéraire qui est la seule identité de cet homme incapable d'action. Mais dès les premières pages du livre on comprend que Strether va faire des rencontres susceptibles de modifier le sens de sa mission. Et qu'il ne sera lui-même pas insensible aux séductions du « grand spectacle humain » celui d'un Paris merveilleusement évoqué ici par James.

La traduction de Jean Pavans s'appuie sur l'édition anglaise du roman, jugée moins fautive que l'édition américaine.

EDWARD MORGAN FORSTER



Edward Morgan Forster (1879-1970) fut lié très tôt au groupe de Bloomsbury formé autour de Virginia Woolf et Vanessa Bell. S'inspirant d'un voyage effectué avec sa mère en Italie, il publie son premier roman, *Monteriano*, en 1905. Suivent *Le plus long des voyages* (1907), *Avec vue sur l'Arno* (1908), *Le Legs de Mrs. Wilcox* (*Howards End*, 1910). Il voyage en Inde en 1912-1913, puis s'y établit comme secrétaire du maharadjah Tukoji Rao III en 1921. Cette expérience lui inspire son roman majeur, *Route des Indes*, publié en 1924. En 1927, il rencontre Charles Mauron à Saint-Rémy-de-Provence : il lui confiera la traduction d'une grande partie de son œuvre.



Sous jaquette illustrée
Format : 135 × 205
224 pages • 22 €
ISBN : 978-2-35873-042-6
Mise en vente :
14 juin 2012

Du même auteur :
Route des Indes
Le plus long des voyages
Howards End

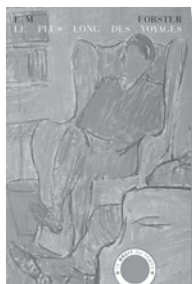
E. M. FORSTER

Monteriano

Traduit de l'anglais par Charles Mauron
Édition présentée et annotée par Catherine Lanone

Épuisé en français depuis sa réédition en 1982, *Monteriano* – du nom de la petite ville fictive d'Italie qui est au centre du récit, en partie modelée sur San Gimignano, en Toscane – est le premier roman de Forster. Il est publié en 1905 sous un titre imposé par l'éditeur : *Where Angels Fear to Tread*.

Une jeune veuve anglaise, Lilia, entreprend un voyage en Italie avec son amie Catherine Abbott. Elle tombe amoureuse de Gino, un bel Italien désargenté, et décide de l'épouser, au grand dam de sa belle-famille qui – comme dans *Les Ambassadeurs* de Henry James paru deux ans plus tôt – envoie des émissaires pour tenter d'éviter cette mésalliance. Lilia mourra en donnant le jour à un fils. Son beau-frère Philippe décide alors d'une nouvelle ambassade pour ramener l'enfant en Angleterre. Mais lui-même, après avoir involontairement causé la mort de l'enfant qu'il était venu sauver, aura été séduit, et aura appris de l'étranger à échapper aux conventions sociales victoriennes et à s'ouvrir à l'amour. Il est « sauvé », même si le roman s'achève sur une double impossibilité : son amour pour Miss Abbott ne sera jamais réciproque, elle-même vouant à Gino un amour sans espoir.



Sous jaquette illustrée

Format : 135 × 205

400 pages • 25 €

ISBN : 978-2-35873-056-3

Mise en vente :

23 septembre 2013

Du même auteur :

Route des Indes

Monteriano

Howards End

E. M. FORSTER

Le plus long des voyages

Traduit de l'anglais par Charles Mauron

Édition présentée et annotée par Stephen Romer

Publié en 1907 deux ans après *Monteriano*, *Le plus long des voyages* est le deuxième roman de Forster : le plus autobiographique et celui qu'il était le plus heureux d'avoir écrit si l'on en croit l'introduction au roman qu'il écrivit en 1960.

Parce qu'il croit avoir découvert l'Amour, Rickie, jeune homme affligé d'une boiterie congénitale, quitte Cambridge où il avait trouvé sa vraie patrie dans la compagnie de ses pairs, pour « le plus long des voyages » – c'est-à-dire le mariage avec la très conventionnelle Agnès Pembroke. Devenu enseignant à Sawston dans une public school semblable à celle qu'il a détestée enfant, il tente sans succès de publier des contes (proches des nouvelles publiées par le jeune Forster). Sa vie « partirait en lambeaux » si dans l'Angleterre archaïque du Wiltshire (pendant de la Grèce et de l'Italie antique) ne surgissait un demi-frère ignoré, Stephen, né d'un amour passionnel de sa mère, qui fera voler en éclats les valeurs de Sawston et provoquera, en révélant la vérité, son propre effondrement psychique mais aussi « sa rédemption partielle ». Rickie se sacrifie pour son frère, qui est comme une part cachée de lui-même, et c'est Stephen qui assurera sa survie en publiant ses œuvres, faisant de lui un écrivain.



Sous jaquette illustrée

Format : 135 × 205

456 pages • 25 €

ISBN : 978-2-35873-055-6

Mise en vente :

23 septembre 2013

Du même auteur :

Monteriano

Le plus long des voyages

Howards End

E. M. FORSTER

Route des Indes

Traduit de l'anglais par Charles Mauron

Édition présentée et annotée par Catherine Lanone

E. M. Forster fait un premier séjour en Inde en 1912-1913, à l'invitation d'un ami qui avait été le précepteur du maharadjah de Dewas. En 1921, il y retourne pour un séjour de plusieurs mois, cette fois en qualité de secrétaire privé du prince. Il retrouve là-bas son ami musulman, Roos Masood, alors directeur de l'éducation à Hyderabad, auquel il dédiera en 1924 ce roman qui est sans nul doute son plus grand accomplissement dans la fiction.

La tentative de relier deux mondes que tout oppose, déjà au cœur de ses livres antérieurs, y acquiert une tout autre dimension, confrontant cette fois la réalité infiniment confuse et mystérieuse, insaisissable, de l'Inde à l'orgueil et aux préjugés britanniques.

Le roman est suivi d'*Au fil de l'Inde*, recueil d'articles écrits par Forster à la suite de ses voyages, en 1914 et 1923, et réunis par lui sous ce titre en 1936.



Sous jaquette illustrée
Format : 135 x 205
400 pages • 25,00 €
ISBN : 978-2-35873-086-0
Mise en vente :
21 septembre 2015

Du même auteur :
Le plus long des voyages
Route des Indes
Monteriano

E. M. FORSTER

Howards End *Le Legs de Mrs. Wilcox*

Traduction de l'anglais par Charles Mauron
Édition présentée et annotée par Catherine Lanone

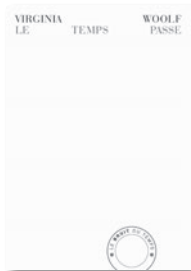
Howards End, publié en 1910 et traduit en français par Charles Mauron sous le titre *Le legs de Mrs. Wilcox* en 1950, est le quatrième roman de Forster. Situé dans l'Angleterre du tout début du xx^e siècle, qui est encore celle de l'Empire britannique et déjà celle des débuts de l'automobile, le roman, à travers l'histoire des deux sœurs Margaret et Hélène Schlegel, fait se rencontrer, non sans heurts, trois familles qui représentent trois catégories sociales. Les sœurs Schlegel, filles d'un émigré allemand, représentent une grande bourgeoisie « cosmopolite », cultivée et « libérale » au sens anglais du terme, c'est-à-dire « de gauche », préoccupée par la question sociale et les droits des femmes ; les membres de la famille Wilcox, rencontrée au cours d'un voyage en Allemagne, sont, quant à eux, des industriels, parfaits représentants de l'Empire et du « libéralisme » britannique ; tandis que Leonard Bast, mal marié à la peu recommandable et pitoyable Jackie, est un petit employé londonien qui aspire à la culture sans en avoir les moyens. Forster parvient merveilleusement à allier la comédie (et même la satire) sociale à son désir de poser dans le roman, à travers ses personnages, la question de la réalité, qui ne s'atteint que dans l'accomplissement intégral de soi. Virginia Woolf écrit à propos d'*Howards End* : « À nouveau, mais sur un terrain de bataille plus vaste, se poursuit le combat que l'on trouve dans tous les romans de Forster — le combat entre les choses qui importent et celles qui n'ont pas d'importance, entre la réalité et les faux-semblants, entre la vérité et le mensonge. »

VIRGINIA WOOLF

Virginia Woolf (1882-1941) est née à Londres. Fille d'un homme de lettres éminent de l'époque victorienne, Sir Leslie Stephen, elle consacrera toute sa vie à l'écriture. Au sein d'une œuvre qui revêt une grande diversité de formes – romans, essais, journal, correspondance, et même une comédie, *Freshwater* – le roman est le centre vers lequel tout converge. Elle est, avec James Joyce et après Henry James, l'écrivain anglais qui aura le plus contribué à renouveler le genre, dans des œuvres comme *Mrs. Dalloway* (1925), *La Promenade au phare* (1927), *Les Vagues* (1931), en l'affranchissant des conventions dans lesquelles il s'était figé. Elle met fin à ses jours en 1941.

Virginia Woolf (1882-1941) est entrée à notre catalogue par le biais de *Flush*, cette biographie du chien d'Elizabeth Browning qui nous permettait, après ceux de Chesterton et de James, d'apporter un éclairage singulier sur l'auteur de *L'Anneau et le Livre*. Mais la romancière de *La Promenade au phare* (dont nous avons publié une version peu connue du chapitre central, sous le titre *Le Temps passe*) y a évidemment de plein droit sa place, au côté de ses contemporains E. M. Forster (sur les romans duquel elle a écrit un magnifique essai) et D. H. Lawrence.





VIRGINIA WOOLF

Le temps passe

Édition bilingue

Traduction de l'anglais par Charles Mauron

Postface de James M. Haule

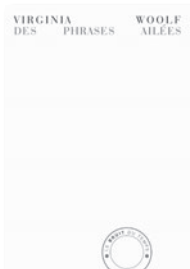
Format : 117 × 170
100 pages • 12,20 €
ISBN : 978-2-35873-016-7
Mise en vente :
17 mars 2010

Du même auteur :
Flush : une biographie
(format 117 × 170 et
format poche n° 6)
Des phrases ailées

C'est en 1925, un an après la parution de *Mrs. Dalloway*, que Virginia Woolf se met à l'écriture d'un nouveau roman, *Vers le phare*. Un an plus tard, en mai 1926, elle a achevé le brouillon de la section médiane de son ouvrage, « Le temps passe ». Très différent du texte publié dans le roman, il est établi spécialement par Virginia Woolf, sur les conseils de son ami E. M. Forster, pour être traduit en français par Charles Mauron et publié en tant que nouvelle dans la prestigieuse revue *Commerce* dirigée par Larbaud, Fargue et Valéry.

Les personnages ont pratiquement tous disparu, à l'exception de la servante Mrs. McNab qui, au contraire, acquiert dans ce texte une stature supérieure, celle d'un personnage beckettien de vieille femme répétant toujours les mêmes gestes dans une maison vide.

Ces pages, qui décrivent une longue nuit de dix années dans une maison de bord de mer que ne visite plus, de loin en loin, que la femme de ménage, constituent une émouvante interrogation sur l'œuvre du temps et l'abandon aux puissances de la nuit, à la ruine, au néant qui menacent dès lors qu'elles prennent le pas sur la voix de la beauté du monde. Ce sont parmi les plus belles que Virginia Woolf aient écrites. *Le temps passe* présente l'intérêt historique d'avoir été, lorsqu'il parut en janvier 1927 dans le cahier x de *Commerce*, la toute première traduction en français d'un texte de Virginia Woolf, deux ans avant la publication de *Mrs. Dalloway*, roman préfacé par André Maurois en 1929.



Format : 117 × 170
220 pages • 15,00 €
ISBN : 978-2-35873-080-8
Mise en vente :
23 avril 2015

Du même auteur :
Flush : une biographie
(format 117 × 170
et format poche n° 6)
Le temps passe

VIRGINIA WOOLF

Des phrases ailées

Essais choisis, traduits et présentés par Cécile Wajsbrot

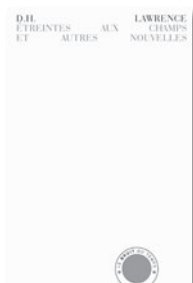
Les 31 textes retenus ici permettent de constater à quel point les « essais » sont un élément essentiel de l'œuvre de Virginia Woolf, au même titre que les romans, le journal ou la correspondance. La réflexion littéraire y occupe une large place, bien sûr : Woolf y parle de l'art du roman et de la critique littéraire par rapport à la littérature anglaise contemporaine, mais elle élargit sa réflexion aux littératures traduites, russe ou même japonaise (le « Dit du Genji »). Par ailleurs, de nombreux essais témoignent de son intérêt pour les autres arts : la musique (« Impressions de Bayreuth »), le cinéma, pour lequel elle trace un avenir possible alors qu'il n'en est qu'à ses balbutiements, ou même la cuisine (à propos d'un livre de recettes). D'autres sont consacrés à des choses vues lors de promenades ou de voyages (réels ou imaginaires) : depuis la visite à la maison des Brontë jusqu'à l'observation de l'éclipse solaire de 1929. Avec toujours une sensibilité très grande aux évolutions du présent, et donc le souci de l'avenir et de ce qu'apportera le « progrès » (« L'Amérique que je n'ai jamais vue »). Préoccupations qui sont plus sensibles encore dans les textes qu'elle consacre aux questions sociales, au féminisme ou aux questions politiques et à la guerre (notamment les deux textes qui se répondent d'une guerre à l'autre : « Ce que l'on entend dans les Downs » et « Pensées sur la paix lors d'un raid aérien »).

L'ensemble, écrit Cécile Wajsbrot dans sa postface, « peut se lire comme un voyage, le parcours d'une pensée, d'une vie ».

DAVID HERBERT LAWRENCE



David Herbert Lawrence (1885-1930) reste surtout connu pour son dernier roman *L'Amant de Lady Chatterley*. Mais cette notoriété un peu tapageuse cache un écrivain qui, comme l'écrivait Aldous Huxley, « possédait un don particulier et caractéristique : il était extraordinairement sensible à ce que Wordsworth appelait "les modes inconnus de l'être". Il était toujours profondément conscient du mystère du monde ». Cette sensibilité particulière au monde et aux êtres est présente dans tous ses écrits : ses grands romans bien sûr (*Amants et fils*, *L'Arc-en-ciel*, *Femmes amoureuses*), ses récits de voyage (*Crépuscule sur l'Italie*, *Sardaigne et Méditerranée*), ses essais – *Croquis étrusques*, *Matins mexicains*, *Études sur la littérature classique américaine* – et, tout particulièrement, ses poèmes et ses nouvelles dont nous avons confié au traducteur Marc Amfreville une nouvelle traduction intégrale, en cinq volumes. Cette édition des nouvelles complètes de D. H. Lawrence respecte la composition des recueils voulus par l'auteur et, pour l'appareil critique, s'appuie sur la monumentale « Cambridge Edition of the Works of D. H. Lawrence ».



Format : 135 × 205
352 pages • 24,40 €
ISBN : 978-2-35873-010-5
Mise en vente :
27 novembre 2009

Volumes II, III, IV, V
des nouvelles complètes :
L'Officier prussien
Chère, ô chère Angleterre
La Femme qui s'enfuit
La Vierge et le Gitan

Du même auteur :
Croquis étrusques
Matins mexicains

D. H. LAWRENCE

Étreintes aux champs et autres nouvelles *Nouvelles complètes, tome I*

Nouvelle traduction de l'anglais par Marc Amfreville
Texte et appareil critique de l'édition de Cambridge

Ce volume rassemble les nouvelles écrites par Lawrence entre 1907 et 1913, et qu'il n'a pas lui-même recueillies dans son premier recueil publié, *L'Officier prussien et autres nouvelles*. Il contient la toute première prose écrite par Lawrence : un conte de Noël envoyé à un magazine. Plusieurs nouvelles sont nées de son installation comme instituteur à Croydon dans la banlieue de Londres, qui l'a définitivement coupé du monde pastoral de son enfance et, sans doute, de son premier amour, Jessie Chambers. Lawrence analyse avec humour le malaise dans lequel le plonge sa propre frustration, l'impasse psychologique dans laquelle il se trouve. La nouvelle titre expose la rivalité de deux frères, amoureux d'une fille de ferme polonaise, et trouve sa résolution dans l'apaisement qu'apporte l'étreinte. Lawrence y retrouve une Angleterre proche de celle de Thomas Hardy, tandis que trois autres nouvelles décrivent, de manière presque journalistique, l'autre versant de l'univers de son enfance, celui de la mine. Les trois dernières nouvelles du recueil ont été écrites après la rencontre de son épouse, Frieda Weekley. Trois histoires d'amour : la faillite d'un mariage, le récit provocant fait par une jeune femme d'une nuit d'amour avec un bel officier inconnu, et « La nouvelle Ève et le vieil Adam » – une « bonne histoire autobiographique » dans laquelle il touche au cœur de ce qu'il excelle à décrire, selon Auden : « les états d'irrationnelle hostilité entre l'homme et la femme ».



Sous jaquette illustrée

Format : 135 × 205

376 pages • 24,40 €

ISBN : 978-2-35873-024-2

Mise en vente :

24 février 2011

Volumes I, III, IV, V

des nouvelles complètes :

Étreintes aux champs

Chère, ô chère Angleterre

La Femme qui s'enfuit

La Vierge et le Gitan

Du même auteur :

Croquis étrusques

Matins mexicains

D. H. LAWRENCE

L'Officier prussien et autres nouvelles

Nouvelles complètes, tome II

Nouvelle traduction de l'anglais par Marc Amfreville

Texte et appareil critique de l'édition de Cambridge

Ce tome II des *Nouvelles complètes* correspond au premier recueil de nouvelles publié en 1914 par D. H. Lawrence qui avait alors déjà écrit cinq romans, dont *Amants et fils*, paru l'année précédente.

Si le recueil contenait des textes ébauchés au tout début de sa carrière d'écrivain, il constituait néanmoins une œuvre de la maturité. Ce sont ces nouvelles, plus encore que les romans, qui nous permettent de voir l'écrivain à l'œuvre, en train de corriger, de modifier et, très souvent, de transcender ses œuvres de jeunesse qu'il réécrit parfois entièrement, leur donnant souvent, comme c'est le cas pour « L'épine dans la chair », des connotations sexuelles beaucoup plus explicites.

Dans ces douze nouvelles, Lawrence entrelace les vies individuelles, leurs bonheurs, leurs échecs, leurs faillites, avec les forces profondes de la nature. Outre « L'officier prussien », nouvelle titre qui vaudra au livre d'être mal accueilli par la presse anglaise devenue patriote depuis le début de la guerre, on y découvrira l'exotisme étrange d'« Un fragment de vitrail », les divisions de classe et les conflits du cœur humain qui forment le thème central des « Filles du vicaire », et la magnifique nouvelle qui clôt le recueil, « Le parfum des chrysanthèmes ».



Sous jaquette illustrée

Format : 135 × 205

400 pages • 24 €

ISBN : 978-2-35873-040-2

Mise en vente :

24 avril 2012

Volumes I, II, IV, V
des nouvelles complètes :

Étreintes aux champs

L'Officier prussien

La Femme qui s'enfuit

La Vierge et le Gitan

Du même auteur :

Croquis étrusques

Matins mexicains

D. H. LAWRENCE

Chère, ô chère Angleterre et autres nouvelles

Nouvelles complètes, tome III

Nouvelle traduction de l'anglais par Marc Amfreville

Texte et appareil critique de l'édition de Cambridge

Ce tome III correspond au deuxième recueil de nouvelles publié par Lawrence à New York à l'automne 1922 – il venait de s'installer avec sa femme Frieda au Nouveau-Mexique. Sous son titre, ironique à demi, le recueil peut rétrospectivement apparaître comme un adieu à une Angleterre qu'il a définitivement quittée et à laquelle il ne croit plus. La nouvelle titre, qui se clôt sur une agonie, annoncerait la mort d'un monde qui n'ose pas affronter la vraie vie.

La plupart de ces textes ont pour cadre l'Angleterre, et sont intimement liés à la guerre et à ses répercussions, bien que de manière le plus souvent indirecte. On y apprécie bien sûr le talent narratif et descriptif de Lawrence, mais également sa finesse d'analyse qui transparaît sous l'apparente simplicité des récits. D'une écriture souple, toute en nuances subtiles, où entrent continuellement en jeu l'instinct et l'inconscient, Lawrence dépeint par vagues, à traits rapides et sensibles, toute la gamme des émotions, et la passion dévastatrice qui naît inéluctablement de cet antagonisme qui caractérise les relations entre hommes et femmes.

Le volume contient les dix nouvelles du recueil proprement dit : « Chère, ô chère Angleterre », « Vos tickets, s'il vous plaît », « L'aveugle », « Monnaie de singe », « Un paon en hiver », « Hadrian », « Samson et Dalila », « Le sentier des primevères », « La fille du maquignon », « Un comble » – à quoi s'ajoutent quatre nouvelles non recueillies écrites à la même période : « Le piège mortel », « Le dé à coudre », « Adolf » et « Rex ».



Sous jaquette illustrée

Format : 135 × 205

496 pages • 25 €

ISBN : 978-2-35873-052-5

Mise en vente :

24 avril 2013

Volumes I, II, III, V
des nouvelles complètes :

Étreintes aux champs

L'Officier prussien

Chère, ô chère Angleterre

La Vierge et le Gitan

Du même auteur :

Croquis étrusques

Matins mexicains

D. H. LAWRENCE

La Femme qui s'enfuit et autres nouvelles

Nouvelles complètes, tome IV

Nouvelle traduction de l'anglais par Marc Amfreville

Texte et appareil critique de l'édition de Cambridge

Ce quatrième volume est consacré aux treize nouvelles que Lawrence écrit dans les années 1924-1928, une période encore marquée par le souvenir de ses séjours au Mexique et au Nouveau-Mexique qui donnèrent également lieu à l'écriture des essais réunis dans *Matins mexicains*. Les nouvelles de ce recueil, le dernier qui fut composé par Lawrence lui-même de son vivant, paru en 1928, reflètent les errances de leur auteur vers des lieux « où il aurait l'impression de pouvoir se promener sur une crête au bord de l'existence ».

Dans la nouvelle titre du recueil, la femme qui s'enfuit de l'hacienda, où elle vit avec sa famille pour partir à la rencontre des dieux Indiens, se laissera passivement conduire jusqu'au sacrifice et à cette dissolution dans la mort qui était déjà l'aboutissement de « L'officier prussien » et de « Chère, ô chère Angleterre », dans les deux recueils précédents.

« Soleil », où une jeune femme s'offre au soleil sicilien pour « dissoudre les nuages noirs et froids de ses idées », préfigure *L'Amant de Lady Chatterley*, même si l'héroïne n'osera pas aller jusqu'au bout de ce que son corps réclame pour se donner au paysan qui l'a surprise nue.

D'autres nouvelles explorent, à travers des portraits à peine transposés de ses amis ou des souvenirs de sa vie conjugale avec Frieda, les difficultés du couple, la jalousie, la confrontation de deux classes sociales. Le « rire de dérision », qui surgit dans nombre d'entre elles, n'est autre qu'un des attributs du dieu Pan, symbole « d'une relation vivante entre l'homme et l'univers », auquel Lawrence s'identifie alors.



Sous jaquette illustrée

Format : 135 × 205

352 pages • 23 €

ISBN : 978-2-35873-062-4

Mise en vente :

27 novembre 2009

Volumes I, II, III, IV
des nouvelles complètes :

Étreintes aux champs

L'Officier prussien

Chère, ô chère Angleterre

La Femme qui s'enfuit

Du même auteur :

Croquis étrusques

Matins mexicains

D. H. LAWRENCE

La Vierge et le Gitan et autres nouvelles

Nouvelles complètes, tome V

Nouvelle traduction de l'anglais par Marc Amfreville

Texte et appareil critique de l'édition de Cambridge

Ce dernier volume rassemble six nouvelles écrites par l'auteur entre 1926 et 1928, et qui ne furent pas recueillies de son vivant, même s'il veilla lui-même à la publication de plusieurs d'entre elles dans des magazines ou chez de petits éditeurs. Certaines sont donc contemporaines des textes qu'il avait rassemblés dans son dernier recueil publié, *La Femme qui s'enfuit*. La très célèbre nouvelle titre du recueil est une ultime variation sur un thème que Lawrence n'aura cessé de traiter, celui de la jeune femme qui ne pourra trouver son accomplissement intérieur et échapper à son étouffant milieu qu'en vivant un amour pour un homme venu d'ailleurs, en l'occurrence un gitan.

Écrit, pour sa première partie à Pâques 1927, alors qu'il se sait gravement malade, *Le Coq fuyeur*, sous-titré « une histoire de résurrection » met en scène le Christ et peut apparaître comme le testament spirituel de Lawrence. Au risque de choquer une fois de plus, Lawrence décrit un Christ ressuscité qui lui ressemble : las de prêcher, il découvre enfin « que le monde réel est mille fois plus merveilleux qu'aucun ciel ou salut » et que la vraie résurrection doit avoir lieu littéralement, « dans la chair ».



D. H. LAWRENCE *Matins mexicains*

Nouvelle traduction de l'anglais

par Jean-Baptiste de Seynes

Texte et appareil critique de l'édition de Cambridge

Édition illustrée

Format : 170 × 170

272 pages • 28 €

ISBN : 978-2-35873-041-9

Mise en vente :

24 avril 2012

Du même auteur :

Croquis étrusques

Volumes I, II, III, IV, V

des nouvelles complètes :

Étreintes aux champs

L'Officier prussien

Chère, ô chère Angleterre

La Femme qui s'enfuit

La Vierge et le Gitan

Ce volume contient les huit essais de l'édition originale, *Mornings in Mexico* – recueil rédigé peu avant les *Croquis étrusques* et publié par Lawrence lui-même en 1927. Il le décrit dans une lettre à sa sœur comme « un petit livre d'essais sur les Peaux-Rouges et le Mexique » où il a voyagé durant ses deux séjours au Nouveau-Mexique, en 1922-1923 et en 1924-1925 – auxquels s'ajoutent dix essais écrits entre 1922 et 1928 sur l'Amérique et ses premiers occupants, les Indiens.

Lawrence écrit sa première étude peu après son arrivée aux États-Unis, sur ce continent américain qui depuis longtemps le hante, comme le lieu potentiel d'une utopie, loin de l'ancien monde broyé par la Première Guerre mondiale. « Je pense, écrit-il, que le Nouveau-Mexique fut pour moi la plus grande expérience que le monde visible m'ait donné de vivre. J'en ai assurément été changé pour toujours. [...] J'avais parcouru le monde à la recherche de quelque chose de nature religieuse qui soit assez puissant pour me bouleverser. »

L'auteur avait souhaité, sans l'obtenir, une édition illustrée de *Mornings in Mexico*. Nous nous sommes efforcés de répondre à ce vœu en illustrant le volume de photos de Lawrence lui-même, prises au cours de ses voyages mexicains, et de photographies documentaires montrant les lieux ou les cérémonies décrites dans ces essais.





D. H. LAWRENCE

Croquis étrusques

Nouvelle traduction de l'anglais

par Jean-Baptiste de Seynes

Préface de Gabriel Levin

Texte et appareil critique de l'édition de Cambridge

Édition illustrée

Format : 170 × 170

288 pages • 28,40 €

ISBN : 978-2-35873-019-8

Mise en vente :

21 mai 2010

Du même auteur :

Matins mexicains

Volumes I, II, III, IV, V

des nouvelles complètes :

Étreintes aux champs

L'Officier prussien

Chère, ô chère Angleterre

La Femme qui s'enfuit

La Vierge et le Gitan

Autres écrits sur l'art :

André du Bouchet,

La peinture n'a jamais existé

Paulette Choné,

Renard-Pèlerin

Inger Christensen,

La Chambre peinte

Ralph Dutli,

Le dernier voyage de Soutine

Zbigniew Herbert, *Un barbare*

dans le jardin ; Nature morte

avec bride et mors ; Le Laby-

rinthe au bord de la mer ;

Alain Lévêque, *L'accueillante*

(Anne-Marie Jaccottet)

Georges Limbour,

Spectateur des arts ; Tal Coat

Peter Nadas, *Mélancolie*

Marcel Proust,

Chardin et Rembrandt

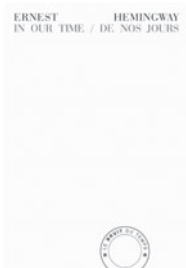
Nicolas de Staël,

Lettres 1926-1955

D. H. Lawrence écrit les *Sketches of Etruscan Places* à la suite d'un voyage effectué avec son ami Earl Brewster dans les sites étrusques de Campanie et de Toscane en 1927, parallèlement à l'achèvement de son ultime roman, *L'Amant de Lady Chatterley*. Dernier livre de voyage de Lawrence, les *Croquis étrusques* sont particulièrement émouvants : alors même que ces méditations sur des tombeaux sont écrites par un homme qui se sait malade, c'est au caractère extrêmement vivant de l'art étrusque que Lawrence est sensible. Il s'enthousiasme pour une civilisation disparue qu'il peut opposer à la civilisation romaine et au culte qui lui est rendu par les fascistes – au pouvoir en Italie depuis trois ans quand il effectue son voyage. Le récit regorge de notations prises sur le vif. Comme l'écrivait Anthony Burgess : « Ce sont les personnages anonymes de ces livres italiens qui sont devenus pour nous immortels. [...] La pénétration du regard de Lawrence est incroyable, et les jugements qu'il porte sont d'une insolente santé. » Le livre parut chez Martin Secker à Londres en 1932, deux ans après la mort de Lawrence.

Lawrence attachait une grande importance aux illustrations. Il avait lui-même choisi et légendé une quarantaine de photographies en noir et blanc, empruntées aux archives Alinari. Ces photographies sont reproduites dans ce volume, qui par ailleurs inclut, pour la première fois en français, le chapitre resté à l'état manuscrit sur « Le musée de Florence ».





Format : 117 × 170
72 pages • 12,20 €
ISBN : 978-2-35873-030-3
Mise en vente :
26 mai 2011

ERNEST HEMINGWAY

In Our Time/De nos jours

Édition bilingue

Traduction de l'anglais par Céline Zins et Henri Robillot

Deuxième livre d'Hemingway, juste après un très court recueil contenant « Trois histoires et dix poèmes », imprimé à Paris en 1924 à 170 exemplaires, *In Our Time* n'a jamais été republié isolément, les « vignettes » qui le composent ayant été reprises par l'auteur pour servir de contrepoint aux nouvelles d'un recueil portant le même titre publié aux États-Unis l'année suivante.

Ces 18 proses « journalistiques » sont des choses vues, lues ou entendues qui témoignent de la violence « de notre temps ». « Je m'essayai au métier d'écrivain », écrira l'auteur, « en commençant par les choses les plus simples, et l'une des choses les plus simples de toutes et des plus fondamentales est la mort violente. »

Edmund Wilson, dans l'influente revue *The Dial*, donne un compte rendu enthousiaste de ces deux premiers livres : « Les poèmes de M. Hemingway ne sont pas particulièrement importants mais sa prose est de première classe. Il faut compter avec lui comme le seul écrivain américain – à une exception près, M. Sherwood Anderson – qui a senti le génie des *Trois Vies* de Gertrude Stein et qui en a subi l'influence. [...] Ses esquisses de corrida ont l'acuité sèche et élégante des lithographies de Goya sur le même thème. [...] Son petit livre a plus de dignité artistique que quoi que ce soit d'autre qui ait jamais été écrit sur la période de la guerre par un Américain. »



W. H. AUDEN

W. H. Auden (1907-1973) est, avec T. S. Eliot, Ezra Pound et W. B. Yeats, une des figures majeures de la poésie anglaise du siècle dernier. À la différence d'Eliot, dont la modernité devait beaucoup à la France et qui fut traduit très tôt par Saint-John Perse, puis par Pierre Leyris, Auden s'inscrit dans une tradition, très étrangère à la poésie française contemporaine.

Son ami Isherwood rappelle opportunément qu'il faut, lorsqu'on le lit, se souvenir de trois choses : de sa formation scientifique ; qu'il est un musi-

cien et, en tant qu'anglican, très sensible au rituel ; et enfin qu'il a des origines scandinaves. Les premiers poètes qui l'ont influencé sont Thomas Hardy et Robert Frost, un Anglais et un Américain, mais tous deux ancrés dans une tradition très spécifique à la poésie anglaise, à laquelle il ajoutera bientôt son aîné Eliot, puis, après son séjour à Berlin, Goethe et Rilke.

Les poèmes les plus graves d'Auden – car, et en cela aussi il est très anglais, il n'a jamais dédaigné les poèmes de commande ni même les poèmes d'humour ou de pur divertissement – sont particulièrement émouvants parce qu'ils disent « le voyage de la vie », avec ses amours, ses trahisons, ses haltes dans des gares étrangères, ses souffrances et ses joies, dans une langue qui est aussi mystérieuse que la vie elle-même, et dans des décors qui sont ceux de l'existence ordinaire, tels les paysages industriels des Midlands où il est né.



Format : 135 x 205
160 pages • 18,30 €
ISBN : 978-2-35873-002-0
Mise en vente :
17 avril 2009

De Shakespeare :
Henry IV, première partie
Henry VIII

Sur Shakespeare :
Léon Chestov,
Shakespeare et son
critique Brandès

À lire également de
Pierre Pachet :
L'Âme bridée
Les Baromètres de l'âme

W. H. AUDEN *La Mer et le Miroir*

Édition bilingue

Traduction de l'anglais et présentation
par Bruno Bayen et Pierre Pachet

Après avoir émigré aux États-Unis, W. H. Auden, qui a déjà derrière lui une œuvre poétique considérable, compose entre 1942 et 1944 son poème dramatique *La Mer et le Miroir*. Les personnages de cette pièce, après une représentation, reviennent tour à tour sur scène pour commenter, chacun dans une forme poétique qui lui est propre, le spectacle auquel le public vient d'assister. Il s'agit à la fois d'une continuation et d'un commentaire de la dernière œuvre testamentaire de Shakespeare, *La Tempête*, dans laquelle le poète élisabéthain a donné – à travers une intrigue fantastique – un résumé énigmatique de sa pensée et de son théâtre. Comme Auden l'a lui-même dit à ses amis : « C'est mon art poétique, de la même manière que, je le crois, *La Tempête* fut celui de Shakespeare. » À la fin d'une « tempête » qui ne fut que trop réelle, la Seconde Guerre mondiale qui l'a exilé loin de son pays, le déjà vieux poète qu'est alors Auden s'attelle à une réflexion sur ce que signifia, pour Shakespeare, écrire une ultime pièce avant de renoncer à son art. Loin de voir dans *La Tempête*, comme Henry James, une œuvre où Shakespeare se serait contenté d'offrir à son public comme à lui-même l'exemple le plus pur et le plus rare de son art littéraire, Auden a le coup de génie de donner à Caliban le mot ultime, au cours d'un long discours écrit dans une prose aussi subtile que celle du romancier américain. Où Caliban comprend enfin que l'art n'est pas un sanctuaire, qu'il est le lieu où la vie la plus réelle peut se confronter à son reflet, où seuls les échanges constants de l'un à l'autre permettent de parvenir à quelque chose comme une « relation restaurée ».



GABRIEL LEVIN

Ostraca

Édition bilingue

Traduit de l'anglais par Emmanuel Moses

Format : 135 × 205
128 pages • 18,30 €
ISBN : 978-2-35873-013-6
Mise en vente :
17 mars 2010

Du même auteur :
Le Tunnel d'Ézéchiás

Ostraca est le deuxième recueil du poète israélien d'expression anglaise Gabriel Levin (né en 1948), paru en Angleterre chez Anvil Press en 1999. En archéologie, un « ostracon » est un fragment de poterie antique sur lequel sont gravées des inscriptions. Une séquence de poèmes disséminés au long du recueil porte ce titre et s'inspire des traductions des débris portant des inscriptions en paléo-hébreu découvertes sur le site de l'antique cité fortifiée de Lashich. Les poèmes de Gabriel Levin pourraient être autant de signes épars d'une totalité entraperçue qu'il s'agit patiemment de reconstituer.

Les paysages des civilisations de la Méditerranée (les sites antiques d'Israël, de Grèce, Lipari, Ninive, Alexandrie) sont arpentés et interrogés avec le savoir du poète, de l'historien, mais surtout avec l'œil aigu de l'observateur sensible. Presque toujours le passé, l'histoire se mêlent au présent et provoquent l'étonnement de ce qui nous porte plus haut que nous-mêmes, qui opère en nous cette ouverture qui nous emporte vers la lumière. Or l'observation la plus fine des détails du réel peut aussi provoquer cette métamorphose que l'on voit s'opérer dans la nature, comme dans le cas de la libellule dont la mue est décrite dans le premier poème du recueil.

S'il y a toujours chez Gabriel Levin un désir d'absolu, notre monde n'est pas une « anti-chambre ». C'est dans ce monde-ci qu'il faut découvrir le paradis, c'est la tâche du poète de réunir ses traits dispersés sur la terre : « et tu interrogas, de jour, de nuit, la créature nue, chatoyante, rejetée sur le rivage. »



GABRIEL LEVIN *Le Tunnel d'Ézéchias et deux autres récits*

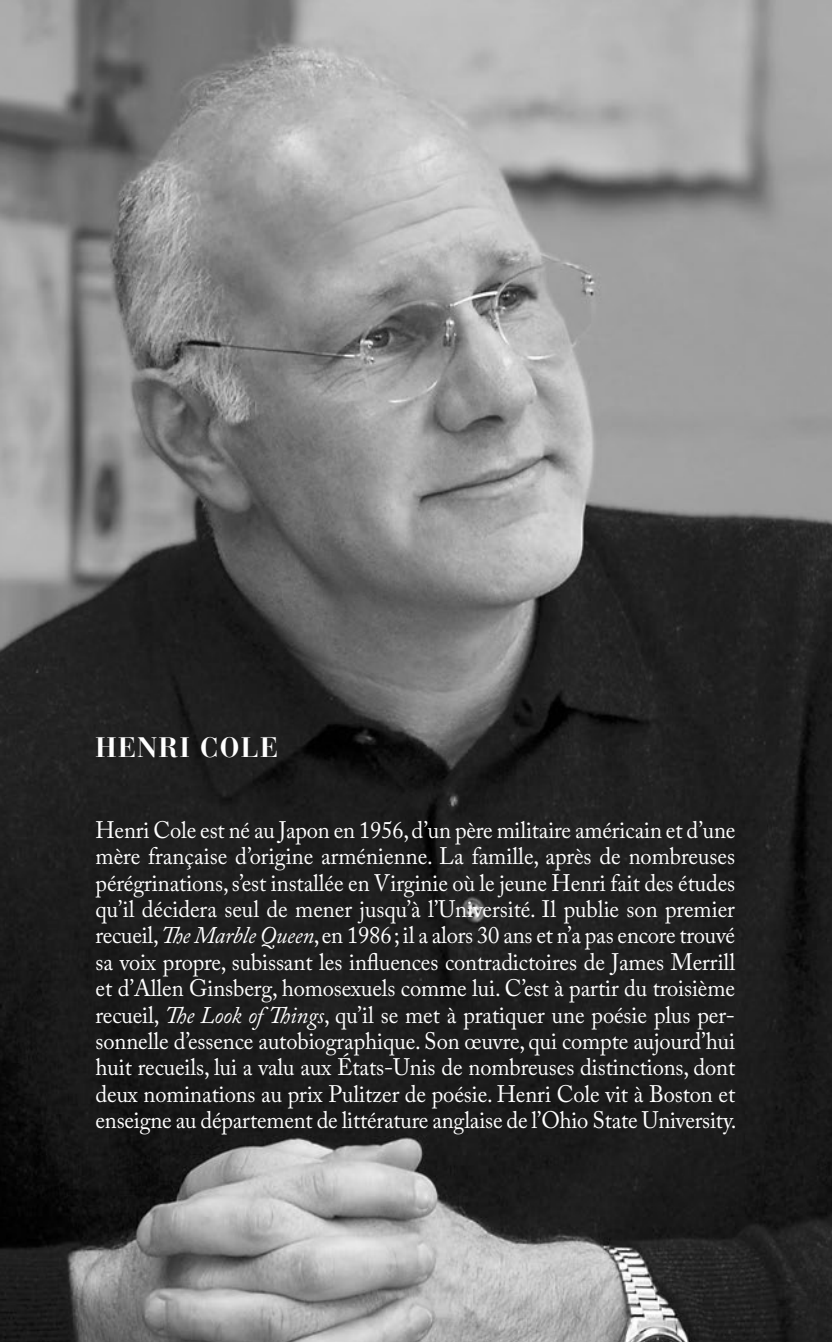
Traduction de l'anglais par Marc Cohen
et Emmanuel Moses

Format : 117 × 170
150 pages • 13,20 €
ISBN : 978-2-35873-014-3
Mise en vente :
17 mars 2010

Du même auteur :
Ostraca

À lire également,
préfacé par Gabriel Levin :
D. H. Lawrence,
Croquis étrusques

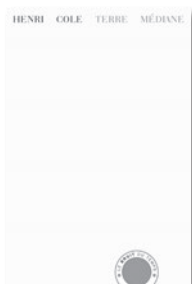
Le récit qui donne son titre au recueil est né de la lecture du journal intime du poète hébreu Noah Stern (1912-1960). Plusieurs fils dans ce texte s'entrecroisent en « arabesque » : les errances dans Jérusalem du narrateur qui cherche à percer l'énigme de cette vie comme les tailleurs de roche ont, au VIII^e siècle avant notre ère, percé le tunnel d'Ézéchias ; le tragique journal du poète, qui finira par se suicider ; l'archéologue qui met au jour un palais dans lequel s'est retiré, il y a une quinzaine de siècles, un khalife épris de poésie. Les deux autres textes du recueil sont des récits de voyage à la frontière de l'essai. « Attir » est le nom d'un village dans le nord du Néguev. Gabriel Levin s'y rend pour tenter de comprendre de l'intérieur l'existence des derniers bédouins d'Israël ; et se lie d'amitié avec Suleiman et sa belle-fille Rita, une juive de Tel Aviv qui a tout quitté pour ce mode de vie archaïque. Des Bédouins plus proches de leurs conditions originelles sont croqués dans les « notes » qu'il rédige au désert du Wadi Rum au sud de la Jordanie, connu surtout pour son temple nabatéen et pour le lieu-dit « la source de Lawrence ». Mais, plus qu'à l'auteur des sept piliers, c'est à l'autre Lawrence que ces notes font penser, celui des *Croquis étrusques*. On y trouve la même fraîcheur de notation, la même curiosité pour l'archéologie, le même mélange d'attention à un monde inconnu dont on cherche à percer le mystère. On pense aussi aux journaux de voyage du poète japonais Bashô. Ces notes s'achèvent lorsque le poète s'aperçoit qu'en cherchant à déchiffrer ainsi les signes du désert, il ne fait que redécouvrir l'écart infranchissable qu'il percevait enfant, à l'âge de l'apprentissage de la lecture, entre les mots et les choses.



HENRI COLE

Henri Cole est né au Japon en 1956, d'un père militaire américain et d'une mère française d'origine arménienne. La famille, après de nombreuses pérégrinations, s'est installée en Virginie où le jeune Henri fait des études qu'il décidera seul de mener jusqu'à l'Université. Il publie son premier recueil, *The Marble Queen*, en 1986 ; il a alors 30 ans et n'a pas encore trouvé sa voix propre, subissant les influences contradictoires de James Merrill et d'Allen Ginsberg, homosexuels comme lui. C'est à partir du troisième recueil, *The Look of Things*, qu'il se met à pratiquer une poésie plus personnelle d'essence autobiographique. Son œuvre, qui compte aujourd'hui huit recueils, lui a valu aux États-Unis de nombreuses distinctions, dont deux nominations au prix Pulitzer de poésie. Henri Cole vit à Boston et enseigne au département de littérature anglaise de l'Ohio State University.

HENRI COLE TERRE MÉDIANE



Format : 135 × 205
128 pages • 18,30 €
ISBN : 978-2-35873-027-3
Mise en vente :
25 mars 2011

Du même auteur :
*Le Merle le loup, suivi
de Toucher*
Paris-Orphée

HENRI COLE

Terre médiane

Édition bilingue

Traduction de l'anglais (États-Unis)
et présenté par Claire Malroux

Publié en 2003 aux États-Unis, le recueil *Terre médiane* est écrit au Japon où Henri Cole (né en 1956) est allé découvrir le pays de sa naissance après la mort en 2000 de son père américain. Une quête d'identité s'y poursuit sous forme de sonnets où le poète évoque la figure de ses parents, mais aussi de poèmes plus longs et moins formels où sont abordés d'autres thèmes qui lui sont chers – le désir, l'amour charnel et spirituel, la douleur – éclairés par la lumière d'un pays où les liens avec la nature ne sont pas rompus. Ce qui rend si singulière la poésie d'Henri Cole dans le paysage de la poésie américaine d'aujourd'hui, c'est qu'il s'agit d'une poésie non-urbaine, où la fusion du poète avec la nature s'opère de manière très intense. Les animaux dialoguent avec les humains dans des sortes de fables, à l'image de cette mante religieuse contemplant le poète « avec une grande émotion, comme si j'étais saint Sébastien lié à une colonne corinthienne/ et non simplement Henri traînant au lit avec un livre ».

Le recueil est fait de ces rapprochements entre l'homme et ces « créatures de la nature », qui donnent lieu à des échanges troublants.

HENRI COLE LE MERLE, LE LOUP

HENRI COLE

Le Merle, le loup, suivi de *Toucher*

Édition bilingue

Traduction de l'anglais (États-Unis)

et présenté par Claire Malroux

Format : 135 × 205
240 pages • 22,00 €
ISBN : 978-2-35873-078-5
Mise en vente :
23 avril 2015

Du même auteur :
Terre médiane
Paris-Orphée

Cette réunion de deux recueils complète la « trilogie involontaire » que l'auteur avait entamée avec *Terre médiane*. Dans *Le Merle, le loup*, Henri Cole poursuit son combat contre la « pesanteur » qui menace sans cesse d'entraîner l'individu dans sa chute et la mort. Il s'agit, dans ce recueil, de plongées vers le fond de la mémoire. L'eau en est le symbole, et Henri Cole en restitue les mouvements dans des scènes axées en général autour de trois personnages : le père, la mère, l'amant.

Dernier recueil de la trilogie, *Toucher* renvoie au monde des sens qu'Henri Cole reconsidère sans perdre de vue que le terme signifie aussi « atteindre » et « émouvoir ». Le livre marque la retombée de son espérance. De riches, vives et vibrantes qu'elles étaient dans *Le Merle, le loup*, les sensations deviennent incisives, âpres, poignantes. Le poète vient de franchir le mitan de l'âge, sa mère est en train de mourir, meurt. Sa mort assombrit l'ensemble. Elle le replonge dans la mémoire d'autres deuils, et l'amène à contempler sa propre disparition. Dans la partie intermédiaire, le contexte intime cède la place à des événements extérieurs tels que la guerre, ou à l'art, notamment à la peinture. Ainsi le poète manifeste-t-il à la fois son intérêt pour l'évolution du monde et son penchant pour les arts plastiques, pistes nouvelles qui augurent peut-être chez lui d'un prochain changement d'orientation.



Illustrations en noir

et blanc

Format : 135 x 205

176 pages • 19,00 €

ISBN : 978-2-35873-122-5

Mise en vente :

15 juin 2018

Du même auteur :

*Le Merle, le Loup suivi de
Toucher*

Terre médiane

HENRI COLE

Paris-Orphée

Traduction de l'anglais (États-Unis) par Claire Malroux

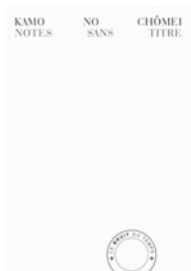
Paris-Orphée rassemble des chroniques parisiennes originellement publiées par Henri Cole dans le *New Yorker*. Il y mêle autobiographie, journal, essai et poésie en prose à des photographies, composant une sorte de « journal d'un poète américain » à Paris d'un genre nouveau, qu'il qualifie lui-même d'« élégiaque ».

La magie de ce livre, placée sous l'ombre tutélaire d'Orphée – figure du poète mystique, oraculaire, enchanteur –, c'est qu'il parvient à renouveler la vision que l'on peut avoir de la ville-lumière non parce qu'il chercherait à nous faire découvrir un Paris secret ou méconnu mais parce qu'il parvient à réenchanter les lieux, les clichés les plus « communs » de la capitale. Dans la préface à *Terre médiane*, Claire Malroux a parlé de l'« innocence retrouvée » et même de la « candeur » qui se dégage de ces poèmes. Ce sont ces mêmes qualités qui permettent à Henri Cole de nous émouvoir à la lecture de ces croquis parisiens où les souvenirs de lecture (Rilke, Elisabeth Bishop, Dickinson), les évocations d'œuvres admirées surgissent sans cesse des lieux visités ou des personnes rencontrées, donnant lieu à des rêveries, à des méditations où il s'interroge en poète, avec l'acuité sensible qui lui est propre (à la fois pleine de fraîcheur et pénétrante), sur ses liens amicaux et familiaux, sur la nature de la poésie et son rapport à la solitude, à son moi profond et à la liberté.



DOMAINE

JAPONAIS



Format : 117 × 170
 224 pages • 15,30 €
 ISBN : 978-2-35873-023-5
 Mise en vente :
 18 novembre 2010

Du même auteur :
Notes de ma cabane de moine
Récits de l'éveil du cœur

Œuvres en prose
 3 volumes sous coffret
 Format : 117 × 170
 42 €
 ISBN : 978-2-35873-069-3
 Mise en vente :
 3 décembre 2014



KAMO NO CHÔMEI

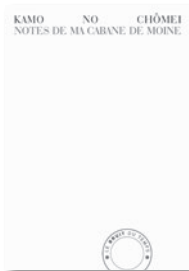
Notes sans titre

Traduit du japonais et annoté par le Groupe Koten :
 Claire-Akiko Brisset, Jacqueline Pigeot, Daniel Struve,
 Sumie Terada, Michel Vieillard-Baron
 Préface de Michel Vieillard-Baron

Les *Notes sans titre* (Mumyôshô) s'inscrivent dans une longue tradition d'écrits théoriques sur la poésie, où le livre de Kamo no Chômei (1155-1216), fils d'un desservant du sanctuaire de Kamon, occupe une place à part. N'étant pas à la tête d'une école, Chômei n'avait pas autorité pour écrire un tel traité, mais il était témoin de l'une des périodes les plus riches de l'histoire du waka japonais.

Le livre se compose de quelque quatre-vingts courts chapitres écrits au fil du pinceau, sans autre lien que leur sujet commun : la poésie. Non seulement Chômei présente, dans une perspective historique, un bilan de la création poétique et de la réflexion théorique depuis le ^xe siècle, mais il définit surtout l'esthétique nouvelle de son temps. Il y aborde en outre différentes questions pratiques, qui font de ce texte une sorte de vade-mecum pour les écrivains. On y apprend ainsi comment enchaîner les termes d'un poème, comment se comporter lors d'un concours ou bien encore quelle attitude adopter lorsqu'une femme vous adresse un waka.

Mais la fascination qu'exercent les *Notes sans titre* – sur le lecteur moderne en particulier – ne tient pas uniquement à ce qu'elles nous apprennent sur la poésie. L'intelligence de Chômei, son sens de l'ironie, la manière qu'il a de broser les portraits, de décrire les grandeurs et les mesquineries de ses pairs, font de ce texte le témoignage unique d'un grand écrivain. Par ailleurs pleine d'anecdotes, les *Notes sans titre* font revivre sous nos yeux les poètes, obscurs ou illustres comme le maître Shun.e., que Chômei a fréquentés.



Format : 117 × 170
 80 pages • 11,20 €
 ISBN : 978-2-35873-022-8
 Mise en vente :
 18 novembre 2010

Du même auteur :
Notes sans titre
Récits de l'éveil du cœur

Œuvres en prose
 3 volumes sous coffret
 Format : 117 × 170
 42 €
 ISBN : 978-2-35873-069-3
 Mise en vente :
 3 décembre 2014



KAMO NO CHÔMEI

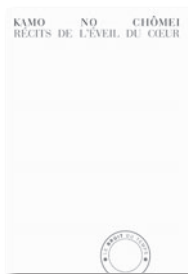
Notes de ma cabane de moine

Traduit du japonais et annoté
 par le Révérend Père Sauveur Candau
 Postface de Jacqueline Pigeot

Récit autobiographique d'une limpide simplicité, « mémorial plein de fraîcheur et de sentiment que l'on pourrait comparer aux livres de l'Américain Thoreau », comme l'a décrit Claudel, les *Notes de ma cabane de moine*, rédigées en 1212, s'ouvrent par le constat de l'universelle précarité de la vie humaine.

Kamo no Chômei relate les différentes calamités auxquelles il lui a été donné d'assister – ouragan, incendies, transfert de la capitale de Kyoto à Fukuhara, famine, tremblement de terre – autant de raisons de sentir avec intensité « l'impermanence de toutes choses en ce monde et la précarité de sa propre vie ». Que faut-il donc faire pour « goûter un instant le contentement du cœur » ? Il se fait moine bouddhiste et se construit un ermitage. Ses demeures deviennent plus modestes à mesure qu'il vieillit, jusqu'à la « toute petite bicoque », posée à même le sol, de ses dernières années. Chômei décrit l'existence qu'il y mène, fruste mais agrémentée par la contemplation des paysages, la poésie et la musique. Il possède encore quelques livres, et a emporté son biwa, une sorte de luth. Il ne cache pas les moments de tristesse, et « mouille sa manche de ses larmes » lorsqu'il entend les cris des singes alors qu'il songe à ses amis perdus. Avec modestie, il témoigne des progrès qu'il accomplit dans la voie du bouddhisme, malgré « un cœur qui reste souillé » : « J'assimile ma vie à un nuage inconsistant, je n'y accroche pas mon espoir et n'éprouve pas non plus de regret. »

La traduction, écrite dans une belle langue classique, est celle du Révérend Père Sauveur Candau, qui vécut plus de trente années au Japon.



Format : 117 × 170
 464 pages • 19 €
 ISBN : 978-2-35873-068-6
 Mise en vente :
 21 novembre 2014

Du même auteur :
Notes de ma cabane de moine
Notes sans titre

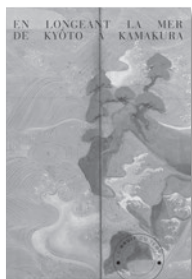
Œuvres en prose
 3 volumes sous coffret
 Format : 117 × 170
 42 €
 ISBN : 978-2-35873-069-3
 Mise en vente :
 3 décembre 2014



KAMO NO CHÔMEI *Récits de l'éveil du cœur*

Traduction du japonais et commentaire
 par Jacqueline Pigeot

En ce XIII^e siècle qui vit une large diffusion du bouddhisme, les écoles dites de la Terre Pure – le paradis promis par Amida à ceux qui mettraient en lui leur foi – touchèrent toutes les couches de la population et, tout autant que le zen (mieux connu en Occident mais d'audience plus restreinte au Japon), modelèrent durablement la sensibilité japonaise. Chômei, quant à lui, avec une tolérance envers la diversité des pratiques religieuses qui révèle, une fois de plus, son anticonformisme, prône par-dessus tout la confiance en Amida, la sincérité et la compassion envers autrui. L'élégance du cœur est mise au rang d'une vertu morale. On voit ici le lien entre les *Récits de l'éveil du cœur* et les *Notes sans titre*, où il écrivait : « Quand on respecte la Voie de la poésie, il faut avant tout garder un cœur pur. » Dans les *Récits de l'éveil du cœur*, Chômei propose, à titre d'exemples à suivre ou à ne pas suivre dans la voie du salut, une galerie de personnages souvent pittoresques, appartenant à toutes les couches de la société : ascètes, mais aussi moines ambitieux ou retors, dévots aux pratiques fantasques, mendiants, saltimbanques, femmes énergiques ou blessées par la vie. Des anecdotes comiques alternent avec de belles histoires d'amitié ou d'amour malheureux, des récits de conversion avec la peinture de personnages sombrant dans leurs passions. Au-delà du propos didactique, Chômei se révèle un maître dans l'art de la nouvelle brève.



Format : 117 x 170
128 pages • 15,00 €
ISBN : 978-2-35873-123-2
Mise en vente :
17 mai 2019

À lire également :
Kamo no Chômei,
Notes sans titre
Kamo no Chômei,
*Notes de ma cabane
de moine*
Kamo no Chômei,
Récits de l'éveil du cœur

ANONYME DU XIII^e SIÈCLE *En longeant la mer de Kyôto à Kamakura [Kaidô-ki]*

Traduction du japonais, présentation et notes par le groupe
Koten (Claire-Akiko Brisset, Jacqueline Pigeot, Daniel
Struve, Sumie Terada et Michel Vieillard-Baron)

En longeant la mer de Kyôto à Kamakura [Kaidô-ki], qui n'avait jamais été traduit en français, est un récit de voyage écrit en 1223. Il s'inscrit dans la tradition littéraire du *kiko* déjà ancienne au Japon. L'auteur anonyme du *Kaidô-ki* relate un itinéraire spirituel effectué le long de la côte japonaise. Ce voyage solitaire, accompli dans les modestes conditions auxquelles sa récente conversion au bouddhisme l'engage, nous fait ainsi parcourir un itinéraire d'une quinzaine de jours de marche, très concrètement décrit, mais sans cesse enrichi des réflexions que font naître en lui les sites chargés d'histoire. La langue érudite avec laquelle le moine s'emploie à consigner son voyage accumule les allusions à la culture de la Chine, pays voisin dont le raffinement est alors hautement estimé au Japon, la multiplicité des références érudites n'oblitére pas les notations les plus immédiates qui semblent prises sur le vif, comme le ferait un écrivain contemporain.

Ainsi cette culture raffinée, dont le lecteur peut mesurer l'étendue grâce aux notes du groupe Koten, se marie-t-elle à une sensibilité poétique d'une simplicité rarement égalée : temps de contemplation, sensations et rêveries trouvent une place précieuse dans le carnet de voyage de ce moine dont on ignore tout, même si certains indices font soupçonner qu'il était sans doute un proche d'un noble du nom de Muneyuki, dont la fin tragique est relatée dans le récit.

RYÔKAN

Poèmes de l'Ermitage

Édition bilingue

Traduction du chinois (Japon), présentation et notes

par Alain-Louis Colas

Format : 135 x 205
 336 pages • 26,00 €
 ISBN : 978-2-35873-110-2
 Mise en vente :
 12 mai 2017

Du même auteur :
Avertissements suivi de
 Kera Yoshishige, *Histoires*
curieuses touchant le
Maître de Zen Ryôkan

Par le même traducteur :
 Sôseki, *Poèmes*

Moine-zen de formation, mais surtout ermite et poète, Ryôkan (1758-1831) n'a jamais publié ni fait publier ses œuvres littéraires. Il les mettait néanmoins au net dans ce qui constitue ses manuscrits autographes, tel celui dont le présent livre respecte l'ordonnance. N'étant pas une anthologie, le recueil ne cache pas les rigueurs et les rudesses philosophiques d'un personnage souvent plus strict que bon enfant, aussi à l'aise dans la satire que dans la sympathie, qui veille à garder ses distances, d'abord vis-à-vis de lui-même. Ce qui frappe, à la lecture de ses poèmes, c'est son naturel et sa sincérité. Et cependant les vers de Ryôkan renferment, dans la fluidité des images et des rythmes, l'essentiel d'un traité de bouddhisme et de vie qu'il aurait jugé trop rigide et qu'il n'était donc pas disposé à écrire, se voulant avant tout vivant et détaché, alternant retraites et pérégrinations, quitte à s'octroyer, de temps à autre, le plaisir des rencontres amicales et des franches rigolades. Ryôkan se garde bien de tomber dans une pratique formaliste, routinière ou moutonnaire, car son zen a pour garde-fous sensibilité, solitude, sociabilité, solidarité, sagesse, satire, spontanéité. Cultivant la lucidité bouddhique jusqu'à critiquer ce que le Zen a d'institutionnalisé ou de discutable, il choisit d'être un maître de zen sans disciple, lui qui reconnaît ses propres limites. Il accède ainsi à la lucidité, goûtant alors des moments d'euphorie ou de simple contemplation. Même indépendamment de la pensée « bouddhique », ses poèmes résonnent en nous plus que jamais, malgré le vacarme et le tumulte environnants.



Format : 117 x 170
192 pages • 16,00 €
ISBN : 978-2-35873-111-9
Mise en vente :
12 mai 2017

Du même auteur :
Poèmes de l'Ermitage

Par le même traducteur :
Sôseki, Poèmes

RYÔKAN *Avertissements*

suivi de *Kera Yoshishige*
Histoires curieuses touchant
le maître de zen Ryôkan

Traduction du japonais, présentation et notes
par Alain-Louis Colas

Parallèlement à la publication d'un recueil majeur de Ryôkan (1758-1831), Alain-Louis Colas regroupe dans le présent petit livre des écrits assez divers mais qui tous éclairent la personnalité attachante du célèbre ermite et poète japonais. De Ryôkan lui-même : quatre listes d'« avertissements » ou conseils : ceux de la première liste concernent les mésusages de la parole, et pourraient aussi bien être compris comme des oburgations que le maître s'adresse à lui-même, mais les autres semblent être le résultat de « commandes » qu'on lui a faites et dont il s'acquitte avec humour. Ils sont tour à tour adressés à « une future jeune mariée », à un jeune homme, à un jeune marchand... Mais le meilleur témoignage de l'humour, des qualités humaines et du talent de Ryôkan, le lecteur le découvrira dans les souvenirs de Kera Yoshishige, fils d'un ami et protecteur de Ryôkan. Kera n'est pas un écrivain mais un simple fonctionnaire de village, et cependant les « histoires curieuses » dont il se souvient restituent à merveille « le grand caractère de Ryôkan l'indépendant, mais également sa sensibilité discrète à la fois délicate et chaleureuse ».

Alain-Louis Colas, est un excellent connaisseur de la poésie écrite en chinois par les moines japonais. Il a publié en 1991 une anthologie de *Poèmes du zen des Cinq-Montagnes*, chez Maisonneuve et Larrose et, de Ryôkan déjà, en 2002 chez Gallimard, *La Rosée d'un lotus*, recueil constitué par une jeune moniale, Teishin, à laquelle Ryôkan avait été lié par une amitié amoureuse à la fin de sa vie.



Format : 135 x 205
240 pages • 28,00 €
ISBN : 978-2-35873-105-8
Mise en vente :
21 novembre 2016

Par le même traducteur :
*Ryôkan, Poèmes de
l'Ermitage*
Ryôkan, Avertissements

NATSUME SÔSEKI

Poèmes

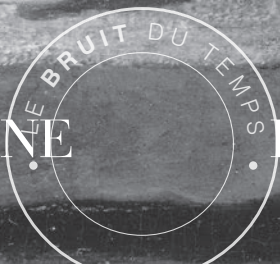
Édition trilingue français, chinois, japonais

Traduits, présentés et commentés par Alain-Louis Colas

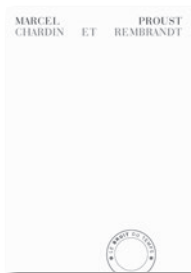
Connu surtout comme prosateur, pour ses romans, Natsume Sôseki (1867-1916) a excellé toute sa vie dans le genre du « poème en chinois classique », *kanshi*, qui est généralement un quatrain ou un huitain, formé le plus souvent de vers penta- ou heptasyllabiques rimés, dont l'enchaînement obéit à une certaine logique, qui séduit par ses qualités musicales, mais aussi par le recours à l'ellipse et à des procédés de juxtaposition. Aussi sincères soient-ils, les romans et essais de Sôseki n'atteignent pas à la profondeur dont témoigne ce recueil de ses poèmes en chinois resté jusqu'à ce jour inédit en français. À la différence du romancier et de l'essayiste, le poète Sôseki n'écrit que pour lui-même. Il n'a personne à flatter et n'hésite pas, surtout dans le dernier tiers du recueil, à traiter abruptement de sujets ardu, relatifs à une quête « philosophique » dans laquelle il se lance, tout en sachant qu'il n'atteindra rien. Les 207 poèmes du recueil sont présentés, comme dans les éditions japonaises, selon le classement chronologique : à mesure que nous progressons dans la lecture, Sôseki avance en âge et nous émeut par la patiente description de ce que son esprit perçoit soudain ou peu à peu, tantôt inquiet, aux prises avec la méditation et la maladie, tantôt rasséréné par le vert des bambous ou le jaune du colza, par la contemplation des paysages ou des « blancs nuages ». Comme l'écrit son traducteur, Alain-Louis Colas : « En ces temps où règnent les excès et les abus de toutes sortes, à base de frelatage et d'outrecuidance, on appréciera notamment ce qui constitue la maxime sous-jacente à tous ces poèmes, à savoir *Sokuten-kyoshi* : "Suivre la Nature et quitter le moi". »



DOMAINE



FRANÇAIS



MARCEL PROUST

Chardin et Rembrandt

Postface d'Alain Madeleine-Perdrillat

Édition illustrée
Format : 117 × 170
60 pages • 11,20 €
ISBN : 978-2-35873-005-1
Mise en vente :
22 mai 2009

Sur Proust :
Gérard Macé, *Le Manteau de Fortuny*

Autres écrits sur l'art :
André du Bouchet, *La peinture n'a jamais existé*
Paulette Choné, *Renard-Pèlerin*
Inger Christensen, *La Chambre peinte*
Ralph Dutli, *Le dernier voyage de Soutine*
Zbigniew Herbert, *Un barbare dans le jardin ; Nature morte avec bride et mors ; Le Labyrinthe au bord de la mer ;*
D. H. Lawrence, *Croquis étrusques*
Alain Lévêque, *L'accueillante (Anne-Marie Jaccottet)*
Georges Limbour, *Spectateur des arts ; Tal Coat*
Peter Nadas, *Mélancolie*
Nicolas de Staël, *Lettres 1926-1955*

Peu connu, parce que longtemps inédit puis noyé dans la masse des écrits posthumes, cet article du jeune Marcel Proust (1871-1922), écrit à vingt-quatre ans, était néanmoins suffisamment achevé dans son esprit pour qu'il le propose dans une lettre de novembre 1895 au directeur de la *Revue hebdomadaire*, l'année où il va commencer à Beg-Meil la rédaction du livre que nous connaissons sous le nom de *Jean Santeuil*, qu'il laissera également inachevé et sans titre. Bien plus qu'une simple chronique de critique d'art, ce court récit d'une visite au Louvre, où le narrateur enseigne à un jeune homme mélancolique les beautés de la vie, méritait amplement d'être pour la première fois publié à part. Présenté ainsi, avec les reproductions des tableaux de Chardin et Rembrandt, ce texte inachevé compose un petit livre particulièrement émouvant. On peut en effet y déceler, chez le jeune esthète mondain qui publiera l'année suivante *Les Plaisirs et les Jours*, le premier signe d'une conversion au réel qui fera de lui un « artiste véritable », et l'auteur du plus grand livre de la littérature française du *xx^e* siècle. Qu'il choisisse de se laisser guider par Chardin, le peintre des natures mortes et de la réalité la plus humble, « comme Dante se laissa jadis guider par Virgile », c'est affirmer, comme le fera douze ans plus tard Rilke dans ses *Lettres sur Cézanne*, qu'« il n'est loisible au créateur de se détourner d'aucune existence ». Comme l'écrit Proust lui-même : « Pour l'artiste véritable, comme pour le naturaliste, chaque genre est intéressant, et le plus petit muscle a son importance. »



Format : 135 x 205
1328 pages • 42 €
ISBN : 978-2-35873-058-7
Mise en vente :
6 décembre 2013

Du même auteur :
Tal Coat

À lire également de
Georges Limbour
traducteur :
Mandelstam, *Le Timbre
égyptien*

Autres écrits sur l'art :
André du Bouchet, *La
peinture n'a jamais existé*
Paulette Choné, *Renard-
Pèlerin*
Inger Christensen, *La
Chambre peinte*
Ralph Dutli, *Le dernier
voyage de Soutine*
Zbigniew Herbert, *Un
barbare dans le jardin ;
Nature morte avec bride et
mors ; Le Labyrinthe au bord
de la mer ;*
D. H. Lawrence, *Croquis
étrusques*
Alain Lévêque, *L'accueillante*
(Anne-Marie Jaccottet)
Peter Nadas, *Mélancolie*
Marcel Proust, *Chardin et
Rembrandt*
Nicolas de Staël, *Lettres
1926-1955*

GEORGES LIMBOUR

Spectateur des arts écrits sur la peinture 1924-1969

Édition de Martine Colin-Picon et Françoise Nicol
Préface de Françoise Nicol

Ce volume réunit l'ensemble des écrits sur l'art de Georges Limbour, dont les premiers textes sur la peinture datent de 1924, peu de temps après sa rencontre avec André Masson, dans le célèbre atelier de la rue Blomet.

Mais c'est après la première exposition de son ami d'enfance Jean Dubuffet, en 1944, que le poète de *Soleils bas*, tout en continuant à publier récits et poèmes, va faire de la critique d'art son activité principale, arpentant inlassablement salons, galeries et ateliers parisiens jusqu'à sa mort en 1970.

La réunion de ces quelque 350 textes, pour la plupart jamais réédités depuis leur parution dans les innombrables journaux et revues auxquels Limbour collabora, compose un panorama extraordinairement vivant de la vie artistique à Paris dans le quart de siècle qui a suivi la Libération, période qui voit les débuts en France de l'art abstrait, alors même que les grands artistes qui ont dominé la scène avant-guerre, et au contact desquels Limbour s'est formé – Picasso, Braque, Miró, Masson – poursuivent leur activité.

L'intérêt de cette somme ne se réduit pas à sa valeur historique pour tous ceux qui s'intéressent à cette période et à l'un ou l'autre des innombrables artistes, galeries, revues qui figurent dans l'index de l'ouvrage. Limbour est un merveilleux écrivain, passionné de peinture, son exercice de la critique d'art s'inscrit sans démeriter dans la tradition bien française des écrivains qui, depuis Diderot et Baudelaire, chroniquent les traditionnels Salons et expositions de leurs contemporains, et confrontent leur poétique propre à celle de leurs amis peintres.

GEORGES LIMBOUR TAL COAT



Illustrations couleur

Format : 117 x 170

60 pages • 12,00 €

ISBN : 978-2-35873-115-7

Mise en vente :

12 juin 2017

Du même auteur :

*Spectateur des Arts. Écrits
sur la peinture. 1924-1969*

Autres écrits sur l'art :

André du Bouchet, *La
peinture n'a jamais existé*
Paulette Choné, *Renard-
Pèlerin*

Inger Christensen, *La
Chambre peinte*

Ralph Dutli, *Le dernier
voyage de Soutine*

Zbigniew Herbert, *Un
barbare dans le jardin ;
Nature morte avec bride et
mors ; Le Labyrinthe au bord
de la mer ;*

D. H. Lawrence, *Croquis
étrusques*

Alain Lévêque,
*L'accueillante (Anne-Marie
Jaccottet)*

Peter Nadas, *Mélancolie*
Marcel Proust, *Chardin et
Rembrandt*

Nicolas de Staël, *Lettres
1926-1955*

GEORGES LIMBOUR

Tal Coat

Précédé de « Limbour et Tal Coat, "Au-delà des concepts" »
par Pierre Brullé

Comme l'écrit Pierre Brullé dans le texte sur lequel s'ouvre ce petit livre : « Georges Limbour et Pierre Tal Coat se sont connus juste après la Seconde Guerre mondiale, lorsque Tal Coat avait encore son atelier sur la route du Tholonet, près d'Aix-en-Provence, et que Limbour rendait visite à son ami André Masson alors également installé au pied de la montagne Sainte-Victoire. Mais ce n'est que dans les années cinquante que le poète consacre au peintre quatre textes, attentifs et subtils, au moment où, après une longue maturation et des manières diverses mais toujours personnelles qui l'ont déjà fait remarquer, Tal Coat devient Tal Coat. »

Ce sont ces quatre textes que nous réunissons ici. Quatre courts textes dans lesquels, analysant avec attention l'œuvre de Tal Coat, Limbour réussit, dans une approche plus méthodique qu'il ne paraît au premier abord, à capter les caractères essentiels de sa création picturale, donnant une image fine et sensible de son œuvre et de sa quête. Limbour montre la place de Tal Coat dans le débat figuration/abstraction de ces années-là, tout en précisant son rapport à Cézanne et au cubisme, montrant qu'avec lui, après Cézanne, le mot paysage a pris un sens nouveau.



NICOLAS DE STAËL *Lettres 1926-1955*

Édition présentée, commentée
et annotée par Germain Viatte
Postface de Thomas Augais

Sous jaquette illustrée
Format : 135 x 205
720 pages • 29,00 €
ISBN : 978-2-35873-063-1
Mise en vente :
21 août 2014 pour
la première édition ;
9 septembre 2016
pour la nouvelle
édition augmentée

Autres écrits sur l'art :
André du Bouchet, *La
peinture n'a jamais existé*
Paulette Choné, *Renard-
Pèlerin*
Inger Christensen, *La
Chambre peinte*
Ralph Dutli, *Le dernier
voyage de Soutine*
Zbigniew Herbert, *Un
barbare dans le jardin ;
Nature morte avec bride et
mors ; Le Labyrinthe au bord
de la mer ;*
D. H. Lawrence, *Croquis
étrusques*
Alain Lévêque,
*L'accueillante (Anne-Marie
Jaccottet)*
Georges Limbour, *Specta-
teur des arts ; Tal Coat*
Peter Nadas, *Mélancolie*
Marcel Proust, *Chardin et
Rembrandt*

Le présent volume rassemble toutes les lettres de l'artiste connues à ce jour (plus de 200 sont inédites). Il constitue désormais l'édition de référence de cette correspondance dont André Chastel a pu écrire, naguère, qu'elle « livre en quelque sorte l'autobiographie du peintre, dans le rythme même du vécu, dont aucun récit ne serait capable de restituer la puissance et la fierté ».

Ce qui était vrai de leur première édition, encore partielle en 1968, l'est bien davantage encore aujourd'hui, avec l'ajout de nombreuses lettres intimes : celles à Françoise Chapouton, sa deuxième épouse mais aussi toutes celles qui avaient été conservées par Jeanne Polge, pour laquelle il éprouva une passion dévorante et dont la lecture éclaire d'une lumière nouvelle ses dernières années.

Les commentaires et les notes aident à situer le contexte dans lequel les lettres sont écrites et permettent de lire ce livre comme la plus complète et éclairante des biographies.

Mais ces lettres sont beaucoup plus qu'un document passionnant sur l'un des grands peintres du siècle passé, ce sont aussi les lettres d'un véritable écrivain. Dès l'adolescence, Nicolas de Staël s'y révèle soucieux, en se méfiant des mots, en inventant un langage direct, d'y saisir, comme dans ses tableaux, la réalité qu'il perçoit avec l'intensité de ce qui est absolument simple.

ANDRÉ DU BOUCHET

André du Bouchet (1924-2001) a poursuivi ses études aux États-Unis, où il a émigré avec sa famille pendant la Seconde Guerre mondiale. Revenu en France en 1948, bibliothécaire et chercheur au CNRS, membre du comité de rédaction de la revue littéraire d'Eugène Jolas, *Transition*, il se lie d'amitié avec Pierre Reverdy et Francis Ponge. Il rencontre Héliou, Giacometti, Tal-Coat, Jacques Dupin, Yves Bonnefoy, Paul Celan, et devient membre du comité de rédaction de l'influente revue *L'Éphémère* publiée par Maeght de 1966 à 1972. Auteur de nombreux recueils de poèmes, pour la plupart publiés au Mercure de France et chez Fata Morgana, André du Bouchet est aussi un remarquable traducteur de Shakespeare, Faulkner, Joyce, Mandelstam, Hölderlin, Celan.





Format : 135 x 205
336 pages • 26,40 €
ISBN : 978-2-35873-028-0
Mise en vente :
15 avril 2011

Du même auteur :
Aveuglante ou banale
La peinture n'a jamais existé, écrits sur l'art 1949-1999

À lire également d'André du Bouchet traducteur :
Shakespeare, Henry VIII

Sur André du Bouchet :
Sander Ort, *Versants d'un portrait*

ANDRÉ DU BOUCHET

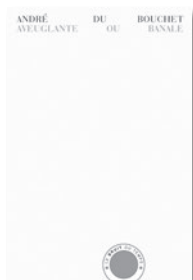
Une lampe dans la lumière aride *Carnets, 1949-1955*

Édition établie et préfacée par Clément Layet

Ce livre reproduit une grande part des carnets que le poète André du Bouchet (1923-2001) tint presque quotidiennement entre 1949 et 1955. Après les années de formation intellectuelle et d'exil que furent celles de sa vie aux États-Unis, du Bouchet découvre, au cours de cette période d'intense création poétique, dans la proximité de Ponge et de Reverdy, ce qui deviendra sa propre voix.

Sous la plume du jeune homme qui rêve de devenir poète, on voit, en l'espace de quelques mois, la métamorphose s'opérer.

Alors que les premières notes sont encore souvent des transpositions de rêve, donnant lieu à des ébauches poétiques qui pourraient faire penser au surréalisme, la tonalité se singularise soudainement, lorsque du Bouchet décide de ne plus consigner aucune mention biographique, ni aucun événement immédiatement identifiable. Ce ne sont plus alors que des « annotations sur l'espace », comme il l'écrira lui-même, des formulations toujours nouvelles disant comment la perception humaine s'inscrit dans une relation première avec l'espace et se manifeste à travers le temps. La marche a remplacé le rêve.



ANDRÉ DU BOUCHET

Aveuglante ou banale

Essais sur la poésie, 1949-1959

Édition établie par Clément Layet et François Tison

Préface et notes de Clément Layet

Format : 135 × 205
368 pages • 23,40 €
ISBN : 978-2-35873-029-7
Mise en vente :
15 avril 2011

Du même auteur :
*Une lampe dans la
lumière aride*

À lire également d'André
du Bouchet traducteur :
Shakespeare, Henry VIII

Sur André du Bouchet :
Sander Ort, *Versants
d'un portrait*

Ce livre recueille l'ensemble des essais sur la poésie publiés par André du Bouchet entre 1949 à 1959, ainsi qu'une vingtaine d'essais le plus souvent écrits ou ébauchés dans le cadre du CNRS où le poète fut chercheur entre 1954 et 1957. Consacrés à Scève, Hugo, Baudelaire, mais aussi à des poètes contemporains (Reverdy, Char, Ponge) ou étrangers (Hölderlin, Joyce et Pasternak), ces études sont d'abord l'œuvre d'un jeune homme qui se livre éperdument à la poésie, pour en proposer chaque fois une lecture extrêmement personnelle. « Chaque poème est une écorce arrachée qui met les sens à vif. Le poème a rompu cette taie, ce mur, qui atrophie les sens. On peut alors saisir un instant la terre, la réalité. Puis la plaie vive se cicatrise. Tout redevient sourd, aveugle, muet. »



78 illustrations, couleur
et noir et blanc
Format : 170 x 205
504 pages • 28,00 €
ISBN : 978-2-35873-113-3
Mise en vente :
14 septembre 2017

Du même auteur :
*Une lampe dans la
lumière aride*
Aveuglante ou banale

Sur André du Bouchet :
Sander Ort, *Versants
d'un portrait*

Autres écrits sur l'art :
Paulette Choné, *Renard-
Pèlerin*
Inger Christensen, *La
Chambre peinte*
Ralph Dutli, *Le dernier
voyage de Soutine*
Zbigniew Herbert, *Un
barbare dans le jardin ;
Nature morte avec bride et
mors ; Le Labyrinthe au bord
de la mer ;*
D. H. Lawrence, *Croquis
étrusques*
Alain Lévêque,
*L'accueillante (Anne-Marie
Jaccottet)*
Georges Limbour, *Specta-
teur des arts ; Tal Coat*
Peter Nadas, *Mélancolie*
Marcel Proust, *Chardin et
Rembrandt*

ANDRÉ DU BOUCHET

La peinture n'a jamais existé *Écrits sur l'art 1949-1999*

Édition établie et préfacée par Thomas Augais

Ce livre rassemble d'une part les écrits sur l'art publiés du vivant du poète mais non repris dans ses livres, d'autre part des textes dont la publication n'a pas abouti ou n'a pas été envisagée par André du Bouchet. Il donne une part importante à ses premiers écrits, dont certains datent de la période de son séjour à Harvard et de ses rencontres avec les historiens de l'art, Pierre Schneider et surtout Georges Duthuit. Les textes sur Géricault, Delacroix, Jongkind ou Vuillard viennent battre en brèche l'idée selon laquelle le poète n'aurait écrit que sur des peintres vivants (et essentiellement Giacometti et Tal Coat). Quant aux peintres contemporains, ce livre permet aussi de se faire une idée plus complète des nombreux artistes dont André du Bouchet a suivi, soit ponctuellement, soit dans la durée, le travail et auxquels il a consacré un texte à l'occasion d'une exposition : Joan Miro, André Masson, Jean Hélion, Jean-Paul Riopelle, Miklos Bokor, Geneviève Asse, Jack Ottaviano, Nicolas de Staël. L'ensemble de ces textes remarquablement présentés et édités par Thomas Augais montre la cohérence d'une réflexion sur l'art marquée par le refus — d'où le titre en apparence paradoxal choisi pour ce recueil — de toute la tradition occidentale fondée sur la perspective, auquel il s'agit de substituer un espace ouvert, qui abolit la radicale distinction entre le sujet et l'objet de la peinture.



Illustré de photographies
et de peintures et dessins
de l'auteur

Format : 135 x 205

180 pages • 21,00 €

ISBN : 978-2-35873-114-0

Mise en vente :

19 septembre 2018

À lire également :

André du Bouchet,
*La peinture n'a jamais
existé. Écrits sur l'art.
1949-1999*

André du Bouchet,
*Une lampe dans la
lumière aride*

André du Bouchet,
Aveuglante ou banale

SANDER ORT

Versants d'un portrait

Rencontres avec André du Bouchet

Il est fréquent que les poètes écrivent sur les peintres, il est plus rare que les peintres fassent par écrit le portrait d'un poète. C'est cependant ce à quoi parvient Sander Ort dans ce livre inclassable, né de ses rencontres avec André du Bouchet, à Truinas, dans la Drôme, sur les versants de ces montagnes où il a lui-même beaucoup marché et dessiné. Le livre est composé en deux parties. La première « Un pas sur les fleurs » regroupe quatre récits relatant des moments marquants de ses voyages à Truinas ; la seconde, plus volumineuse, « Écarts du nom », procède de manière très originale en rassemblant dans une sorte de « dictionnaire André du Bouchet » où ne seraient conservées que les lettres qui composent le mot TRUINAS de courts textes qui composent un « portrait chinois » (ou japonais) du poète, qu'il a d'ailleurs vu découper ses propres textes au ciseau. Ce qu'il y a d'admirable, c'est qu'en s'attachant à décrire ainsi, par éclats successifs, tout ce qu'il a pu observer lors de ces rencontres, il nous fait percevoir avec force la confusion apparente entre un site et un visage, ou plutôt « leur imbrication ». Et, ce faisant, il parle en réalité, et de la manière la plus juste qui soit, de l'essence même de la poésie d'André du Bouchet, qui n'a de cesse de vouloir faire disparaître la distinction entre sujet et objet, pour lui substituer une continuité.

Sander Ort, né en 1942, passe ses « années d'apprentissage » (peinture, dessin) au Château-Noir, près d'Aix-en-Provence, au cours desquelles il a une brève rencontre avec le peintre Tal Coat. Il traduit en allemand des auteurs qui lui sont proches et avec lesquels il se lie d'amitié : Philippe Jaccottet (extraits de la *Semaison*) et André du Bouchet (*Choix de poèmes*). Sa vie se partage entre la peinture et l'écriture.



Format : 135 x 205
192 pages • 22 €
ISBN : 978-2-35873-053-2
Mise en vente :
22 mars 2013

Du même auteur :
Ponge, pâturages, prairies

Sur Philippe Jaccottet :
Amaury Nauroy,
Rondes de nuit

PHILIPPE JACCOTTET

Taches de soleil, ou d'ombre

Notes sauvegardées, 1952-2005

Par rapport à ses précédents livres de notes recueillis sous le titre général de *La Semaïson*, Philippe Jaccottet (né en 1925) donne, dans ces notes qu'il avait écartées de son premier choix, une place plus grande, sinon à l'intime, du moins aux amis, aux proches, aux personnes côtoyées qu'il est désormais plus facile de nommer. On y parcourt plus d'un demi-siècle d'écriture (le livre s'ouvre un peu avant l'installation du poète à Grignan) à travers le récit de ses rencontres avec des artistes et écrivains qu'il a bien connus (Ponge, Tardieu, Tortel) ou simplement croisés (comme Chagall et Char), mais aussi celui d'événements de son existence personnelle qui ont eu un retentissement dans son œuvre (notamment dans *Leçons* ou *Chant d'en bas*). Ce qui frappe, à la lecture, c'est le sentiment d'une remarquable fidélité, pendant toutes ces années, à une idée de la poésie qu'il faut essayer, « réessayer encore », de bâtir comme une maison de verre, même si elle semble promise à la destruction.

PHILIPPE JACCOTTET
PONGE, PÂTURAGES, PRAIRIES



Format : 117 × 170
80 pages • 11 €
ISBN : 978-2-35873-079-2
Mise en vente :
23 avril 2015

Du même auteur :
*Taches de soleil,
ou d'ombre*

Sur Philippe Jaccottet :
Amaury Nauroy,
Rondes de nuit

PHILIPPE JACCOTTET

Ponge, pâturages, prairies

Par l'entremise de l'éditeur suisse Mermod, qui publia *Le Carnet du bois de pins* et d'autres écrits de l'auteur déjà reconnu du *Parti pris des choses*, Philippe Jaccottet a rencontré Francis Ponge à Paris peu après la guerre. De l'admiration qu'éprouvait le jeune poète pour son aîné, qu'il allait souvent voir rue Lhomond, est née une amitié qui s'est poursuivie, malgré l'éloignement géographique, jusqu'à la mort de Ponge, en 1988.

Le présent livre, qui ne figure pas dans le volume d'*Œuvres* publiées dans la collection de la Pléiade, réunit deux proses écrites à la suite de sa disparition, et une postface, datée de 2013. Le premier texte, paru dans le numéro d'hommage de la *NRF* en 1988, relate la cérémonie au cimetière de Nîmes. Jaccottet y est frappé par le rapprochement de deux textes, lus ce jour-là : un psaume de David, « L'éternel est mon berger, il me conduit dans de verts pâturages », et un poème de Ponge, *Le Pré*, qui semblent se répondre à travers les siècles et, à partir de là, il s'interroge sur le devenir de la parole poétique. Dans le second texte, Philippe Jaccottet approfondit la réflexion sur ce qui le sépare de Ponge, admirateur de Malherbe et hostile à toute ouverture vers l'invisible. Ce faisant, il est amené à préciser, plus encore qu'il ne l'avait jamais fait auparavant, le cœur même de sa poétique propre.



Format : 117 × 170
224 pages • 15 €
ISBN : 978-2-35873-059-4
Mise en vente :
14 février 2014

Sur Paul de Roux :
Gilles Ortlieb,
Dans les marges

PAUL DE ROUX

Au jour le jour 5

Carnets 2000-2005

Avant-propos de Gilles Ortlieb

Paul de Roux (né en 1937) avait tenu à préciser, dès la parution du premier tome de ses *Carnets* aux éditions Le temps qu'il fait qu'il ne s'agissait pas d'un livre de bord : « Le carnet est indéniablement pourvu d'un filtre. » Ce qui s'y cherche, c'est en premier lieu la juste distance par rapport à soi qui, lorsqu'elle est trouvée, aboutit au poème. Il y a dans ces pages aussi bien des notations de voyage que des croquis parisiens (parfois limités au petit théâtre de la cour sur laquelle donnait son appartement), des notes de lecture, de nombreuses visites au Louvre (dont Paul de Roux dit qu'il s'est substitué « aux sentiers, aux montagnes, aux bois » qu'il a perdus), des rencontres amicales (on y croise Pierre Leyris, Pierre Pachet, Jacques Réda), des poèmes. Il arrive même, l'année 2004, que les poèmes, datés comme un journal, se substituent aux notes absentes. Ce livre est particulièrement émouvant parce qu'il témoigne, comme les précédents, du combat journalier d'un homme qui sait « que c'est ici et maintenant, vivant, que l'on doit s'éveiller ». Et cependant, comme l'écrit Gilles Ortlieb dans son très perceptif avant-propos : « On a l'impression de le voir prendre congé de lui-même, avec effroi parfois, et dans la compagnie devenue constante, pour ne pas dire obsédante, d'une fatigue et d'une anxiété protéiforme – au point que les instants qui parviennent à lui échapper sont ici consignés comme miraculés. »



Poche n° 7
 Format : 108 × 178
 170 pages • 7,00 €
 ISBN : 978-2-35873-081-5
 Mise en vente :
 19 mars 2015

Du même auteur :
L'Âme bridée

À lire également de
 Pierre Pachet traducteur
 et préfacier :
 W. H. Auden,
La Mer et le Miroir
 Anne Weber, *Auguste*

PIERRE PACHET

Les Baromètres de l'âme

Naissance du journal intime

Dans ce livre, initialement paru en 1990 dans l'excellente collection « Brèves/littérature » dirigée par Michel Chaillou, Pierre Pachet s'attache à écrire l'histoire d'un genre littéraire peu étudié, dans la mesure où les écrits qui le constituent étaient à l'origine destinés à rester cachés, en marge de la grande littérature, et n'ont été progressivement publiés qu'après coup. Pierre Pachet, sans ignorer les précurseurs, chroniqueurs ou diaristes, ou, plus simplement des écrivains qui, de Montaigne à Rousseau et Fénelon, révèlent dans leurs écrits les mouvements d'un monde intérieur très personnel, s'attache néanmoins à limiter la définition du genre, à l'intérieur de la littérature française, à ce qu'il appelle le « journal intime moderne » : celui qui met en scène « une âme incertaine sur elle-même et sur ce que serait le salut ». Les écrivains qui s'y adonnent s'attachent « au retour dubitatif sur soi », à « l'examen de l'inconsistance de soi ». Deux chapitres sont consacrés aux avant-courriers, Samuel Pepys et Casanova, puis Lavater en Allemagne ; mais le genre semble prendre véritablement naissance avec la Révolution : Maine de Biran, Maurice de Guérin, Benjamin Constant, Stendhal, Amiel en sont les meilleurs représentants. Au terme de son étude (qui s'achève lorsque le journal intime devient un genre littéraire établi), Pierre Pachet s'interroge (comme il le fera dans *L'Âme bridée*) sur le besoin de préserver l'intime face à un État qui prétend contrôler jusqu'à la pensée des gouvernés. Est-ce un hasard si c'est sous la Terreur qu'est apparue cette pratique « d'une parole abritée, méditative, désireuse de se constituer en tribunal intérieur en récusant les jugements publics » ?



Sous jaquette illustrée
Format : 135 × 205
200 pages • 19 €
ISBN : 978-2-35873-065-5
Mise en vente :
22 septembre 2014

Du même auteur :
Les Baromètres de l'âme

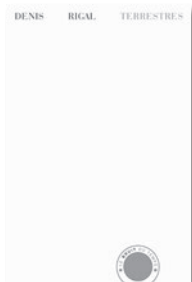
À lire également de Pierre
Pachet traducteur
et préfacier :

W. H. Auden,
La Mer et le Miroir
Anne Weber, *Auguste*

PIERRE PACHET ***L'Âme bridée***

Essai sur la Chine aujourd'hui

L'Âme bridée, que son auteur place sous l'égide de son ami Claude Lefort, est un livre politique, et un livre d'attention au présent : un livre d'actualité. Avec l'inlassable curiosité qui le porte instinctivement vers tout ce qui lui semble éminemment « vivant », Pierre Pachet s'est pris de passion pour la Chine d'aujourd'hui, que son essor économique a mis sur le devant de la scène. Or il s'étonne qu'il n'y ait pas, en France, une « réflexion proprement politique sur ce pays et la façon dont il est gouverné », une réflexion qu'il pressent au contraire foisonnante dans le pays même. À partir de ce constat, et ne bénéficiant d'aucune expertise (il n'est pas sinologue et avoue ne pas connaître la langue chinoise), il mobilise toutes les ressources de sa sensibilité, tout son savoir (les livres qu'il a lus, les films qu'il a vus) mais aussi son expérience la plus personnelle (celle qu'il a acquise durant sa vie, celle qui lui a été transmise, en particulier par son père) pour garder les yeux ouverts. Ainsi se rejoignent, à propos de la Chine, deux préoccupations qui ont été les siennes toute sa vie, l'intérêt pour le politique (que peut la démocratie face à ces pays totalitaires d'un genre nouveau ?) et celui pour l'intime. De Paris, d'abord, dans son quartier où vivent des maroquins chinois, puis lors de ses deux brefs voyages en Chine qu'il aborde « comme un sociologue en vadrouille », mais aussi à travers ses rencontres avec des dissidents ou des artistes chinois, ou même sur Internet, il traque ce qui témoigne de la survivance de ce qu'il faut bien appeler « l'âme » dans un pays dont le régime politique, avec des moyens qui sont ici décrits (Parti-État qui occupe seul le pouvoir, surveillance des citoyens les uns par les autres, fichage, oblitération radicale du passé), fait tout pour la brider.



Format : 135 × 205
 112 pages • 18 €
 ISBN : 978-2-35873-054-9
 Mise en vente :
 22 mars 2013

Du même auteur :
La joie, peut-être

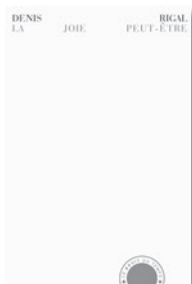
DENIS RIGAL

Terrestres

Les poèmes de Denis Rigal (né en 1938) posent, dans une langue qui ne craint pas d'être altière, la question de ce que signifie la beauté dans un temps de détresse, alors que plus personne ou presque n'ose la célébrer, et dans un monde exclusivement « terrestre » qu'aucun espoir d'un quelconque au-delà ne traverse. L'âpreté de cette situation du poète se trouve reflétée dans les paysages du Finistère que Rigal habite depuis près de cinquante ans.

Face à l'océan et à sa violence rageuse (il arrive qu'on songe, en lisant *Terrestres*, au Victor Hugo des *Travailleurs de la mer*), face aux destructions du temps et aux violences de l'histoire, il faut néanmoins « fructifier pour l'abîme », comme le figuier du beau poème consacré au site de Vélia en Campanie. Il y a, dans ces poèmes, comme dans ce pays « où l'on vit de peu », une réduction à l'essentiel proche de ce que pratiquait Giacometti, évoqué dans « Matière ». Rigal déclare lui-même : « Sa poésie tend de plus en plus à abandonner ce qui lui paraît accessoire ou frivole (le moi lyrique, les jeux de mots, les artifices de langage) pour tendre à un dépouillement dont les modèles – inaccessibles, certes, mais à quoi bon viser la médiocrité ? – seraient le Dante de la fin du *Purgatoire* ou le T. S. Eliot des *Quatre Quatuors*. »

Mais, dans un renversement qui est le propre de la poésie, c'est dans la mesure même où il ne dissimule pas « les pierres noires du désastre », que les moments de grâce, la subtile innocence de la lumière, « cet or léger » qui peut nous parvenir dans une musique, dans un signe du paysage (la merveille du « Lorient ») et la voix même du poète, peuvent être légitimement rendus à leur splendeur, même s'ils « ne prouvent rien ».



Format : 135 x 205
112 pages • 19,00 €
ISBN : 978-2-35873-125-6
Mise en vente :
21 novembre 2018

Du même auteur :
Terrestres

DENIS RIGAL

La joie peut-être

Les lecteurs de *Terrestres*, son précédent recueil de poèmes, retrouveront ici la voix forte et juste de Denis Rigal, portée aux mêmes interrogations, qui ne font que devenir plus pressantes avec les années : comment « trouver parole à donner, un sens sauvé/sauveur ». Pourquoi et comment écrire encore (*en ces temps de détresse*) ? Le propos rapporté de Beckett qui donne son titre au livre nous suggère un semblant de réponse, que Rigal lui-même commenterait sans doute ainsi : « la joie de produire un peu de sens prouve que l'humain en est capable et que notre condition n'est pas désespérée. » C'est peu dire, car ces poèmes nous emmènent bien au-delà de ce presque rien. L'auteur a entendu les conseils qu'il prodigue lui-même « à Margot » dès la première page. Il a éprouvé dès l'enfance (à laquelle est consacrée une section du recueil) « la grâce des choses vives » qu'il nous restitue avec bonheur, et il a su surtout la confronter au silence, « à l'os muet du monde », afin que sa parole « résiste au vent ».

Denis Rigal est né en Haute-Loire en 1938. Depuis près de cinquante ans, il vit en Bretagne où il a enseigné les littératures de langue anglaise à l'université de Brest. Après trois plaquettes parues chez Rougerie dans les années 1970, il a publié *Fondus au Noir* en 1996 (Folle Avoine), *Aval* en 2006 (Gallimard) et *Terrestres*, au Bruit du temps en 2013. Les éditions Apogée ont publié son *Éloge de la truite*, en 2013 et, tout récemment *Chien vivant*, récit de sa vie d'étudiant à Clermont-Ferrand au temps de la guerre d'Algérie.



10 illustrations couleur
Format : 205 x 245
32 pages • 22,00 €
ISBN : 978-2-35873-118-8
Mise en vente :
24 octobre 2017

Autres écrits sur l'art :
André du Bouchet, *La peinture n'a jamais existé*
Paulette Choné, *Renard-Pèlerin*
Inger Christensen, *La Chambre peinte*
Ralph Dutli, *Le dernier voyage de Soutine*
Zbigniew Herbert, *Un barbare dans le jardin ; Nature morte avec bride et mors ; Le Labyrinthe au bord de la mer ;*
D. H. Lawrence, *Croquis étrusques*
Georges Limbour, *Spectateur des arts ; Tal Coat*
Peter Nadas, *Mélancolie*
Marcel Proust, *Chardin et Rembrandt*
Nicolas de Staël, *Lettres 1926-1955*

ALAIN LÉVÊQUE

L'accueillante (Anne-Marie Jaccottet)

En coédition avec La Dogana

Cet essai de l'écrivain et critique Alain Lévêque a été écrit à la suite de l'exposition *Anne-Marie Jaccottet, aquarelles et dessins*, qui s'est tenue dans les locaux du Bruit du temps du 20 novembre 2015 au 10 janvier 2016. D'abord paru dans *La Revue de Belles-Lettres*, nous le publions dans une mise en page élégante qui était déjà celle du livre *Arbres, chemins, fleurs et fruits* consacré à l'artiste et publié à La Dogana en 2009 et désormais épuisé. Il est illustré d'une dizaine reproductions en couleurs d'œuvres récentes d'Anne-Marie Jaccottet.

Née en 1932, Anne-Marie Jaccottet, après des études de peinture à l'École des beaux-arts de Lausanne, où elle a été l'élève de Marcel Poncet et de Casimir Reymond, puis à l'académie Jullian à Paris, a exposé régulièrement en Suisse, notamment à la galerie Arts et Lettres de Vevey, mais aussi à Paris (galerie L'œil-Séguin en 1982, Centre culturel suisse, en 2001) et, plus récemment à la galerie Alain Paire, à Aix-en-Provence et à Grignan, à l'espace culturel Ducros, en 2017.

L'œuvre d'Alain Lévêque, critique et écrivain, est marquée par la publication d'études et de préfaces relatives à des écrivains et à des peintres, notamment Bonnard (*Bonnard, la main légère*, Verdier, 1994) et Homer (*D'un pays de parole*, Verdier, 2005). Il est également l'auteur de *Le Ruisseau noir* (carnets, Verdier, 1992), *La Maison traversée* (récit, Verdier, 1993) et *Grains de terre* (proses et poèmes, La Bibliothèque des Arts, 1999), *Poésie prétexte, Trois soirées autour d'Anne Perrier*, avec Frédéric Wandelère et Jean- Pierre Jossua (La Dogana, 2000), *Manquant tomber* (poèmes, L'Escampette, 2011), *Pour ne pas oublier : carnets 1988-2002* (La Bibliothèque, 2014), *Chez Véronèse* (poèmes, Le Phare du Cousseix, 2016).



JEAN-LUC SARRÉ

Jean-Luc Sarré (Oran 1944-Marseille 2018) quitte l'Algérie en 1961 pour le midi de la France, puis Paris où il s'inscrit en faculté de droit. En 1965, il part vivre au Danemark où ses préférences s'affirment : peinture, littérature, jazz... De retour en France en mai 1968, il s'installe à Marseille où il fonde avec Jean Malrieu et Yves Broussard la revue *Sud* en 1970. Durant plus de dix ans, son activité s'exerce dans les métiers du livre et plus particulièrement à la librairie la Touriale, où il développe les rayons de littérature étrangère et du livre d'art et s'attache tout particulièrement à donner un essor à la galerie où il organise en huit ans une vingtaine d'expositions. En 1981 alors qu'il se décide à se consacrer entièrement à l'écriture, il est associé à l'élaboration de l'exposition « Rivages des Origines » qui aura lieu aux Archives municipales de Marseille. En 1986 il est, avec Nicolas Cendo, l'un des commissaires de l'exposition « La Planète Affolée : Surréalisme, dispersion et influences, 1938-1947 ». De 1990 à 1991, il met en place la bibliothèque du Centre international de poésie de Marseille (cipM). Entre 1979, date de la parution de son premier livre *La Fièvre* (Lettres de Casse) et 2017, où *Apostumes* son dernier ouvrage est publié par Le Bruit du temps, les recueils de poèmes de plus en plus narratifs alternent avec une œuvre de diariste où la note est le moyen de rentrer en contact avec ce qui l'entoure : « J'ai besoin d'écrire pour voir et de voir pour écrire. »



Format : 117 × 170
96 pages • 12,20 €
ISBN : 978-2-35873-017-4
Mise en vente :
21 mai 2010

Du même auteur :

Ainsi les jours
Poèmes costumés
Apostumes

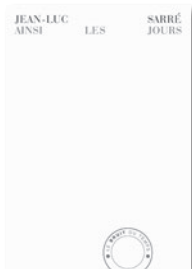
Sur J.-L. Sarré :
G. Ortlieb, *Dans les marges*

JEAN-LUC SARRÉ

Autoportrait au père absent

Dans la première des deux séquences qui composent cet *Autoportrait au père absent*, Jean-Luc Sarré (né en 1944) a recours à un octosyllabe qui évoque la diction si caractéristique de Perros quand lui aussi dans *Une vie ordinaire* parle de lui-même. Les images du père disparu font irruption dans le présent du poète comme par effraction, surgies des albums et des tiroirs où elles somnolent, ravivées par les syllabes magiques d'une rengaine ou d'une comptine remémorées : « Tu as surgi à mes côtés pour m'emboîter le pas. » Le dialogue avec le père, dont la mort est évoquée avec pudeur, permet la réflexion sur soi, sur le chemin suivi par un fils qui avait jadis choisi de « chevaucher la frivolité, l'insouciance », mais auquel les mots ont rendu son identité. Au fil des poèmes, la figure de ce père, voyageur en complet blanc, fumeur de Craven A et de Turkish Blend, qui ne dédaignait ni l'élégance ni les signes de sa richesse, acquiert une émouvante présence, tout comme la relation qu'il a entretenue avec son fils. Ces poèmes aux vers d'un ton à la fois si familier, comme clopinant, et si parfaitement ajustés sont comme ces cerceaux tressés avec lesquels les indiens Séminoles pensaient piéger les rêves : ils ont le pouvoir de piéger le temps.

Dans une seconde section, en vers plus longs, le poète revient à une sorte de journal de son existence la plus quotidienne, autoportrait fait d'observations mêlées, de notations fines et ironiques sur lui-même et le monde qui l'entoure – journaux parcourus dans la salle d'attente du laboratoire médical, personnages du quartier, fleurs, oiseaux –, de pensées qui traversent l'esprit. Malgré l'apparent désordre de la vie, le rythme subtil du vers, leur musicalité rétablissent un ordre : « Une harmonie régnait... je m'illusionne encore. »



Format : 117 × 170
192 pages • 15,00 €
ISBN : 978-2-35873-064-8
Mise en vente :
22 mai 2014

Du même auteur :
Autoportrait au père absent
Poèmes costumés
Apostumes

Sur J.-L. Sarré :
G. Ortlieb, *Dans les marges*

JEAN-LUC SARRÉ

Ainsi les jours

« Contrairement à la seiche, si je crache de l'encre, ce n'est pas pour protéger ma fuite mais pour assurer ma progression. » C'est ainsi que Jean-Luc Sarré écrit des notes dans ses carnets : pour avancer encore, quand le poème fait défaut. Les rares moments d'épiphanie sont conquis de haute lutte sur toutes les contrariétés de l'existence qu'il dénonce avec une acuité qui le place dans la tradition, toujours vivace, des moralistes français. Mais dans cette impatience, dans cette rage destructrice parfois, le regard impitoyable (et drôle) porté sur les mœurs du temps relève moins d'un quelconque jugement dont lui-même serait exempt que d'une sorte d'hygiène mentale qui fait irrésistiblement penser à Baudelaire « bourreau de soi-même ». « Ces notes, ces modestes petites proses, frayent mine de rien avec la paresse et quand elles sentent qu'un vers voudrait leur en remontrer, qu'une amorce de poème pointe son nez, elles n'hésitent pas à sortir leur pistolet. » C'est le refus, porté à l'extrême, des « écoeurants brouillards d'un certain lyrisme ». Mais sans doute aussi, le revers d'un besoin de légèreté que lui-même sait déceler jusque chez Kafka. Le plaisir de la note réussie la rapproche du poème. Il réside dans sa justesse, dans son caractère « vivant ». « Parce qu'une note me semblait y respirer encore, j'ai rouvert ce cahier que je m'apprêtais à jeter. Il ne s'agissait que d'un vilain embryon dont un trait de plume, par compassion sans doute, avait interrompu la croissance. S'il y avait toujours là quelque vie, elle résidait dans la rature. » Elle acquiert alors quelque chose qui l'apparente à une phrase musicale. C'est d'ailleurs, ces dernières années, la musique (de Brahms à Lester Young) qui, le plus souvent, semble échapper à la fureur iconoclaste de Sarré. Le titre est un discret hommage à Henri Dutilleux.



Format : 108 x 178
192 pages • 8,00 €
ISBN : 978-2-35873-112-6
Mise en vente :
14 mars 2017
Collection poche n° 14

Du même auteur :
Ainsi les jours
Autoportrait au père absent
Apostumes

Sur J.-L. Sarré :
G. Ortlieb, *Dans les
marges*

JEAN-LUC SARRÉ

Poèmes costumés

suivi de *Bât. B2*

Préface de Jean Roudaut

Ce volume, le deuxième de notre collection « Poésie en poche », réunit deux recueils de Jean-Luc Sarré datant du début des années 2000. La préface inédite de Jean Roudaut montre admirablement comment Sarré fait du langage une sorte d'« instrument d'optique ». Elle décèle l'incessant va-et-vient, dans ces poèmes entre ce que Roudaut n'hésite pas à appeler le sacré et le profane : une manière qui leur est propre de déboucher le divin dans l'immédiat et le fragile. Mais, qu'il s'agisse des scènes en costume d'époque du premier des deux recueils ou, comme dans le second de choses vues dans et autour de ce *Bât. B2* où réside leur auteur, beaucoup plus proche des notations de ses carnets, c'est toujours la même attention qui est en jeu, et qui entraîne la même qualité d'expression. « Il faut entendre juste pour aimer », écrit Roudaut qui est particulièrement attentif au caractère musical de ces poèmes. Dans les deux recueils, le bigarré et la dérision (comme dans les carnets) permettent de supporter la misère, la solitude. Le poème est un vêtement qui fait voir le monde et costume la douleur :

Autour des marches de la cuisine
Le matin sème des tourterelles
Susceptibles d'endiguer le chaos.

JEAN-LUC SARRÉ APOSTUMES



Format : 117 x 170
248 pages • 15,00 €
ISBN : 978-2-35873-116-4
Mise en vente :
22 septembre 2017

Du même auteur :
Poèmes costumés suivi de
Bât. B2 (poche n° 14)
Ainsi les jours
Autoportrait au père absent

Sur J.-L. Sarré :
G. Ortlieb, *Dans les marges*

JEAN-LUC SARRÉ

Apostumes

Tout est dit, dès le titre, des circonstances de ces nouvelles pages des carnets de Jean-Luc Sarré : « apostume » appartient à l'ancien vocabulaire médical et désigne « un abcès, une tumeur purulente ». Face à la maladie, à ses contraintes, le jeu sur les mots, l'humour (noir?) est un moyen de tenir à distance et d'appivoiser la réalité. Éric Chevillard notait à son propos, et à propos des « carnettistes » en général (Chamfort, Lichtenberg, Perros) : « une relation critique, pour ne pas dire conflictuelle, à soi et au monde, une mélancolie tenace, un peu complaisante sans doute et proche de la délectation morose, une mauvaise humeur entretenue comme le feu sacré par les Vestales, un humour sombre, mais aussi une sensibilité aux détails et une attention au monde qui font de ces misanthropes autoproclamés des spectateurs aussi souvent attendris que railleurs de la comédie humaine. L'écriture en l'occurrence est un soin délicat prodigué d'une main sûre, le mot veille sur la chose qu'il nomme, il la préserve... » Tout est encore vrai mais, dans ce dernier livre, la sûreté du trait encore accrue et une lucidité presque joyeuse forcent encore davantage l'admiration.



GÉRARD MACÉ

***Homère au royaume des morts
à les yeux ouverts***

Illustration de couverture par Stanislas Bouvier

Format : 135 × 205
80 pages • 16 €
ISBN : 978-2-35873-076-1
Mise en vente :
20 février 2015

Du même auteur :
Le Manteau de Fortuné
(poche n° 3)

Sur Gérard Macé :
*Les Mondes de Gérard
Macé*

Gérard Macé traducteur :
Umberto Saba, *Comme un
vieillard qui rêve*

Dès le premier poème consacré à Homère, Gérard Macé place son livre sous le signe d'un autre royaume, où tout est inversé. La poésie est tout ensemble vision et fille de la nuit. Comme les songes, ou comme le 7^e art révéral par l'auteur, elle naît de l'obscurité. Mais la figure d'Homère pourrait évoquer aussi, plus proche de nous, celle de Borgès, autre écrivain aveugle qui mêle inlassablement les images, les récits qu'il tire de sa mémoire de lecteur. Car le poète est un conteur et lui redonne vie aux écrits antérieurs qui se font écho dans notre mythologie personnelle, où les enfants de *La Nuit du chasseur* rejoignent la figure d'Ophélie dérivant au fil de l'eau. Avec ces textes écrits dans une langue musicale, nous entrons sans peine aucune dans un monde où les frontières s'effacent, où nous passons sans cesse du personnel au légendaire : ainsi une chaussure oubliée sur le trottoir évoque-t-elle tour à tour Empédocle et Cendrillon ; ainsi les souvenirs d'enfance nous reconduisent-ils à un monde qui était celui des prophètes. Dans la deuxième partie, « Les restes du jour », les poèmes sont simplifiés à l'extrême, réduits à une ou plusieurs choses vues ou lues, à une ou plusieurs images qui déclenchent la rêverie. Dans l'ultime section, « La fin des temps comme toujours », ils retrouvent une certaine ampleur, portés par « l'énergie du désespoir qui redonne la force de vivre ». Gérard Macé y donne la parole à la part de lui-même effarée par les horreurs de l'histoire et le spectacle présent d'un monde qu'il décrit au passé, comme pour mieux le tenir à distance : celui où « Enfermés dans des cages de verre, de puissants imbéciles à la voix douce, nous lisaient les images du jour ».



GÉRARD MACÉ

Le Manteau de Fortuny

Suivi de « Manteau et tombeaux » par Jean-Pierre Richard

Dans ce merveilleux petit livre, paru en 1987 chez Gallimard dans la collection « Le Chemin », Gérard Macé relit le grand œuvre de Proust en y suivant le fil du nom de Fortuny, célèbre couturier de Venise et seul artiste vivant qui figure dans *La Recherche*. Ce nom, et le manteau offert à Albertine par le narrateur (et dont le modèle figure sur un tableau de Carpaccio), va lui servir de Sésame pour une lumineuse et féconde méditation, où s'entretissent, comme dans un tissu oriental, les motifs du « manteau d'Albertine », de la robe « couleur du temps » de Peau d'Âne, le costume d'Esther et les voiles de Shéhérazade. Le manteau de Fortuny y devient tour à tour métaphore de la mémoire, ou du livre lui-même, dans lequel s'enveloppe son créateur. Le miracle, c'est que, sans pastiche aucun, Gérard Macé réussisse à se hisser à la hauteur du livre qui l'a fasciné, par la beauté de son écriture aussi bien que par la subtilité des échos qu'il y découvre et multiplie, et à nous donner un plaisir de lecture comparable à celui que nous avons pris à son modèle.

Format : 108 × 178
120 pages • 7,00 €
ISBN : 978-2-35873-071-6
Mise en vente :
21 octobre 2014
Collection poche n° 3

Du même auteur :
*Homère au royaume des
morts à les yeux ouverts*

Sur Gérard Macé :
*Les Mondes de Gérard
Macé*

Gérard Macé traducteur :
Umberto Saba, *Comme un
vieillard qui rêve*



Format : 165 x 240
 224 pages • 24,00 €
 ISBN : 978-2-86853-652-5
 Mise en vente :
 25 octobre 2018

Les livres de Gérard Macé :
*Homère au royaume des
 morts à les yeux ouverts*
Le Manteau de Fortuny
 [poche n° 3]

[COLLECTIF] *Les mondes de Gérard Macé*

Coédition avec *Le temps qu'il fait*
 Sous la direction de Ridha Boulaâbi et Claude Coste

« Gérard Macé ne cesse de manifester un amour lucide pour la littérature, qui ne sombre ni dans les coquetteries du nihilisme, ni dans le déni de la responsabilité. Il ne cède jamais à l'orgueil qui fait du style un bain lustral et de l'écrivain un éternel innocent (les pages sur Céline sont éclairantes sur ce sujet); mais il se refuse tout autant au pessimisme, préférant inventer par les mots l'avenir que plus rien ne semble désigner. Moderne selon ses propres voies, Gérard Macé refuse tout autant d'opposer la *mimésis* et la *sémiosis*, la dimension référentielle de la littérature à sa dimension rhétorique et formelle. Quand de nombreux écrivains font mine de rompre les liens entre les mots et les choses, de rêver une œuvre qui ne tiendrait que par la force de son style, Gérard Macé tient les deux bouts de la chaîne, conjugue deux réalités indispensables à toute vie et à toute création : la matérialité du monde et les signes qui lui donnent sens. »

Actes du colloque qui s'est tenu les 16, 17 et 18 novembre 2017 à l'Université de Grenoble réunissant un grand nombre de spécialistes, français et étrangers (américain, anglais, chinois, japonais) et a proposé une approche aussi large que possible de la totalité de l'œuvre, des premiers volumes recueillis dans *Bois dormant* jusqu'aux ouvrages illustrés portant sur l'Italie, le Japon ou l'Afrique.



Format : 135 × 205
264 pages • 22,40 €
ISBN : 978-2-35873-004-4
Mise en vente :
22 mai 2009

Paulette Choné
préfacière :
Inger Christensen,
La Chambre peinte

Autres écrits sur l'art :
André du Bouchet, *La peinture n'a jamais existé*
Inger Christensen, *La Chambre peinte*
Ralph Dutli, *Le dernier voyage de Soutine*
Zbigniew Herbert, *Un barbare dans le jardin ; Nature morte avec bride et mors ; Le Labyrinthe au bord de la mer ;*
D. H. Lawrence, *Croquis étrusques*
Alain Lévêque, *L'accueilant* (Anne-Marie Jaccottet)
Georges Limbour, *Spectateur des arts ; Tal Coat*
Peter Nadas, *Mélancolie*
Marcel Proust, *Chardin et Rembrandt*
Nicolas de Staël, *Lettres 1926-1955*

PAULETTE CHONÉ

Renard-Pèlerin

*Mémoires de Jacques Callot
écrits par lui-même*

Postface de l'auteur

Paulette Choné aurait pu écrire la biographie de Jacques Callot ; elle a préféré lui laisser le soin de se raconter lui-même. Elle l'imagine donc rédigant ses mémoires, seul, à la veille de mourir. Il s'adresse à l'aimée, sa confidente, et se souvient. Le récit du graveur, parfaitement maîtrisé et méthodique, habité par la succession des faits, s'emballe parfois au point que la chronologie s'emmêle – quand l'émotion le submerge, quand la main, acquise à une longue habitude, trace d'elle-même l'esprit des lettres sous la plume : « Ma vie durant, ce songe nocturne ne m'a jamais lâché. Il s'en va parfois pendant longtemps. Il revient. Il m'accompagne encore, à présent que j'atteins la quarante-troisième année de mon âge et que la mort remue familièrement ses os dans mon lit. Aussi le Renard-Pèlerin est-il le maître et conducteur de l'artillerie infernale dans la grande planche des *Tentations* de saint Antoine que j'achève et qui, Dieu aidant, sera finie avant la prochaine fête des Rois. [...] Aussi loin que je cherche à me remettre en mémoire mes enfances, c'est ce que j'ai dit que je ramène : déjà grandelet, les sens aiguisés par la fièvre, j'invente par artifice mon instrument de visée, et je découvre le monde. Il ne me faut pas un esprit trop délié pour démêler dans cette primitive confusion le griffonnement que le cours de ma vie a depuis particularisé, agrandi et repassé à l'aiguille. »

Renard-Pèlerin est le premier récit de Paulette Choné, philosophe et spécialiste de l'histoire de l'art des XVI^e et XVII^e siècles, professeur à l'université de Bourgogne.



Format : 117 × 170
96 pages • 15,30 €
ISBN : 978-2-35873-031-0
Mise en vente :
26 mai 2011

Du même auteur :
Chemins faisant
[poche n° 16]

PHILIPPE DENIS

Petits traités d'aphasie lyrique

Yves Bonnefoy écrit dans sa préface à *Nugae* : « Il y a chez Philippe Denis (né en 1947), de livre en livre quelque chose comme un journal du regard errant par le monde, lui-même parlant volontiers de cahiers, de notes pour qualifier ses écrits. » Les *Petits traités d'aphasie lyrique* n'échappent pas à la règle. S'y mêlent notations, haïku, traductions, poèmes plus amples (en prose) célébrant le pays où il vit. Il s'agit toujours de rendre compte d'un enseignement : celui que prodigue chaque jour l'attention aux choses du monde ou, lorsqu'il s'agit de langage, à une langue encore perçue comme étrangère.

« Apprends-moi à parler pierre », écrivait le poète allemand Johannes Bobrowski. « Nous nous entichons d'un galet qui exalte nos dons d'aphasie lyrique », dit à son tour Philippe Denis.

La poésie naît quand la phrase se porte au-delà d'elle-même, au-delà des mots, rejoint le monde muet : « La langue : la toiture. Écrire pour soulever la toiture. » La langue lui rendrait-elle aussi ce sentiment de picotement que l'enfant éprouvait en posant la sienne sur les pôles opposés d'une pile électrique ?



Format : 108 x 178
250 pages env. • 8 €
ISBN : 978-2-35873-131-7
Mise en vente :
17 mai 2019
Collection poche n° 16

Du même auteur :
*Petits traités d'aphasie
lyrique*

PHILIPPE DENIS

Chemin faisant

Anthologie

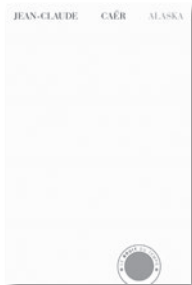
Préface de John E. Jackson

Le présent choix de poèmes a été établi par l'auteur en collaboration avec John E. Jackson, longtemps professeur de littérature française à l'Université de Berne, qui fut parmi les premiers à saluer, dans la revue *Critique* dès 1976, « l'errance lumineuse » de Philippe Denis.

L'anthologie couvre, dans un ordre qui n'est pas strictement chronologique, quarante années d'écriture, depuis le premier recueil, *Cahier d'ombres*, paru au Mercure de France en 1974, jusqu'au plus récent, *Si cela peut s'appeler quelque chose*, paru en 2014. C'est à dessein, cependant, qu'elle privilégie les premiers livres, devenus indisponibles en librairie avec les années.

Comme l'écrit le préfacier : « Si Philippe Denis ne s'est jamais renié poétiquement, s'il est à la fois encore l'homme blessé de *Cahier d'ombre* et l'ironiste d'aujourd'hui, c'est assurément à l'obstination d'une sorte d'intégrité qu'il le doit, intégrité qui, à travers toutes les errances de ses pérégrinations (aux États-Unis, en Turquie, au Portugal) lui a servi de point fixe comme de mesure, une mesure grâce à laquelle ce poète parvient à rester fidèle à lui-même jusque dans le détachement avec lequel il est capable de considérer la nature de ce qu'il écrit :

*« Toute la nuit, la pluie a tapé un texte.
Au point du jour
s'est évaporée la littérature. »*



Format : 135 x 205
 64 pages • 16,00 €
 ISBN : 978-2-35873-095-2
 Mise en vente :
 12 février 2015

Du même auteur :
Devant la mer d'Okhotsk

JEAN-CLAUDE CAËR

Alaska

Trois ans après la publication des poèmes d'*En route pour Haida Gwaii*, dans lesquels l'auteur parcourait les terres indiennes de l'Amérique du Nord, Jean-Claude Caër a décidé « de ressortir le fil/ de reprendre le ruban de la route ». Ce sixième recueil est d'abord un très beau récit-journal de voyage, avant même d'être un recueil de poèmes. De fait, Caër nous transporte dans cet Alaska où « le chaos nous entoure » ; ses poèmes sont parfois amples et lyriques, à la Whitman (« Écrire un hymne à la vie/ Comme le chant du chardonneret/ [...] Prêt à prendre feu »), parfois concis à la manière du haïku. Le voyage est bien sûr une image de la vie, une manière de l'appréhender plus intensément, en raccourci : naissance et départ, fin du voyage et mort. D'ailleurs, le goût même du voyage est né des lectures d'enfance (mais aussi du souvenir de la Bretagne natale). Le poète part à leur recherche alors même que « l'idée de la mort » ne le quitte pas. Partir est aussi une manière de tisser aussi un autre lien avec ceux qui sont restés au pays et pour lesquels on écrit. Ce sont là des émotions très anciennes, mais Jean-Claude Caër nous les restitue avec force, par le biais d'une diction simple, toujours d'une grande justesse. Les poèmes sont écrits à la première personne, le « moi » lyrique est très présent, certes, mais rendu transparent par l'attention portée aux choses et aux êtres.

Né à Plounévez-Lochrist, en Bretagne en 1952, Jean-Claude Caër, qui a longtemps gagné sa vie comme correcteur au *Journal officiel*, est l'auteur de cinq recueils de poèmes, tous parus aux éditions Obsidiane. Son goût pour l'Amérique et les anciennes civilisations amérindiennes l'a également amené à traduire, avec Pascal Coumes, *Chants de Nezahualcoyotl* (réédité aux éditions Arfuyen) qui célèbre l'unité fondamentale de la vie et de la mort.



Format : 135 x 205
96 pages • 18,00 €
ISBN : 978-2-35873-124-9
Mise en vente :
6 décembre 2018

Du même auteur :
Alaska

JEAN-CLAUDE CAËR

Devant la mer d'Okhotsk

Peu après son voyage en Alaska, Jean-Claude Caër part pour le Japon afin de tenter d'y retrouver, écrit-il, « le visage de sa mère » qui vient de mourir (mais aussi de relier, par-delà la mer d'Okhotsk et le Kamtchatka, le bout du monde des Aïnous du Japon à celui des Tlingits d'Alaska). Le poète donne le sentiment qu'il se coule sans aucune peine dans le genre *kikô*, nom donné aux récits de voyage mêlant prose et poésie, si souvent pratiqués par les auteurs du pays qu'il va visiter et dont l'exemple le plus connu est Bashô. Si son récit ne fait pas appel à la prose proprement dite, il alterne néanmoins des poèmes plus amples, narratifs, et d'autres, très brefs qui, sans se conformer à ses règles strictes, sont proches par l'esprit du *haïku* : « Dans les toilettes / Je me sèche les mains / Quinze secondes qui paraissent une éternité. » Plus encore, on peut dire de ces poèmes de Jean-Claude Caër ce qu'il écrit des films d'Ozu : « Il ne s'y passe presque rien, mais on y atteint la profondeur tout en transparence. » L'émotion est toujours là, mais tenue à distance, qu'il s'agisse du désir, auquel certains poèmes font allusion, ou plus souvent de la douleur du deuil, récurrente tout au long du recueil. C'est que, comme dans le cas de ses équivalents japonais, le voyage est aussi un voyage spirituel : le jeu entre le tout proche et le très lointain est constant (le Japon est déjà présent en Bretagne et à Montmartre, avant même le départ du poète) et l'on comprend bientôt que le pays du Soleil-Levant est aussi l'au-delà, le royaume des ombres, où le poète est parti s'aventurer, tel Orphée ou Virgile, pays qui renvoie aussi bien à l'enfance qu'à ce ciel qui est au terme de la route, avec le risque de s'y perdre « très loin dans le cosmos infini ».



GILLES ORTLIEB

Soldats et autres récits

Avant-propos de l'auteur

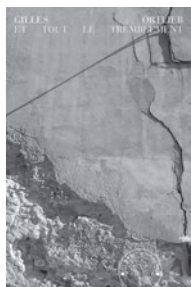
L'année perdue et les chambrées d'un service militaire en Allemagne, des séjours recommandés – au-devant de quelle vérité? – dans diverses chambres d'hôtel, un voyage d'hiver dans l'île d'Ithaque aux résonances multiples, l'arrière-campagne belge et les rues de Marseille ou de Drancy arpentées jusqu'à satiété: ainsi pourrait-on résumer la poignée de récits rassemblés ici. Mais, par-delà les années qui les séparent et la diversité des situations, c'est d'abord une voix qui s'impose, attentive et désenchantée, un regard auquel rien n'échappe, sous son détachement apparent. À croire qu'il faut parfois s'absenter du monde pour rendre ce dernier intensément présent.

Premier livre de prose de Gilles Ortlieb (né en 1953), *Soldats et autres récits* était paru en 1991 aux éditions Le temps qu'il fait. Trois récits plus récents, « Noël à Ithaque » (2006), « En pays gommé » (2011) et « Les Bananiers de Drancy » (2014), ont été ajoutés aux cinq récits du recueil de 1991.

Poche n° 5
Format: 108 × 178
160 pages • 8,00 €
ISBN: 978-2-35873-074-7
Mise en vente:
14 novembre 2014

Du même auteur :
Et tout le tremblement
Dans les marges

À lire également de Gilles Ortlieb traducteur:
Dionysios Solomos,
La Femme de Zante
Georges Sféris,
Six nuits sur l'Acropole
Patrick Roth,
Mon chemin vers Chaplin



GILLES ORTLIEB

Et tout le tremblement

« À mesure qu'on se rapproche de Mons, l'industrie s'apaise, se raréfie puis disparaît, et on aperçoit de nouveau étangs, ruisseaux et cimetières à l'abri derrière leurs murets. Il suffit, alors, d'un bosquet de bouleaux nains pour se mettre à rêvasser à la Russie blanche, aux jeunes femmes émotives et brouillonnes de Tchekhov, à quantité d'autres choses encore. La pensée s'est mise en train, littéralement. Mais elle se garde bien de répondre à la seule, à la vraie question : qu'y a-t-il au fond de soi qu'on préfère ignorer, qu'on refuse de voir, pour s'abandonner ainsi à un mouvement quasi perpétuel de navetteur de l'âme...? »

De la petite ville de Zante perdue en Lettonie, à l'île de Zante, dans la mer Ionienne, de Sedan à Porto en passant par les tramways de Bruxelles en hiver, la campagne galloise en juillet et même certains quartiers de Paris hors saison : autant de déambulations rapportées, sans perdre de vue ce qui pourrait bien constituer leur mobile premier, à savoir l'appréhension du réel au travers ou au-delà de ses apparences, jusque dans ses manifestations les plus ténues. En s'aidant au besoin, ici d'une vignette en noir et blanc, là d'un fragment de paysage, ailleurs encore d'un simple nom de rue. Faute de réponse aux vraies questions, le lecteur pourra au moins, au fil de ces excursions (ou faut-il parler d'incursions?), partager avec le narrateur quelques-uns de « ces moments où l'on n'est plus qu'une surface sensible, impressionnable, en mouvement, l'œil un sténopé et la mémoire une *camera oscura*, à la pénombre encombrée : le diapason de la perception ».

Sous jaquette illustrée

Format : 135 x 205

136 pages • 18,00 €

ISBN : 978-2-35873-101-0

Mise en vente :

23 mai 2016

Du même auteur :

Soldats et autres récits

[poche n°5]

Dans les marges

À lire également de Gilles

Ortlieb traducteur :

Dionysios Solomos,

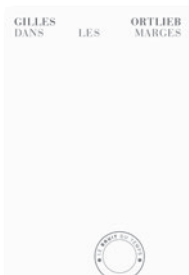
La Femme de Zante

Georges Sféris,

Six nuits sur l'Acropole

Patrick Roth,

Mon chemin vers Chaplin



GILLES ORTLIEB

Dans les marges

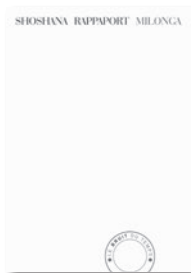
Douze petites études

Les études sur des « livres frères » ici recueillies n'ont pas pour seul mérite de constituer, comme en son temps *La Chasse au trésor* d'Henri Thomas, une sorte de portrait chinois de leur auteur. Lorsqu'il s'agit de Constantin Cavafis, d'Emmanuel Bove, de Jean Forton, elles réussissent à chaque fois le tour de force de rendre compte, en quelques pages – et c'est en cela seulement qu'on peut les dire « petites » – de la totalité d'une vie et d'une œuvre saisies, « par notes allusives, fragmentaires » certes, mais avec une grande acuité, sous de multiples aspects et parfois (comme dans le cas d'Odilon Jean-Périer) jusque dans cette part manquante, l'œuvre qu'ils n'ont pas eu le temps d'écrire. Des textes comme « Leur Europe » (à propos d'Émile et Aline Mayrisch) et « Prévéza, 1928 », minuscule roman qui relate en quelques pages saisissantes le destin tragique de l'écrivain grec Kostas Karyotakis, s'apparentent plus encore aux grands livres de prose de Gilles Ortlieb, aux habituelles déambulations de ce perpétuel « navetteur de l'âme ».

Format : 117 x 170
176 pages • 13,00 €
ISBN : 978-2-35873-102-7
Mise en vente :
23 mai 2016

Du même auteur :
Soldats et autres récits
[poche n°5]
Et tout le tremblement

À lire également de Gilles Ortlieb traducteur :
Dionysios Solomos,
La Femme de Zante
Georges Sféris,
Six nuits sur l'Acropole
Patrick Roth,
Mon chemin vers Chaplin



Format : 117 × 170
80 pages • 15 €
ISBN : 978-2-35873-050-1
Mise en vente :
22 février 2013

Du même auteur :
Léger mieux

SHOSHANA RAPPAPORT

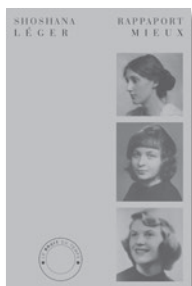
Milonga

- Est-ce une femme ?
- Est-ce un homme ?
- Mais que vous importe qui parle ?

Tour à tour seules ou plurielles, singulières ou communes, des voix esquissent le récit d'une rencontre, d'un amour magnifié, d'un inévitable malentendu. S'enchaînent, selon le rythme syn-copé de la milonga, les émotions traversées, la complicité, le rire, l'échange, le rêve, la troublante perplexité.

Dansée sur la scène du théâtre de la pensée, ici la vie n'est pas un songe, mais parfois la source d'une méprise délicate. Comme un tango. La vida es una milonga.

Shoshana Rappaport vit et écrit à Paris. Elle est l'auteur de *Brefs impératifs* (L'Act Mem, 2010) de *Léger mieux* (L'Act Mem, 2010 ; Le Bruit du temps, 2019). Elle collabore régulièrement à la revue *En attendant Nadeau*.



Sous jaquette illustrée

Format : 135 x 205

96 pages • 18,00 €

ISBN : 978-2-35873-128-7

Mise en vente :

18 mars 2019

Du même auteur :

Milonga

Livres de Virginia Woolf :

Flush

Le Temps passe

Des Phrases ailées

SHOSHANA RAPPAPORT

Léger mieux

Léger mieux puise sa matière dans la vie quotidienne d'auteurs lus et admirés. Évoquant tour à tour trois grandes figures féminines du xx^e siècle, une Anglaise, une Américaine et une Russe : Virginia Woolf, Sylvia Plath et Marina Tsvetaïeva, le livre essaie de restituer l'intimité d'une vie d'écrivain. La prose de Shoshana Rappaport est à la fois simple et aérienne, proche du journal et du monologue intérieur. Elle nous transporte de la table de travail au jardin en fleurs, nous rendant infiniment proches ces femmes que lie un même tourment face à la vie. Rien d'impudique ni d'indélicat, pas un mot sur leur fin commune, mais au contraire une remarquable attention aux détails les plus vivants et les plus concrets de leurs journées. Tout l'art du texte est de lier ici l'infime d'une voix ou d'une silhouette à l'embellie précaire d'un ciel ténébreux. Un émouvant et fraternel hommage à trois femmes hantées par les mots jusqu'à leur mort.

Une première édition de *Léger mieux* avait été publiée aux éditions L'Act Mem en 2010.



Sous jaquette illustrée

Format : 135 x 205

224 pages • 19,00 €

ISBN : 978-2-35873-127-0

Mise en vente :

15 février 2019

Du même auteur :

Mémorial [poche n°15]

Cécile Wajsbrot traduc-

trice et préfacière :

Péter Nádas, *La Fin d'un*

roman de famille

Virginia Woolf, *Des phrases*

ailées

CÉCILE WAJSBROT

Destruction

Une femme qui a consacré sa vie à lire ou à écrire se trouve soudain privée de tout ce qui était au cœur de son existence. Une dictature s'est installée dans le pays où elle réside, ici, à Paris. À sa manière prenante, allusive, ne cessant de mêler ses voix intérieures, ses angoisses à des souvenirs de lectures, de rencontres, d'observations, Cécile Wajsbrot parvient à merveille à nous faire ressentir ce que pourrait être notre présent si l'impensable (un retour de ce que nous croyions, depuis la guerre, impossible) s'était produit. La grande réussite du roman, c'est que, à force de notations concrètes et par la richesse de ses réflexions, l'auteur nous fait pénétrer dans cet « univers parallèle où se dessinent des contours, des silhouettes qui nous accompagnent, aussi réelles que la nôtre ». La narratrice acquiert une présence telle que le lecteur est lui-même gagné par l'inquiétude de ce qui, après tout, n'était peut-être qu'un cauchemar. Et le dénouement (qui fait penser à un mauvais rêve trop aisément dissipé), nous laisse dans le doute : est-il vraiment besoin d'une dictature pour que la *destruction* soit à l'œuvre, en nous et autour de nous ? À la lecture de cette fiction spéculative, dont la pertinence ne cesse de nous être rappelée par l'actualité, on ne peut qu'être frappé par la cohérence de l'œuvre de l'auteur de *Mémorial*, hantée depuis toujours par la mémoire des crimes de l'Histoire et par la crainte qu'ils se reproduisent, faute d'avoir su en tirer les leçons.

Cécile Wajsbrot est née à Paris en 1954. Romancière et essayiste, elle est également traductrice de l'anglais (Virginia Woolf) et de l'allemand (Peter Kurzeck, Wolfgang Büscher). Depuis son premier roman, publié en 1982, elle poursuit une œuvre marquée par une douloureuse confrontation avec son histoire familiale. Elle vit actuellement entre Paris et Berlin, où elle a reçu en 2016 le prestigieux prix de l'Académie.



Format : 108 x 178
180 pages • 8 €
ISBN : 978-2-35873-126-3
Mise en vente :
15 février 2019
Collection poche n°15

Du même auteur :
Destruction

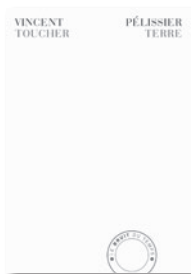
Cécile Wajsbrot traductrice et préfacière :
Péter Nádas, La Fin d'un roman de famille
Virginia Woolf, Des phrases ailées

CÉCILE WAJSBROT

Mémorial

La narratrice de ce très émouvant récit n'a cessé de vouloir échapper à ses origines, à sa famille : un frère et une sœur (son père et sa tante) indissolublement réunis pour avoir échappé à un passé trop lourd dont ils n'ont rien dit et qui ont fini par se murer dans une étrange maladie qui s'est attaquée à leur mémoire. Elle a essayé de répondre à leur attente en édifiant la vie qu'ils n'avaient pu avoir. Elle s'est éloignée mais, à la mort de sa grand-mère, a fini par revenir vers ce qu'elle avait fui. Et elle s'est résolue à entreprendre un nouveau voyage. Cette fois pour se rapprocher de l'événement douloureux qui est à l'origine de leur exil, de cette histoire qui est aussi la sienne. Ce détour, ou ce retour, lui étant soudain apparu comme une étape indispensable pour être enfin libre de s'en aller ailleurs.

Le livre est le simple récit de ce voyage en train — l'attente interminable sur les quais de la gare de départ, le voyage lui-même avec ses rencontres, les conversations de compartiment, le séjour dans une ville étrangère qui est pourtant aussi la sienne, celle d'où vient sa famille : Kielce, en Pologne, où eut lieu, un an après la fin de la guerre, en 1946, un terrible pogrom. Mais les petits événements qui émaillent tout voyage dans un pays inconnu dont on ignore la langue sont sans cesse enrichis de toutes les pensées qui assaillent la narratrice, des voix intérieures qui la traversent. Progressant vers ce lieu d'origine, elle ne cesse, à partir des bribes que lui ont transmises ceux qui à force d'oublier pour pouvoir vivre ont fini par tout oublier, de reconstituer ce qu'elle a pu apprendre d'un autre voyage : celui de tous ceux qui tentaient de fuir ce même pays, à l'annonce d'un malheur encore indéfini.



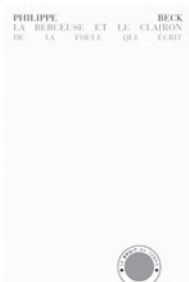
Format : 117 × 170
72 pages • 12 €
ISBN : 978-2-35873-038-9
Mise en vente :
23 mars 2012

VINCENT PÉLISSIER

Toucher terre

Vincent Pélissier (né en 1958) a réuni ici trois textes de prose – « Les ligatures, les déchirures », « La fin du troisième jour » et « Marge » – qui ont en commun l'exploration du lien entre un espace externe, celui de l'héritage géographique, et un espace interne. Comme il l'écrit lui-même : « Des fils ténus, mal visibles, mais curieusement solides sont tendus entre le monde où nous prenons pied provisoirement d'une part, et notre cœur et notre entendement d'autre part. Avant même que nous disposions du langage, que nous puissions démêler un peu les lignes de l'espace, nommer les lieux, former des images et dessiner des cartes, nous sommes livrés comme cire au sceau des pays. »

Ajoutons que, chez Vincent Pélissier, la géographie est une géographie « humaine », traversée de figures émouvantes : tels ce soldat exilé, venu de l'Est de l'Europe, qui apparaît dans le premier texte, ou le journalier Louis Beynat, évoqué dans « La fin du troisième jour ».



Format : 135 x 205
496 pages • 29,00 €
ISBN : 978-2-35873-106-5
Mise en vente :
18 janvier 2019

PHILLIPE BECK

La Berceuse et le clairon

De la foule qui écrit

Sous-titré *De la foule qui écrit*, *La Berceuse et le clairon* peut se lire comme un prolongement de la poétique propre à l'auteur de *Poésies premières*, déjà affirmée dans *Contre un Boileau*, publié en 2015. C'est surtout un livre passionnant pour tous ceux qui s'interrogent sur le devenir présent de la littérature comprise « comme un processus d'intensification du langage ». L'ouvrage est à double entrée : il est à la fois une réflexion exigeante sur ce que signifie le désir d'expression littéraire, dans un monde où de plus en plus de personnes écrivent, rivalisent d'écriture, et une « chrestomathie », une anthologie qui convoque de nombreux auteurs, extrêmement divers, autour de ce thème. Le livre est en deux parties : la première pose le problème de la multitude littéraire en esquissant une analyse de l'*élan expressif* qui fonde ce que Beck appelle un « individualisme expressif ». La seconde répond à la question en étudiant des postures caractéristiques d'écrivain : Thoreau et Emerson, le *Bartleby* de Melville, le *Journal* de Manchette, etc. Aussi ce livre de réflexion sur « la littérature maintenant » peut-il se lire comme une sorte de généalogie de la littérature, ou plutôt de ce qui la fonde, « le besoin d'expression ».

En philosophe qui n'hésite pas à remonter aux origines, avec la liberté de l'essayiste (Montaigne est souvent cité), Beck nous fait ainsi vagabonder de la préhistoire (à travers Leroi-Gourhan) jusqu'à Verlaine, Mandelstam (et son essai « De l'interlocuteur ») et aux avant-gardes (qu'est-ce qu'une forme neuve?).

Poète et philosophe, Philippe Beck, né en 1963, est publié principalement aux éditions Flammarion depuis 2000. Ses premiers recueils ont été récemment regroupés sous le titre *Poésies premières 1997-2000*. Sa poésie est à la fois savante et quotidienne, dépourvue d'émphase. Plus qu'aucun autre auteur de sa génération, il a apporté à la poésie un ton nouveau.



Sous jaquette illustrée
Format : 135 x 205
288 pages • 24,00 €
ISBN : 978-2-35873-117-1
Mise en vente :
14 septembre 2017

AMAURY NAUROY

Rondes de nuit

À première vue, ce livre très singulier pourrait apparaître comme une simple galerie de portraits d'écrivains et d'artistes. Ou même, pour une bonne part de ses pages, comme une petite histoire de la littérature suisse romande d'après-guerre, où l'auteur reconstitue, à la suite d'une longue enquête sur les lieux, la figure de son plus prestigieux éditeur, Henri-Louis Mermod avant d'évoquer ses propres rencontres avec les écrivains que ce dernier avait publiés (Gustave Roud, Philippe Jaccottet) ou qui sont apparus dans son sillage (le romancier Jacques Chessex, la poétesse Anne Perrier). Mais ce serait là faire fausse route car le milieu littéraire décrit finit par excéder les limites géographiques d'un pays. Il s'agit en réalité d'une sorte de roman d'apprentissage et même plutôt, toute proportion gardée bien sûr, comme dans *La Recherche*, du récit d'une vocation. Paradoxalement, alors même qu'Amaury Nauroy va à rebours du *Contre Sainte-Beuve*, et qu'il semble s'intéresser d'abord au quotidien des artistes qu'il approche et même aux aspects les plus anecdotiques de leur existence, c'est bien à Proust qu'il peut faire penser par cette manière de faire vivre sous nos yeux, sans complaisance aucune, toute une petite société. Et s'il s'attache à la décrire, dans une prose merveilleusement alerte, pleine de *fantaisie*, « vagabonde et imprévisible », c'est qu'il est moins à la recherche d'une écriture que d'une leçon de vie, n'analysant pas les œuvres mais s'attachant à comprendre de quelles expériences elles naissent, de quelle nécessité vitale, et avec quelle endurance elles tentent de maintenir une joie, un enthousiasme, en dépit de tout ce qui contribue à nous déposséder de nous-mêmes.

Amaury Nauroy est né en 1982. *Rondes de nuit* est son premier livre.

OÙ TROUVER NOS LIVRES

Tous les livres de ce catalogue sont disponibles ou peuvent être commandés dans toutes les bonnes librairies de France, de Suisse, de Belgique et du Canada, par les bons offices de Belles Lettres Diffusion Distribution.

Heures d'ouverture
de la librairie

Du mercredi
au samedi :
11 heures-13 heures ;
14 heures-19 heures

Téléphone :
01 43 29 62 50

Adresse mail :
contact@lebruitdutemps.fr

La librairie est fermée
en juillet-août et
pendant la période
de Noël à nouvel-an.

Depuis janvier 2014, tous nos livres sont également visibles et disponibles à la vente dans notre librairie du 66 rue du Cardinal Lemoine.

Si vous ne pouvez vous déplacer ou si vous habitez trop loin d'une librairie, ils peuvent aussi être commandés sur le site du Bruit du temps, www.lebruitdutemps.fr, d'une utilisation beaucoup plus commode depuis sa réfection à l'automne 2018 par la société Tiloo Digital.

(Nos lecteurs doivent savoir qu'en choisissant d'acheter directement sur notre site plutôt que d'avoir recours aux grandes plateformes de vente en ligne, ils contribuent à la survie de notre maison.)

Ceux qui le désirent peuvent aussi découvrir sur place le fonds de deux maisons d'édition qui nous sont proches : Interférences, dirigé par Sophie Benech, la traductrice d'Isaac Babel ; et La Dogana (Genève) avec laquelle Le Bruit du temps s'est plusieurs fois associé, en particulier pour la publication des *Œuvres complètes* d'Ossip Mandelstam.

Côté « galerie », Le Bruit du temps organise des expositions temporaires et propose en permanence des gravures et dessins de Claude Garache.



LA LIBRAIRIE DU 66 RUE DU CARDINAL LEMOINE

Dès l'origine les bureaux du Bruit du temps sont installés à Paris rue Cardinal-Lemoine, anciennement rue des Fossés Saint-Victor. Dans le voisinage du patron des traducteurs, Valéry Larbaud, qui a vécu en face dans une petite maison bourgeoise, de 1919 à 1937. C'est d'ailleurs chez Larbaud que James Joyce a achevé le manuscrit d'*Ulysse*. De nombreux Américains s'en souviennent, qui photographient la plaque commémorative, avant d'aller saluer, un peu plus haut vers la Contrescarpe, le fantôme d'Hemingway.

Situés d'abord sur cour au 62, dans un vieil immeuble du XVIII^e siècle adossé à la célèbre enceinte de Philippe Auguste, ils ont été déménagés en janvier 2014 au 66, dans une boutique avec vitrine louée par la SEMAEST, organisme de la Ville de Paris qui veille à maintenir le commerce du livre dans le quartier Latin. Avoir pignon sur rue a permis au Bruit du temps d'exposer au fil des mois, sans prétention à devenir « galerie », des artistes – peintres ou plus rarement photographes – amis de la maison. Ces expositions accompagnent les rencontres littéraires que nous animons irrégulièrement autour de nos auteurs.

Index des titres

- Accueillante, L' (Anne-Marie Jaccottet) 142
 Ainsi les jours 145
 Alaska 154
 Ambassadeurs, Les 88
 Âme bridée, L' 139
 Anneau et le Livre, L' 83
 Apostumes 147
 Athènes et Jérusalem 28
 Au jour le jour 5 137
 Auguste 70
 Autoportrait au père absent 144
 Avertissements 123
 Aveuglante ou banale 132
 Baromètres de l'âme, Les 138
 Beaux Jours d'Aranjuez, Les 63
 Berceuse et le clairon, La 164
 Bruit du temps, Le 14
 Cavalerie rouge 21
 Chambre peinte, La 73
 Chant de sirènes 58
 Chardin et Rembrandt 126
 Chemins faisant 153
 Chère, ô chère Angleterre 101
 Comme un vieillard qui rêve 76
 Corde de lumière, suivi de
 Hermès, le chien et l'étoile
 et d'Étude de l'objet 44
 Croquis étrusques 106
 Dans les marges 158
 Dernier Voyage de
 Soutine, Le 69
 Des phrases ailées 97
 Destruction 161
 Devant la mer d'Okhotsk 155
 En longeant la mer de Kyôto à
 Kamakura [Kaidô-ki] 121
 Épilogue de la tempête, précédé
 d'Élégie au départ et
 de Rovigo 46
 Et tout le tremblement 157
 Étreintes aux champs 99
 Étude de l'objet 47
 Femme de Zante, La 38
 Fin d'un roman de
 famille, La 55
 Flush : une biographie, 86
 Henry IV, première partie 79
 Henry VIII 78
 Histoire de mon pigeonnier 20
 Histoire d'une intelligence
 Journal 1910-1911 52
 Histoires curieuses touchant
 le maître de zen Ryôkan 123
 Homère au royaume des morts
 à les yeux ouverts 148
 Howards End 93
 Labyrinthe au bord de la mer,
 Le 50
 La femme qui s'enfuit 102
 La joie peut-être 141
 La peinture n'a jamais existé 133
 Le temps passe 96
 Livre du retour, Le 34
 Léger mieux 160
 Lettres 1926-1955 129
 Mandelstam, mon temps,
 mon fauve 16
 Manteau de Fortuné, Le 149
 Matins mexicains 104
 Mélancolie 56
 Mémorial 162
 Mer et le Miroir, La 110
 Merle, le loup suivi
 de Toucher 115
 Milonga 159
 Mon ami Vassia 36
 Mon chemin vers Chaplin 66

Mondes de Gérard Macé,	Robert Browning	84
Les	Rondes de nuit	65
Monteriano	Route des Indes	92
Monsieur Cogito, précédé	Saint François d'Assise	87
d'Inscription et suivi de Rapport	Shakespeare et son	
de la ville assiégée	critique Brandès	24
Nature morte avec bride	Six nuits sur l'Acropole	40
et mors	Soldats et autres récits	156
Notes de ma cabane	Sonnets portugais	82
de moine	Spectateur des arts. Écrits sur la	
Notes sans titre	peinture 1924-1969	127
Novalis au vignoble et autres	Stades immédiats de, Les	74
poèmes	Starlite Terrace	67
Œuvres complètes de	Sur Anna Akhmatova	17
Mandelstam	Sur la balance de Job	27
Œuvres complètes d'Isaac	Sur Robert Browning	85
Babel	Taches de soleil, ou d'ombre	135
Officier prussien, L'	Tal Coat	128
Ostraca	Terre médiane	114
Paris-Orphée	Terrestres	140
Pensée du dehors, La	Timbre égyptien, Le	15
Petits traités d'aphasie	Toucher terre	163
lyrique	Toujours la tempête	64
Philosophie de la tragédie, La	Tunnel d'Ézéchiass, Le	112
Plongée, La	Un barbare dans le jardin	48
Plus long des voyages, Le	Une année dite au sortir	
Poèmes de Sôseki	de la nuit	65
Poèmes costumés	Une lampe dans la lumière	
Poèmes de l'Ermitage	aride	131
Ponge, pâturages, prairies,	Vergers, suivi des Quatrains	
Pouvoir des clés, Le	valaisans	60
Procès Eichmann, Le	Versants d'un portrait	134
Qu'est-ce que le bolchevisme ?	Vierge et le Gitan, La	103
29	Voyage au pays des Ze-Ka	33
Récits de l'éveil du cœur		
Renard-Pèlerin		

Index des auteurs

- Anonyme japonais
 du XIII^e siècle 121
 Auden, W. H. 109
 Babel, Isaac 18-21
 Barrett Browning, Elizabeth 82
 Beck, Phillipe 164
 Browning, Robert 81, 83
 Brzozowski, Stanislas 52
 Caër, Jean-Claude 154, 155
 Chesterton, G. K. 84, 87
 Chestov, Léon 23-30
 Choné, Paulette 73, 151
 Christensen, Inger 73
 Cole, Henri 113-116
 Denis, Philippe 152, 153
 Du Bouchet, André 130-133,
 134
 Dutli, Ralph 16, 68, 69
 Forster, E. M. 89-93
 Handke, Peter 63-65
 Hemingway, Ernest 108
 Herbert, Zbigniew 43-50
 Jaccottet, Philippe 135, 136
 James, Henry 85, 88
 Kierkegaard, Søren 74
 Lawrence, David Herbert
 98-106
 Lévêque, Alain 142
 Limbour, Georges 15, 127, 128
 Macé, Gérard 76, 148-150
 Mandelstam, Nadejda 17
 Margolin, Julius 32-35
 Nádas, Péter 54-58
 Nauroy, Amaury 165
 Ort, Sander 134
 Ortlieb, Gilles 38, 40, 66, 137,
 156-158
 Ossip Mandelstam, Ossip 11-15
 Pachet, Pierre 70, 110, 138, 139
 Proust, Marcel 126
 Rappaport, Shoshana 159, 160
 Rigal, Denis 140, 141
 Rilke, Rainer Maria 60
 Roth, Patrick 66, 67
 Rounault, Jean 36
 Roux, Paul de 137
 Ryōkan 122, 123
 Saba, Umberto 76
 Sarré, Jean-Luc 143-147
 Séféris, Georges 40
 Shakespeare, William 24, 78, 79
 Solomos, Dionysios 38
 Sōseki, Natsume 124
 Staël, Nicolas de 129
 Tchoukovskaïa, Lydia 22
 Vincent Péliissier 163
 Wajsbrot, Cécile 55, 97, 161, 162
 Weber, Anne 65, 70, 87
 Woolf, Virginia 86, 94-97, 160

Index des traducteurs et préfaciers

- Amfreville, Marc 100-103
 Baillaud, Bernard 60
 Bailly, Jean-Christophe 21
 Bayen, Bruno 110
 Benech, Sophie 17, 19-22
 Berberova, Nina 33
 Bernardi, Laure 69
 Bonnefoy, Yves 28
 Brisset, Claire-Akiko 118, 121
 Brown, Clarence 15
 Candau, Sauveur 119
 Chevillard, Éric 47
 Choné, Paulette 73
 Cohen, Marc 112
 Colas, Alain-Louis 122-124
 Colin-Picon, Martine 127
 Connes, Georges 83
 David-Marescot, Véronique 84
 Schloezer, Boris de 25-28
 Seyne, Jean-Baptiste de 78, 104, 106
 Dyèvre, Laurence 48
 Douchy, Thérèse 49
 Du Bouchet, André 78
 Dutli, Ralph 16, 68
 Dutli-Polvêche, Catherine 68
 Fotiade, Ramona 24-26, 28-30
 Garnett, David 86
 Gautier, Brigitte 44-47
 Graf, Marion 16
 Guillet, Emma 24
 Haule, James M. 96
 Jackson, John E. 153
 Journot, Mina 33
 Jurgenson, Luba 33-35
 Kassai, Georges 55
 Kolecki, Wojciech 52
 Lajarrige, Jean 48
 Lallier, François 74
 Lanone, Catherine 90, 92, 93
 Layet, Clément 131
 Le Lay, Olivier 64, 67
 Limbour, Georges 15
 Madeleine-Perdrillat, Alain 126
 Malroux, Claire 82, 114-116
 Martin, Marc H., 56
 Mauron, Charles 86, 90-93, 96
 Mirsky, D. S. 15
 Montmollin, Isabelle de 27
 Moses, Emmanuel 111, 112
 Mouchard, Claude 20
 Nerler, Pavel 17
 Nicol, Françoise 127
 Ortlieb, Gilles 38, 40, 66, 137
 Pachet, Pierre 70, 110
 Panné, Jean-Louis 29, 36
 Pavans, Jean 85, 88
 Pigeot, Jacqueline 118-121
 Porée, Marc 83
 Richard, Jean-Pierre 149
 Rivière, Isabelle 87
 Robillot, Henri 108
 Romer, Stephen 91
 Roudaut, Jean 146
 Schneider, Jean-Claude 12-15
 Steiner, George 25
 Struve, Daniel 118, 121
 Terada, Sumie 118, 121
 Tisseau, Paul-Henri 74
 Viatte, Germain 129
 Vieillard-Baron, Michel 118, 121
 Wajsbrot, Cécile 55, 97
 Weber, Anne 65, 87
 Wyka, Marta 52
 Zins, Céline 108

Table des illustrations

- Page 9. L'immeuble du 5, rue Nachtochkine, à Moscou, coopérative d'écrivain où Mandelstam écrit, en 1933, son épigramme contre Staline. (Ralph Dutli, *Mandelstam, mon temps, mon fauve : une biographie*, p. 397)
- Page 10. Ossip Mandelstam en 1923. (Idem, p. 257)
- Page 18. Isaac Babel en costume de lycéen en 1905.
- Page 23. Léon Chestov vers 1916 © Société Léon Chestov. (Léon Chestov, *La Philosophie de la tragédie*, p. 8)
- Page 31. Page de titre de l'édition originale russe de *Shakespeare contre Brandès*, avec une dédicace autographe de Chestov à sa fille. Collection privée (Catalogue *Léon Chestov, 1866-1938, La pensée du dehors*, p. 35)
- Page 32. Julius Margolin vers 1930 © Ephraïm Margolin (Julius Margolin, *Voyage au pays des Ze-Ka*, p. 7)
- Page 37. L'Acropole d'Athènes. Dessin de Zbigniew Herbert. Avec l'aimable autorisation de la Bibliothèque nationale de Pologne. (Zbigniew Herbert, *Le Labyrinthe au bord de la mer*, p. 124)
- Page 39. Portrait de Dionysios Solomos par un artiste inconnu. Musée Solomos, Zante. (Dionysios Solomos, *La Femme de Zante*, p. 87)
- Page 41. Zbigniew Herbert. Dessin (1971). Avec l'aimable autorisation de la Bibliothèque nationale de Pologne. (Document de couverture d'*Étude de l'objet*, format poche n° 9)
- Page 42. Zbigniew Herbert. Photo © Bohdan Pazkowski. (Zbigniew Herbert, *Épilogue de la tempête*, p. 7)
- Page 51. Carte postale ancienne de Samos : la collone de l'Héraion. (Zbigniew Herbert, *Le Labyrinthe au bord de la mer*, p. 172)
- Page 53. Photographie de Péter Nádas. Kunsthaus, Zug, don Péter Nádas et Magdolna Salamon.
- Page 54. Péter Nádas. Photo © Bana Burger.
- Page 57. Caspar David Friedrich, *Rivage au clair de lune* (détail), Huile sur toile. Nationalgalerie (SMB), Berlin © BPK, Berlin, Dist. RMN-Grand Palais / Jörg P. Anders. (Péter Nádas, *Mélancolie*, p. 8-9)
- Page 59. Caspar David Friedrich, *Vue depuis l'atelier de l'artiste* (fenêtre de droite). Crayon, sépia, 31,2 x 23,7 cm, 1805. Kunsthistorisches Museum, Vienne © akg-images. (Péter Nádas, *Mélancolie*, p. 34.)
- Page 61. Poème autographe de Rilke envoyé à Jean Paulhan. © IMEC/ Fonds Paulhan (R. M. Rilke, *Vergers suivis des Quatrains valaisans*)
- Page 62. Peter Handke. Photo © Donata Wenders.
- Page 71. Vilhelm Hammershøi, *Intérieur avec femme lisant*, 1900. Nationalmuseum Stockholm.

- Page 73. Andrea Mantegna, fresques de la *Chambre des Époux* [*Camera degli Sposi*], Palais ducal, Mantoue (Italie). La rencontre (mur Ouest).
© Raffael/ Leemage. (Inger Christensen, *La Chambre peinte*, p. 24)
- Page 75. Umberto Saba se promenant dans une rue de Trieste
© Mondadori Portfolio (Document de couverture de *Comme un vieillard qui rêve*, format poche n° 17)
- Page 77. E. M. Forster (à droite) et son traducteur Charles Mauron en Provence vers 1930. (E. M. Forster, *Monteriano*, p. 8.)
Écrivain, critique, traducteur de E. M. Forster et de Virginia Woolf, Charles Mauron a été souvent présenté comme « l'homme de Bloomsbury en France ».
- Page 80. Robert Browning photographié par Julia Margaret Cameron, grand-tante de Virginia Woolf, en 1865.
- Page 89. E. M. Forster dans sa chambre d'étudiant à Cambridge en 1900 ou 1901. King's College Library, Cambridge. (E. M. Forster, *Le plus long des voyages*, p. 8)
- Page 95. Virginia Woolf photographiée par George Charles Beresford en 1902.
- Page 98. D. H. Lawrence en 1915, photographie Bassano studios.
- Page 105. Taos Pueblo, Arizona, 1939. Photo W. H. Schaffer © Corbis (D. H. Lawrence, *Matins mexicains*, p. 148)
- Page 107. Le vieux pont de la Badia, Vulci © Archives Alinari Florence, dist. RMN/Fratelli Alinari (D. H. Lawrence, *Croquis étrusques*, p. 175)
- Page 109. W. H. Auden photographié par Carl Van Vechten en 1939.
- Page 113. Henri Cole. Photo © David Deitz.
- Page 117. Manuscrit japonais du milieu de l'époque d'Édo (xvii^e siècle)
© Bibliothèque nationale de France. Paris – photo BNF. (Document du coffret Kamo no Chômei, *Œuvres en prose*)
- Page 125. Chardin, *Ustensiles de cuisine, chaudron, poêlon et œufs*, Paris, musée du Louvre © RMN/ Michèle Bellot. (Marcel Proust, *Chardin et Rembrandt*, p. 7)
- Page 130. André du Bouchet à sa table de travail dans les années 1950. (André du Bouchet, *Une lampe dans la lumière aride*, p. 7)
- Page 143. Anne-Marie Jaccottet, *Arbres*, aquarelle et crayon. (Alain Lévêque, *L'Accueillante*)
- Page 144. Jean-Luc Sarré lisant ses poèmes chez Tschann Libraire à l'occasion de la sortie d'*Auportrait au père absent*, en octobre 2010 © Photographie de Florence Trocmé
- Page 169. Intérieur de la librairie du 66, rue du Cardinal-Lemoine.
© photographie SEMAEST

Cet ouvrage a été composé en Caslon
et achevé d'imprimer en mars 2019
sur les presses de Grafica Veneta
à Trebaseleghe (Italie)

Dépôt légal : mars 2019
ISBN 978-2-35873-130-0
Imprimé en Italie